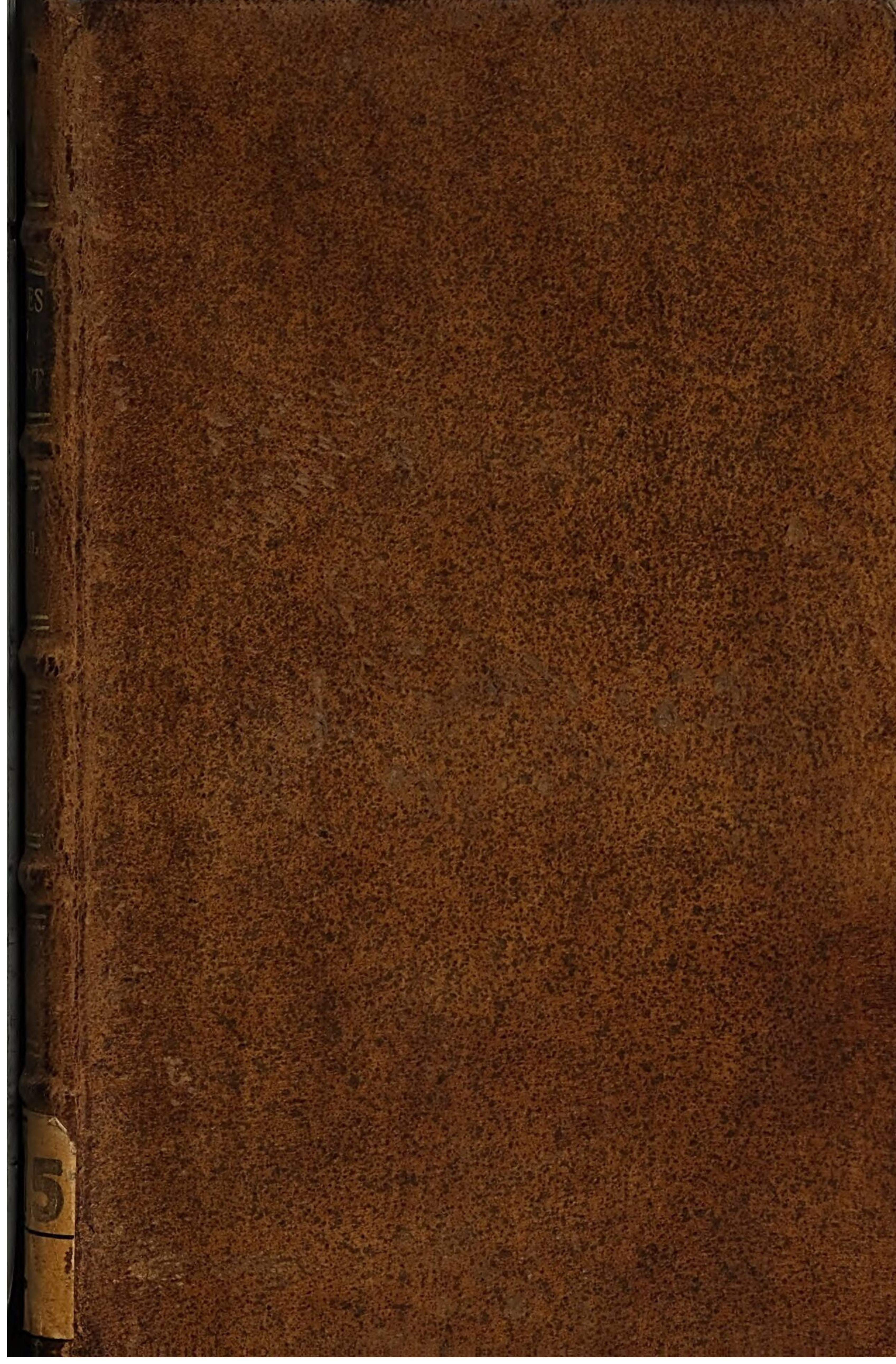








CMS

137119

21

14



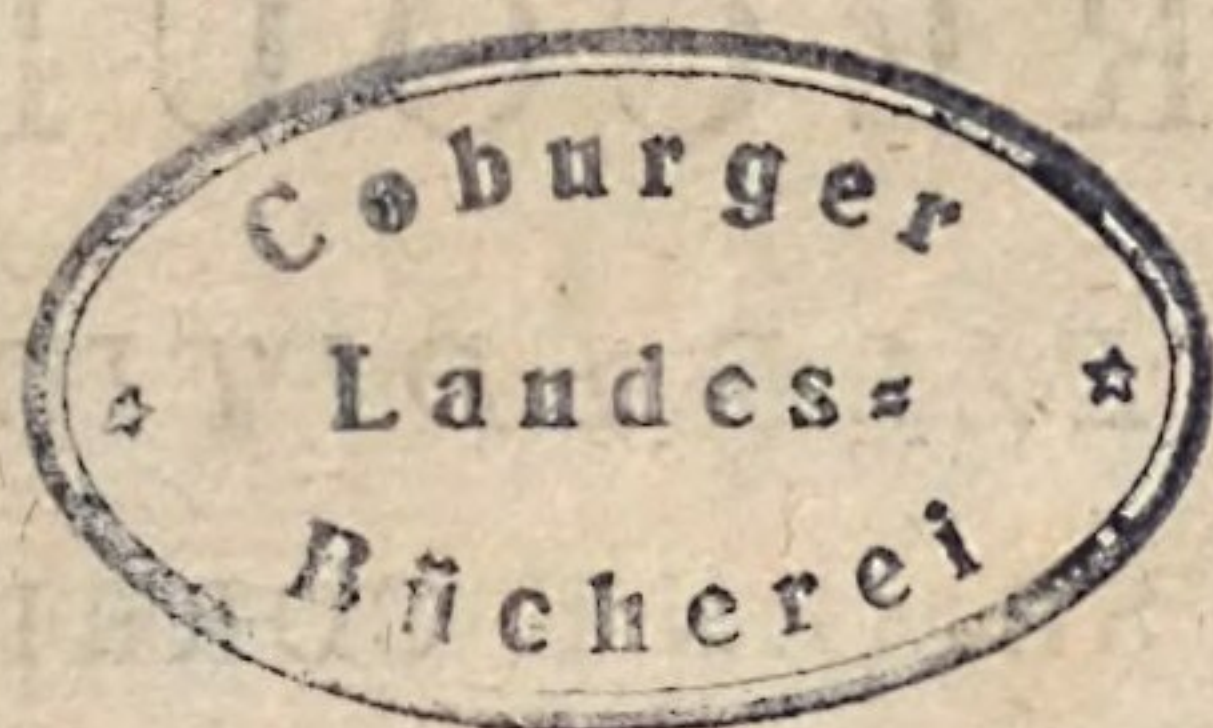
C. Eisen inv.

Bernigeroth sculp. 1763.

OEUVRES
DIVERSES
DE GRÉCOURT;
NOUVELLE ÉDITION,
SOIGNEUSEMENT CORRIGÉE,
ET AUGMENTÉE D'UN GRAND NOMBRE DE
PIÈCES QUI N'AVOIENT JAMAIS ÉTÉ
IMPRIMÉES.
TOME TROISIÈME,
CONTENANT LES POÉSIES MESLÉES,
PHILOTANUS, AVEC LA TRADUCTION
LATINE, ETC.



A PARIS M. DCC. LXIII.



ÉPIGRAMMES

ET

MADRIGAUX

DE M. L'ABBÉ

DE GRÉCOURT.

ÉPIGRAMME,

Sur la Campagne de 1735.

Sur les bords où la Seltz au Rhin vient rendre
hommage,
Il est un Camp fameux en illustres Guerriers:
Bellone chaque jour les conduit au fourrage,
Et leur donne du Foin en guise de Lauriers.

AUTRE.

LE PEINTRE COURROUCE.

Un Fat vouloit qu'un Peintre, en faisant son
Portrait,
Copiât Saint Jean trait pour trait,
Quoique lui même il fût un très-laid personnage.
Mais à peine fut-il au milieu de l'ouvrage,

A 2

Que

Oncques ne fut plus attrayante Brune.

Oh! le paillard! quelle fortune!

Et son logis du tien n'est pas fort écarté?

Sous même toit . . . Quelle commodité!

Par dessus tout, ajouta le bon drôle,

C'est qu'il ne m'en coûta jamais la moindre obole.

Ah! s'écria Moine, quel marché!

A U T R E.

Aux pieds d'un vieil Hermite un jeune Ado-
lescent,

Ce carême passé dit, en se confessant,

Que par un accident sinistre,

Dont il avoit bien du regret,

Il avoit trois fois en secret

Baisé la femme d'un Ministre.

Alors le bon Hermite, homme plein de savoir,

Dit: baiser une femme, est un crime bien noir,

Quand c'est celle d'un Catholique;

Et que de fois j'en ai frémi!

Mais pour celle d'un Hérétique,

Bon! c'est autant de pris sur l'ennemi.

A U T R E.

Jean, quatre mois après sa nôce,
Se trouva père; il s'en fâcha.

Au beau père il le reprocha,

Lequel lui dit: d'un fruit précoce

Ma femme ainsi me regala.

J'eusse fait du bruit plus que trente.



Par un Contrat de mille écus de rente,
Mon beau-père me consola.
Ce même Contrat, le voilà;
Il doit rester dans la famille.
A votre gendre il conviendra,
Si vous mariez votre fille.

A U T R E.

P our chaque état, chaque devise.
Vaincre ou mourir est celle des Héros.
Courte prière & long repos,
Fut & sera pour gens d'Eglise.
Toûjours à table ou sur le dos,
Est celle que Margot a prise.

A U T R E.

L a Grece si féconde en fameux personnages,
Que l'on vante tant parmi nous,
Ne put jamais trouver chez elle que sept Sages:
Jugez du nombre de ses Foux.

A U T R E.

V ous repondrez, ô corrupteurs de filles,
Disoit en chaire un Docteur véhément,
Vous repondrez de toutes peccadilles
Qu'elles feront avant le Sacrement.

Punis

Punis ferez au jour du jugement
 D'avoir au mal femelle façonnée.
 La jeune Alix qu'un Amant peu content
 Depuis huit jours avoit abandonnée,
 S'écria: bon! j'en ferai tant & tant,
 Que du fripon l'ame fera damnée.

A U T R E.

Au Serte encor chère est la bienfiance:
 Jusqu'aux filles de cabaret.
 Aucune ne se rend, fans quelque résistance.
 Un passager, beau, jeune, adroit,
 En fuit une au grenier, & veut lui faire fête.
 Crois-tu de mon honneur que je prenne peu soin,
 Lui dit elle, en prenant un bon bouchon de foin?
 Avance, avec ceci je te casse la tête.

A U T R E.

Autant qu'en la saison des jeux,
 Amours ont un riant visage,
 Autant, sur le déclin de l'âge,
 Portent ils un minois hideux.
 Badinans avec la Jeunesse,
 D'Albane ce sont les Tableaux;
 Défigurés par la vieillesse,
 De Calot ce sont les Magots.

Turpe, senilis amor. *Ovid.*

A U T R E,
S U R L E S G E N S D ' A F F A I R E S .

J'écoutois un jour certain Fat,
Qui disoit qu'en ce tems ces avides Corfaires,
Que l'on appelle Gens d'Affaires,
Avoient par leurs Traités soutenu seuls l'Etat.
Oui, lui dis-je, & je vous l'accorde:
Mais comment le font-ils dans leur train déréglé?
C'est proprement comme la corde
Qui soutient un Pendu, tant qu'il soit étranglé.

A U T R E.

A Rome une Savante Dame
Pour un François d'amour s'éprit,
Et pour lui déclarer sa flamme,
Adroitement elle s'y prit:
Savez-vous bien, homme d'esprit,
Où, selon la commune idée,
Le Paradis terrestre étoit?
A toute force il disputoit,
Voulant qu'il fût dans la Chaldée
Lorsque la Belle s'écria:
E nel mezzo-potta-mia.

AUTRE.

A U T R E.

L'AIMABLE INGE'NUE.

La tendre Célimene émue
Par les discours d'un jeune Amant,
Qui flattoient son tempérament,
Venoit enfin d'être vaincue.
Du premier trouble revenue,
Et se ressouvenant d'abord
Qu'elle s'étoit mal défendue,
Qu'elle avoit fait trop peu d'effort;
Elle lui dit, baissant la vue,
Et recouvrant sa gorge nue:
Ah! mon Dieu! que vous êtes fort!

A U T R E.

LE CAVALIER A CONFESSE.

Un Cavalier s'accusoit à confesse
D'avoir, pendant toute une nuit,
Partagé le lit de l'Hôtesse,
Où son bidet l'avoit conduit.
Combien fites-vous cette affaire,
Mon cher enfant? car il faut les compter.
Combien de fois! Oh! oh! mon Père,
Je ne suis pas ici pour me vanter.

AUTRE.

LA LUNETTE ET LE JE NE SAIS
QUOI.

A mour, mon cher ami, mon Roi,
Fais moi prêter une Lunette,
Pour porter sur je ne fais quoi
Une vue assurée & nette.
Une Lunette ! es-tu donc fou ?
Ce qu'on ne voit point, on s'en doute ;
Et puis il vient un moment, où
Le plus clairvoyant ne voit goutte.

AUTRE.

LA CEINTURE.

U ne belle & galante Dame,
Ecoutant volontiers les contes un peu gras,
Disoit, pour s'excuser : il suffit qu'une femme
Soit chaste seulement de la ceinture en bas.
Un railleur répartit : la maxime est commode,
Et, sur un tel avis, le sexe féminin
Pourra bien amener la mode
De se ceindre comme Arlequin.

AUTRE.

A U T R E.

LE CURE' BORGNE.

Par trop lamper, un Curé de Bourgogne
 De son pauvre œil se trouvoit défermé.
 Un Docteur vint: voici de la besogne
 Pour plus d'un jour . . . Je patienterai . . .
 Cà, vous boirez . . . Eh! bien soit, je boirai . . .
 Quatre grands mois . . . Plutôt douze, mon
 Maître . . .

Cette ptifanne . . . A moi, reprit le Prêtre!
Vade retro: guérir par le poison!
 Non, par ma foi, perdons une fenêtre,
 Puisqu'il le faut; mais sauvons la maison.

A U T R E.

LA RE'CONCILIATION.

Un célèbre Buveur, grand ennemi de l'eau,
 Qui déclamoit toujours contr'elle,
 Se vit menacé du tombeau,
 Par de fréquens accès d'une fièvre cruelle.
 Il étoit goguenard, splendide & libéral;
 Ses amis ne le quittoient guère.
 Un jour étant pressé de l'ardeur de son mal,
 Qu'on m'apporte, dit-il, de l'eau plein une
 aiguière.
 A ces mots ses amis le regarderent tous:
 Puis ils rirent comme des foux.

Vous

Vous riez, leur dit-il, entendant raillerie!
 Ne savez-vous pas, mes amis,
 Qu'il faut à la fin de sa vie
 Se reconcilier avec ses ennemis?

A U T R E .

Un vieux Médecin Spargyrique,
 Epris d'une jeune Beauté,
 En lui faisant sa cour, vantoit fort sa prati-
 que,
 Et ne lui parloit point de son antiquité.
 Je suis Savant, ou Dieu me damne,
 Disoit-il, & je suis employé plus que deux.
 Hélas! si vous étiez un âne,
 Lui répondit la Belle, on vous aimeroit mieux.

A U T R E .

Un jeune Conseiller, amoureux d'une Belle,
 Voyant certain plumet qui la suivoit par-
 tout,
 Lui dit: Madame, eh! ce plumet me
 Il me aussi. lui dit-elle.

A U T R E .

LE FAIT ET LE DROIT.

Le *Fait*, le *Droit*, qui sur le Formulaire
 Depuis long-tems partagent les esprits,
 Faisoient

Faisoient grand bruit, & l'on traitoit l'affaire
Avec chaleur, lorsque l'on fut surpris
De voir Alix terminer la querelle,
Et sur le champ trouver ce tour adroit:
Tant qu'il est droit, il n'est pas fait, dit-elle;
Quand il est fait, il cesse d'être droit.

A U T R E .

L E J U S T E .

Sept fois par jour, au moins, le juste péche,
Disoit en chaire un fils de Loyola.
Sept fois! reprit une vieille Pimbeche;
Est-il encor bien de ces justes-là?

BOUTADE CALOTINE,

*Sur un Mandement de l'Archevêque de Bourges,
en 1722.*

A Bourges l'on excommunie
Ceux qui liront Philotanus.
Un Curé dit: mort de ma vie,
J'en appelle comme d'abus.
Mais le Pape défend d'appeller au Concile.
Hé! bien, moi j'en appelle aux armes de la
Ville.

MADRI-

MADRIGAL.

A Life, ma chère merveille,
Sur mon honneur je ne ments pas,
Quand je vous dis que vos appas
Font que jamais je ne sommeille.
Que si malgré tous les propos,
Témoins de mon peu de repos,
Vous croyez que je dissimule,
Couchez cette nuit avec moi;
Et vous verrez, belle incrédule,
Comme je suis digne de foi.

AUTRE.

Je pense, & la nuit & le jour,
Que c'est un grand mal que l'amour.
Je pense à l'esclavage horrible,
Où je languis depuis trois ans,
Près d'une Bergère insensible,
Qui se moque de mes tourmens.
Je pense que bientôt peut-être,
Par un hymen pécunieux,
Mon rival se rendra le maître
De s'endormir sur ses beaux yeux.
Je pense que je suis peu sage
De consumer mon plus bel âge
A ne gagner que des refus,
Et ma raison me rend confus.
Mais ces réflexions sentées
Ne font qu'augmenter mon malheur:
Je sens que je vole à mon cœur
Ce que je donne à mes pensées.

AUTRE.

AUTRE.

LA PENSÉE ET L'ABBÉ (*).

La Pensée & l'Abbé ! ce sujet dangereux
 Me donnera bien de la peine.
 Partagez le travail, adorable Climene,
 Faisons cette Fable à nous deux ;
 Et que je voye un peu vôtre muse exercée.
 Prenez pour vous *l'Abbé* : car le gênant respect,
 Que, malgré vos appas, imprime vôtre aspect,
 Ne me laisse que la *Pensée*.

AUTRE.

LE CALENDRIER.

Compte les mois, les jours, les heures, les
 minutes,
 Belle Philis, que je *contien* ;
 Et si dans ce que tu supputes
 Tu peux voir un instant où Tircis n'est pas
 tien,
 Recompte : tes calculs à coup sûr sont peu ju-
 stes.

AUTRE.

(*) Une Dame pria l'Abbé de Grécourt de lui faire une Fable. L'Abbé lui en demanda le sujet ; la Dame répondit : *sur la Pensée*. Quoi ! la Pensée toute seule ! oui, toute seule, dit-elle, si l'Abbé est toujours d'accord avec elle. Voilà ce qui fit naître cette Pièce.

A U T R E .

Reprenez, tendres soins, une nouvelle force ;
 Vivacité, ranimez vos attraits :
 Vous, respects, des esprits douce & flatteuse
 amorce,

Pour éclater, rassemblez tous vos traits :

Parfaite ardeur, constante estime,
 Amitié, sentimens qu'inspire la beauté ;
 Mouvemens dont je suis l'éternelle victime,
 Brillez de tout le feu dont je suis transporté,
 Il s'agit de prouver à l'objet que j'adore,
 Que vous bravez du tems la redoutable loi,
 Et que depuis vingt ans vous êtes tels encore,
 Qu'au moment où ses yeux triomphèrent de
 moi.

Mais que dis-je ? au sujet d'un amour si solide,
 Quel soupçon, de Philis pourroit frapper l'e-
 sprit,

Quand elle conviendra que la raison le guide,
 Et que l'estime le nourrit ?

A U T R E .

Le seul vrai plaisir qu'on ressent,
 C'est de bien jouir du présent :
 Permettez, mon Iris, que j'en fasse une épreuve.
 J'en veux faire une toute neuve,
 Dit-elle, d'un air empressé,
 En réalisant le passé.
 Quoi ! repliquai-je, chère Amie,
 Le présent vous allez doubler !

J'enché-

J'enchéris, je vais le tripler.
Je vous proteste sur ma vie
Qu'en ce moment, d'un même souvenir,
Et d'un seul coup j'additionne
Tous les plaisirs qu'Amour me donne,
Passés, présens, même à venir.

A U T R E .

Les deux Amours.

Certain Enfant qu'avec crainte on carresse,
Et qu'on connoit à son malin fouris,
Court en tous lieux, précédé par les Ris,
Mais trop souvent suivi de la Tristesse.
Dans le cœur des humains il entre avec souplesse,
Habite avec fierté, s'envole avec mépris.
Il est un autre Amour, fils craintif de l'Estime,
Soumis dans ses chagrins, constant dans ses desirs,
Que la Vertu soutient, que la candeur anime,
Qui résiste aux rigueurs, & croît par les plaisirs.
De cet Amour le flambeau peut paroître
Moins éclatant; mais ses feux sont plus doux.
Voilà le Dieu que mon cœur veut pour maître,
Et je ne veux le servir que pour vous.

A U T R E .

A E G L E' .

*En lui envoyant les Oeuvres Mystiques de M.
Fenelon.*

Quand de Guion le charmant Directeur
Disoit au Monde: aimez Dieu pour lui-
même,
Oubliez-vous dans votre heureuse ardeur;
On ne crut point à cet amour extrême;
On le traita de chimère & d'erreur.
On se trompoit: je connois bien mon cœur,
Et c'est ainsi, belle Eglé, qu'il vous aime.

A U T R E .

L' A M A N T H E U R E U X .

Tout est égal, & la Nature sage
Veut au niveau ranger tous les humains.
Esprit, raison, beaux yeux, charmant visage,
Fleur de santé, doux loisir, jours sereins,
Vous avez tout; c'est-là votre partage.
Moi je parois un Etre infortuné,
De la Nature Enfant abandonné;
Et n'avoir rien, semble mon appanage:
Mais vous m'aimez, les Dieux m'ont tout donné.

A U T R E .

A U T R E .

Vénus, je fais qu'Amour a fui de ton empire,
Et qu'en proie au plus vif chagrin,
Tu promets un baiser à qui te pourra dire
Où se cache ce Dieu malin.
Ah ! cesse les regrets où ton cœur s'abandonne ;
Déesse, donne-moi ce doux baiser promis,
Où fais qu'Ismene me le donne :
C'est dans ses beaux yeux qu'est ton fils.

A U T R E .

L E P E I N T R E A M O U R E U X .

Zeuxis devoit dans un Tableau
Peindre Vénus. Oubliant la Déesse,
Il n'y peignit que sa Maîtresse ;
Son cœur égara son pinceau.
Alors charmé de son ouvrage,
Il courut l'exposer aux yeux des connoisseurs,
Ne doutant pas de leur suffrage.
Il s'abusa : Zeuxis rencontra des Censeurs.
Vous vous trompez, dit-il, leur montrant son
modèle,
Reconnoissez Vénus. On reconnut la Belle.
Iris, je m'en ferois douté ;
Et j'en puis juger par moi-même :
Je ne vois jamais de Beauté
Que dans les traits de ce que j'aime.

A U T R E .

Quand le badin *Grécourt*
 Sur le degré court
 Après sa tendre Amie,
 Elle tombe, & bien-tôt s'écrie:
 Hélas! qu'il est à mon gré court,
 Le doux plaisir dont mon ame est ravie!

POÈSIES MÊLÉES

DE M. L'ABBÉ

DE GRÉCOURT.

MAISON DE LA Vierge

POÉSIES MÊLÉES

DE M. L. ABBÉ

DE GRÉCOURET.

POÉSIES MÊLÉES

DE M. L. ABBÉ

DE GRÉCOURET.

POÉSIES MÊLÉES

DE M. L. ABBÉ

DE GRÉCOURET.

POÉSIES MÊLÉES

DE M. L. ABBÉ

DE GRÉCOURET.

POÉSIES MESLÉES

DE M. L'ABBÉ

DE GRÉCOURT.

LE BAISER.

Tous les plaisirs valent ce qu'on les prise.
L'un veut le chaud, l'autre aime mieux la bise.

L'un dans l'étude a mis sa volupté,
L'autre à jouer sans cesse est arrêté;
Le turbulent à la chasse se tue;
Le paresseux au repos s'habitue;
L'un dans le vin trouve mille plaisirs,
L'autre à l'amour borne tous ses desirs.
Aucun n'a tort, & quoi que l'on en dise,
Tous les plaisirs valent ce qu'on les prise.
Or, j'ai tâché d'en essayer de tous,
Et pas un d'eux ne m'a semblé si doux
Que le Baïser; & si quelqu'un se trouve,
Qui dans mon choix peut-être ne m'approuve,
Qu'il cherche ailleurs ce qui le peut flatter;
Sur ses plaisirs je ne veux contester.
Mais qu'il soit sûr qu'aucun ne m'intéresse
Comme un Baïser reçu de ma Maîtresse.
Et ce n'est point un caprice insensé
Qui de travers dans mon cerveau placé,
M'ait fait paroître aux autres préférable,
Ce bien pour moi de tous le plus aimable.

B 5

Non,

Non, dans mon choix la raison m'a conduit.
Toûjours la peine est du plaisir le fruit ;
A lui si fort on la voit enchaînée ,
Qu'en même tems elle semble être née ,
Et que jamais nul n'a pu parvenir ,
Malgré ses soins , à les bien défunir.
Le Baïser seul a ce grand avantage ,
De n'avoir point une peine en partage ,
Qui nous forçant à de tristes regrets
Fasse à nos cœurs oublier ses attraits.
Voyez , quels maux le Baïser peut-il faire ?
A la santé bien loin qu'il soit contraire ,
Par lui souvent un malade alité
A reconnu qu'il étoit en santé.
Que mille fois un Baïser se répète :
Toûjours nôtre ame en est plus satisfaite ,
Sans qu'on en soit plus pesant ni moins frais :
Pour un Vieillard il semble fait exprès :
L'âge qui rend aux plaisirs inutile ,
Pour celui-ci le rend encor habile.
Devant témoins un bien-heureux Amant ,
Sous l'air trompeur du simple compliment ,
D'un doux Baïser goûte aisément les charmes ,
Sans qu'une mère en prenne des allarmes ;
Sans qu'un époux ait droit de s'en fâcher.
O vrai plaisir ! on ne va point chercher ,
Quand le hasard fait trouver seuls ensemble
Deux cœurs qu'Amour sous ses aîles rassemble ,
Si cette porte est fermée aux verroux ,
Si le Voisin a ses regards sur nous ,
Ou si quelqu'un ne peut pas nous surprendre.
Dans le moment du Baïser le plus tendre ,
Vient-on : chacun s'assied de son côté ,
On n'en a pas l'air plus déconcerté ;

Puis

Puis on se leve, on fait la révérence,
Et du Baïser rien n'offre l'apparence,
Sans pour cela qu'il faille beaucoup d'art.
A ce plaisir tous deux ont même part :
On est baïsé dans l'instant que l'on baïse,
L'un comme l'autre est également aïse,
Et l'on ne peut quereller là-dessus.
Dans le Baïser il n'est jamais d'abus :
Il n'est pour lui nulle place marquée.
Que sur la main soit la bouche appliquée,
Ou sur l'épaule, ou bien sur le menton,
Sur l'œil, la gorge ou quelque'autre canton,
Aucun Censeur n'a droit d'y contredire,
Et chacun baïse à l'endroit qu'il désire.
Comme le vin, il n'abbat point l'esprit ;
Pour le goûter, un seul instant suffit.
Veut-on qu'il dure, on en est toujours maître.
Jeunes Beautés par lui nous font connoître
Quand leur amour ne se peut plus céler,
Et c'est l'aveu de qui n'ose parler.
Mais à ces mots gardez de vous méprendre :
Tous les Baïfers ne se peuvent entendre
De même forte il est ici besoin
Que de l'amour ils soient marqués au coin.
Qu'ils soient . . . Suffit . . . gardons-nous d'en trop
dire,
De tels Baïfers ne se doivent décrire.
Mainte Susanne en veut souvent jouir,
Qui dans mes Vers ne les voudroit ouïr.
Enfin baïser est œuvre méritoire,
Et nous devons nous bien garder de croire
Qu'aucun Saint Père ait jamais prétendu
Que le Baïser pût être défendu.
Ne prenons point un si mauvais scrupule.

Lorsque

Lorsque du Pape on va baiser la mule,
 Une indulgence à l'instant nous est *boc*.
 D'un Cordelier chacun baise le froc;
 En Portugal, à moins d'être hérétique,
 Aux jours de fête on baise une relique.
 On baise . . . Enfin que ne baise-t-on pas ?
 Qui du Baïser ne connoit les appas ?
 C'est le seul bien qu'à bon droit on désire,
 Le seul auquel en ce moment j'aspire ;
 Et de mes Vers je ne voudrois pour prix,
 Qu'un seul Baïser sur la bouche d'Iris.

REPONSE (*).

Charmant GRE'COURT, j'ai vu vôtre Baïser :
 Que dis-je, vû ? j'en ai senti le charme.
 Il m'a semblé qu'une Beauté qui s'arme
 D'un fier courroux, que ne puis appaiser,
 Fléchie enfin, cessant d'être cruelle,
 En prenoit un que mon cœur lui prêtoit.
 Que vous dirai-je ? A s'acquitter fidelle,
 Il m'a semblé qu'elle me le rendoit.
 O doux effet d'un pinceau vif & tendre !
 Cet air si fin, & ces traits achevés,
 Apollon seul peut-il vous les apprendre ?
 Non, c'est l'Amour à qui vous les devez.
 C'est la nature, avec l'expérience,
 Qui du Baïser fait toute la science.
 Or ce Baïser, cet unique trésor,
 Plus précieux, plus pur même que l'or,
 Dont

(*) Quoique cette Pièce ne soit pas de M. l'Abbé de Grécourt, on a jugé à propos de la placer ici, comme étant le pendant de celle qui précède.

Dont & si bien connoissez l'excellence,
Dont & si bien peignez la ressemblance,
Pour le connoître en son original,
Qui, mieux que moi, peut être vôtre égal?
Qui, mieux que moi, le mettroit en peinture,
Si chez moi l'art où n'avez de rival,
Comme chez vous, égaloit la nature?
Nul, pour ce bien, (penchant infortuné!)
N'a, plus que moi, le cœur aiguillonné.
Le posséder, de mon ame est l'yvresse,
L'avoir vaut plus que toute autre richesse:
Ne l'avoir pas, c'est être ruiné;
Et trop souvent la disette m'opprime.
Trop fut mon cœur formé pour la tendresse;
Pour carresser aussi trop suis-je né.
Des châtimens, pour conjurer l'orage
Où, dans l'enfance, on se voit exposé,
Qui du Baïser fit un meilleur usage?
Punit-on ceux par qui l'on est baïsé?
Mais quel surcroît, lorsque l'Amour lui-même
Vint à m'apprendre, à force de desirs,
Et puis enfin à force de plaisirs,
Ce que c'étoit que baïser ce qu'on aime!
Non, non, jamais tant de baïfers reçus,
Tant de baïfers & donnés & rendus,
Qu'aux premiers ans de ma course amoureuse.
Vous dites vrai, Docteur, la source heureuse
D'un si grand bien ne sauroit s'épuiser.
Nous nous voyions, c'étoit pour nous baïser.
Entre nos cœurs il n'étoit point d'affaire,
Dont un baïser, tout naturellement,
Ne fût toujours le début nécessaire,
Et puis le nœud, & puis le dénouement.
Que dis-je, Ami? nos entretiens uniques
Etoient

Etoient souvent autant d'œuvres lyriques,
Que le Baïser, sans en rompre le cours,
Note pour note, accompagnoit toujours.
Le bel instant que celui de l'aurore!
Je baïsois lors une bouche & des yeux,
Dignes du Dieu par qui baïsent les Dieux:
Las! que ne suis-je à les baïser encore?
Je baïsois plus, depuis j'ai baïsé mieux.
Il est un tems où l'appétit dévore;
On n'aime point à cet âge, - on adore.
Tous mets sont bons: rien n'est clair & distinct;
On mange, on boit, on baïse par instinct.
Vient un autre âge, & le seul véritable,
L'âge de l'ame, & des sens & du goût:
On mange peu, l'on est long-tems à table:
On baïse moins, & l'on jouit de tout.
C'est à cet âge, où, grace à son long règne,
Je suis encore, & très-long-tems ferai.
De nos beaux jours faut-il que l'on se plaigne?
Qu'on en profite; ils ont assez duré.
C'est à cet âge enfin que par degré
J'ai su l'amour & toutes ses délices,
Et, si l'on veut, aussi tous ses supplices.
Eh! comment l'homme, à jouir destiné,
Jouira-t-il, s'il n'est pas encor né?
Je ne peins point cette Beauté nouvelle:
Dix ans déjà m'ont vu brûler pour elle;
J'en suis honteux! mais c'est fatalité.
Que sont dix ans? Je la tiens immortelle:
Je compte aussi sur l'immortalité,
Pour être, moins que pour être fidelle,
J'en dis beaucoup, & la fidélité
Qu'ici j'étaie, à vos yeux, ne s'accorde
Avec le trait cité dans mon exorde:

Tout

Tout a pourtant de la réalité.

On peut aimer deux différentes femmes

Différemment: demandez aux galans.

On peut avoir certain nombre d'Amans

Qu'on aime tous: demandez à nos Dames.

Plus d'un Amour se niche en même lieu.

Ne décrirai ce qu'on ne peut décrire,

De ce qu'ils font, ces baisers pleins de feu,

Qui seuls font l'homme, & font de l'homme un
Dieu.

Quel autre qu'eux peut jamais nous instruire?

D'un toutefois, d'un qui seul les vaut tous,

Ne puis me taire, en ferois un Poëme.

Pour en parler, il faudroit l'Amour même:

Mais quoi! ce Dieu parle-t-il mieux que nous?

Eh! qui peut mieux chanter, rendre sensible

Un tel Baïser, (si le peindre est possible,)

Que cette bouche, où, cinq ans révolus,

Il est encor comme je le reçus.

Depuis six mois j'avois perdu mon ame:

Loin de Paris, pour n'y plus revenir,

J'avois vu fuir cet objet de ma flamme.

En son esprit, (car toute femme est femme,)

Je croyois même éteint mon souvenir.

A mon réveil, un matin se présente

Un Emissaire, Emissaire inconnu.

Monsieur, dit-il, pour affaire pressante,

En ce moment vous êtes attendu.

Comment? par qui? . . . N'importe: à l'instant
même,

Il faut vous rendre à l'ombre des tilleuls.

Je pars, je vole: étonnement extrême!

Qui me demande? O Dieux! c'est ce que j'aime:

Je la retrouve, & nous nous trouvons seuls.

Figurez-

Figurez-vous l'éclat de Cytherée,
Des yeux! des yeux, où de joie enivrée,
L'ame se peint, dévorant son objet.
Quel mouvement est plus prompt que le nôtre?
Ah! nous volons l'un dans les bras de l'autre.
Qui fait parler en ce cas est muet:
Un seul soupir dit toutes nos pensées.
Bouches en feu, conjointes & pressées,
De deux moitiés mortes, il s'en faut peu,
Font un tout vif, un tout parfait, un Dieu.
Faut-il sortir de cette apothéose!
Est-il un terme à l'immortalité?
Non, ce Baïser ne fut point limité,
Et tous ces riens qui valent toute chose,
Ces longs regards, ce silence, ces pleurs,
Ce pleurs heureux, délices de nos cœurs,
Ces vifs soupirs joints au tendre sourire,
Ces petits mots, *Est-ce vous? est-ce moi?*
Est-ce bien vous, cher Ami, que je voi?
Sont tous charmans, mais ne veux les décrire.
De ce Baïser ils ont fini le cours,
Et je prétends qu'il a duré toujours.
Or, maintenant, Osculateur sublime,
Jugez si même avec ladite Intime,
Plaisir fut onc, pour cil qui vous écrit,
Plus grand que fut dans le Baïser susdit.
Et croirez-vous, après telle légende,
Qu'à si doux bien, qu'à volupté si grande,
Moins que mettez, je mette lots & prix?
Ains avouerez que sur vous encheris.

SUR MADAME MILLET.

Sans être une Belle accomplie,
Je suis parfaitement jolie.
J'ai l'air appétissant, enjoué, gracieux;
Un si gentil petit langage . . .
Les Amours, les Ris & les Jeux
Sont les menins de mon visage.
Je chante avec un art qui charmeroit les Dieux:
Tout chante en moi, lorsque je chante:
Regardez ma bouche & mes yeux;
Je suis sûre que je vous tente.
Folle & vive par de-là tout,
Je pousse les plaisirs à bout;
Et pour la belle humeur j'en ai point de seconde.
Mais ce qui fait mon plus grand bien,
C'est qu'acquérant le cœur de tout le monde,
Je possède encore le mien.

L'AMANT ET LE LIT.

Iris veut me rendre les armes,
Son cœur fier a trop combattu;
Pour ce moment si plein de charmes,
Amour, où nous conduiras-tu?
Cherchons ces gazons que Zéphire
Carresse d'un souffle si doux,
Où Flore aux Amans semble dire:
Ces lieux ne sont faits que pour vous.
Non: Phœbus témoin du mystère,
Peut-être feroit indiscret.
Dans un bois sombre & solitaire,
Tome III. C *Amour,*

Amour, guide-nous en secret.
 Que la plaintive Philomèle
 Y puisse, au bruit de nos soupirs,
 Perdre sa tristesse éternelle,
 Et ne chanter que nos plaisirs.
 Mais quel est le réduit tranquille
 A l'abri de l'œil curieux?
 Dans Paphos fais-nous un asyle
 Impénétrable aux envieux.
 Là, sur un lit fait de la plume
 Des Moineaux les plus amoureux,
 Je veux que leur ardeur allume,
 S'il se peut, l'ardeur de nos feux.
 Tendre Amour, ma flamme est extrême,
 Je retarde ce doux moment
 Par mon inquiétude même.
 Eh! fais-le naître seulement.

LA TONTINE.

L'Amour veut mettre à la Tontine.
 Quel est son Prucureur dans ce hardi projet?
 Connoit-il bien son origine?
 Pourra-t-il fournir son extrait?
 On le dit vieux comme le Monde:
 A nos yeux ce n'est qu'un Enfant.
 Quand sa Mère sortit de l'Onde,
 Il étoit déjà triomphant.
 Sous la robe d'un Janséniste,
 On le prendroit pour un Caton;
 Et sous celle d'un Moliniste,
 Il a tous les traits d'un Giton.

Enfant,

Enfant, Vieillard & décrépité,
 Quelle Classe occupera-t-il ?
 Il faudroit être bien subtil
 Pour marquer celle qu'il mérite.
 Orry n'a pas prévu le cas.
 Malgré sa prudence suprême,
 Je crois que le Conseil lui-même
 Y trouvera de l'embarras.
 Qu'il soit traité sans injustice,
 C'est le but de tous nos desirs.
 Le Systême de nos plaisirs,
 Est dépendant de son caprice :
 Il est bon de le carresser.
 Enfin, Monsieur, c'est vôtre affaire ;
 Quand on est bien avec la Mère ;
 L'Enfant doit nous intéresser.

QUATRAIN.

Fieres Beautés, que rien ne dompte,
 Je ne dis pas : vous vous rendrez un jour.
 Mais cependant, (ceci n'est pas un conte,)
 L'honneur fut fait pour l'honneur de l'Amour.

LA SERVANTE.

Fasse qui voudra l'amour
 A ces Maîtresses de Cour :
 Quant à moi je me contente
 De carresser nuit & jour
 Le tetton de ma Servante.

Elles n'ont rien d'arrêté,
Et toujours sous leur beauté
Cachent une ame inconstante :
Mais vive la fermeté
De ma petite Servante.

On dit que sous un Amant
Elles ont du mouvement :
La mienne n'est si savante ;
Elle y va tout doucement,
Comme une simple Servante.

C'est à force de présens
Que ces pauvres Courtisans
Se conservent leur Amante ;
Et vingt écus tous les ans
Me conservent ma Servante.

Vous languissez quelquefois,
A la Cour, plus de trois mois,
Sans que l'heure se présente :
Et moi, bienheureux, je vois,
Quand il me plaît, ma Servante.

A la Cour, un Serviteur
Le fait toujours en frayeur ;
Le moindre bruit l'épouvante :
Mais de qui puis-je avoir peur,
Le faisant à ma Servante ?

RECETTE INFALLIBLE.

Prenez deux grains d'indifférence,
Autant de résolution,
Dont vous ferez infusion
Avec du suc de patience.

Point de procès, point de querelle,
D'ambition, ni de faux zèle;
Mais pleine dose de gaité.

Deux onces de societé,
Avec deux dragmes d'exercice.

Point de femme, point d'avarice.

Un bon grain de dévotion;

Point de nouvelle opinion.

Vous mêlerez le tout ensemble,
En l'infusant, si bon vous semble,
Avec deux doigts du meilleur vin,
Et le prendrez chaque matin.

Vous verrez que cette pratique
Au Médecin fera la nique.

SUR LE POÈTE ROUSSEAU.

Rousseau par mainte bagatelle,
Maint Conte, Epigramme & Rondeau,
D'une scrupuleuse Séquelle
A blessé le foible cerveau.

On convient du nerveux, du neuf & du grand
beau;

Mais on veut que sa plume ait été criminelle;

Et par une haine mortelle,
 On empoisonne toute l'eau
 De la fontaine naturelle
 Où puise sa Muse immortelle,
 Maîtresse du sacré Côteau.
 De rage l'Envie étincelle
 Contre ce Pindare nouveau,
 Et la Calomnie infidelle
 L'a poursuivi presque dès le berceau.
 Heureusement il se rit d'elle,
 Et s'en rira jusqu'au tombeau.
 Il vit en liberté sous sa propre tutelle ;
 Il fait de la raison son unique flambeau,
 Et du Jaloux au Sage il en appelle.
 En effet, qu'on le juge aux traits de son pinceau :
 Le vice est trop affreux, & la vertu trop belle,
 Pour que le cœur n'ait point part au tableau (*).

ODE ANACRÉONTIQUE.

Au fond d'un Bois, assis à l'ombre,
 Je me sentis l'esprit rêveur,
 Le soleil couchant, le tems sombre,
 Sembloient obscurcir mon humeur.
 Réfléchissons, dis-je en moi-même :
 Le Sage s'en fait une loi ;
 L'homme auroit un besoin extrême
 De revenir souvent à soi.
 Le dos appuyé contre un arbre,
 J'avois les bras entrelacés,
 Les yeux fixés, le corps de marbre,

Pour

(*) La réponse de Rousseau se trouve dans les dernières Editions de ce Poëte.

Pour bien réfléchir, c'est assez.
Cette philosophique épreuve
Parut d'abord m'embarasser ;
Elle étoit pour moi toute neuve :
Par où devois-je commencer ?
Tous les malheurs de cette vie
Tentoient déjà mon souvenir ;
La pâle Mort avoit envie
De m'offrir son noir avenir.
La Fortune, à mes vœux rebelle,
Me préparoit de nouveaux coups ;
Et Philis, plus perfide qu'elle ;
Vouloit réveiller mon courroux.
Parmi cette foule innombrable
De chagrinantes fictions,
Mon tempérament favorable
Démêla deux réflexions.
Pour mon essai, sans plus attendre,
Quelques momens je réfléchis
Sur un plaisir que j'allois prendre,
Fort peu sur un que j'avois pris.

A U T R E.

Entre une Brune, entre une Blonde,
Les plus belles qui soient au monde,
Amour, mon cœur est agité ;
Son incertitude se fonde
Sur différente qualité.
J'aime l'exquise volupté ;
Et cette volupté n'abonde
Que quand la tendresse seconde
Et prévient la vivacité.

Aminte est vive; Iris est tendre,
 Mille chansons m'ont dû l'apprendre.
 Mille chansons sont des chansons,
 Me répond le Dieu de Cythère;
 Un Amant doit par ses façons
 Unir ce double caractère.
 Choisis donc indistinctement;
 Car tel bon plaisir est le nôtre,
 Que tu les rendes l'une & l'autre
 Tendres, vives également.

RONDEAU.

LE PUCELAGE.

Oncque ne vis de Pucelage.
 Voyant pudeur sur le visage,
 Modestie en l'habillement,
 Un jeune Epoux feroit serment
 De trouver l'oiseau dans sa cage.
 Bientôt il change de langage;
 Car ayant cherché vainement,
 Il dit, en perdant le courage,
 Sans oser le dire hautement:
 Oncque ne vis de Pucelage.
 Ils naissent bien, & c'est dommage
 Qu'ils s'élèvent mal-aisément.
 Mais tel est leur tempérament,
 Que leur vie est un court passage!
 Ils sont si sujets au pillage,
 Et meurent si subitement,
 Avant d'être avancés en âge,
 Que l'on peut chanter hardiment:
 Oncque ne vis de Pucelage.

STAN-

S T A N C E S .

Iris, cessez d'être cruelle :
Voyez où la fierté réduit
Une jeune Beauté qui fuit
Les plaisirs d'un Amant fidelle.

Si d'une jeunesse immortelle
Les jours marchaient à petits pas,
Peut-être ne dirois-je pas :
Iris, cessez d'être cruelle.

Mais le tems passe à tire d'aîle :
Ce n'est qu'un éclair qui nous luit ;
La courte jeunesse le fuit :
Iris, cessez d'être cruelle.

La beauté n'est pas éternelle ;
Le moindre accident la ravit,
Et sa fragilité vous dit :
Iris, cessez d'être cruelle.

Ecoutez la tendre Hironnelle ;
Elle ne revient au printems
Que pour dire par ses accens :
Iris, cessez d'être cruelle.

Pourquoi cette fierté rebelle ?
Le tems, le lieu, l'Amant discret ;
Le cœur vous dit même en secret ;
Iris, cessez d'être cruelle.

Fut-il occasion plus belle
 Pour écouter un tendre Amant,
 Qui vous répète en soupirant :
 Iris, cessez d'être cruelle?

VOEU DE CONSTANCE.

Je n'entends prêcher que constance :
 Chacun veut m'en faire un devoir ;
 Mais peut-être, sans le savoir,
 J'ai le don de persévérance.
 Hier Philis eut mes amours ;
 Je brûle aujourd'hui pour Nannette ;
 Demain j'aimerai Colinette :
 A ce compte j'aime toujours.
 Je dirige ainsi mon envie
 Sur la plus rare des vertus :
 Oui, je jure, fils de Vénus,
 D'être constant toute ma vie.

LE LIVRE.

*Parodie de l'Ode de Mr. ROUSSEAU sur
 l'Homme.*

Qu'un Livre est bien pendant sa vie
 Un parfait miroir de douleurs !
 En naissant, sous la presse il crie,
 Et semble prévoir ses malheurs.
 Un essain de fâcheux censeurs,
 D'abord qu'il commence à paroître,
 En dégoûte les acheteurs,

Qui

Qui le blâment fans le connoître.
A la fin, pour comble de maux,
Un Droguiſte, qui s'en rend maître,
En habille poivre & pruneaux:
C'étoit bien la peine de naître.

LES FOUS.

Me voilà donc au rang des Fous titrés ;
J'y suis du moins en bonne compagnie.
Fous couronnés & Fous mîtrés :
Dieux ! quelle longue Litanie
De Fous par le Sort illustrés !
On en voit sous la pourpre même ,
Et sous ce triple Diadème
Que fabriqua l'orgueil Romain.
Plus d'un cerveau, timbré de sa folie extrême,
A divertì le genre humain.
Les grands titres, le rang suprême
Nous offrent des Fous accomplis,
Et tous nos fastes sont remplis
D'exemples éclatans qui prouvent mon systême.
Oui, tous les mortels bien pesés
Ont leur folie, ont leur foiblesse,
Et les sept Sages de la Grèce,
Si vantés, si préconisés,
N'étoient que des Fous déguifés
Sous le masque de la Sageffe.
Il est des Fous de toute espèce.
Divers dans leur manie, ainsi que dans leurs
 goûts,
Les uns sont Fous d'honneur, les autres de ri-
 chesse,
Ceux-

Ceux-là de bel esprit, & ceux-ci de noblesse,
Les autres des plaisirs, & ce sont les moins
Fous.

Quant à moi, je le suis de vous,
Aimable Iris; cette folie
Est à mon gré la plus jolie?

LA COURONNE REFUSE'E.

De la part de Dame Fortune
Une Vieille vint me trouver:
Veux-tu mon pouvoir éprouver,
Me dit-elle? quitte ta Brune.
C'est une pure illusion
Que les plaisirs que l'Amour donne:
Il vaut mieux que cette Couronne
Soit l'objet de ta passion.
Bellone conduira tes armes,
Minerve dictera tes loix,
Et parfait modèle des Rois,
Du peuple tu feras les charmes.
Cette Vieille alloit la placer,
Et vouloit me ceindre la tête;
Mais satisfait de ma conquête,
J'eus grand soin de la repousser.
Grand merci, libérale Douegne,
Je te rends grace de tes biens:
A ma chère Iris je m'en tiens;
J'aime, je suis aimé, je régne.

PORTRAIT DE CLIMENE.

Bien m'y connois, & ne suis des plus Bêtes;
Très-peu s'en faut que ne soyez l'Amour:
Même pour rien je croirois que vous l'êtes.
Gentil Corfage & Minois fait au tour,
Friand souris, tout comme en a le Traître;
On vous les voit; on peut vous reconnoître
A tous ses traits; mais aussi ses défauts
Les avez tous Perfide badinage,
Malice noire, & qui pourtant engage;
Qui l'eut jamais? C'est l'Enfant de Paphos,
Et vous, CLIME'NE. Or fus, sans vous dé-
plaître,
Je vous dirai, pour vôtre amendement,
Qu'à tout cela réforme devez faire;
Réforme grande. Ecoutez donc comment
Profit ferez de Sermon salutaire.
Jà de l'Amour vous avez les appas:
Gardez-les bien, tel meuble est nécessaire;
Mais sa malice est un fort vilain cas.
Mieux vous vaudroit, pour finir nos débats,
Cette bonté qu'a Madame sa Mère.

LA BRIEVETÉ.

Dieu d'Amour que je suis heureux!
La jeune Iris tendre & fidelle,
Partage l'ardeur de mes feux;
Et ses sermens me renouvelle.
Tout sert mes amoureux désirs;
Ce jaloux qui nous environne

Ne

Ne fait que hâter nos plaisirs,
Et sa rage les assaisonne;
A nôtre bonheur souverain
Il ne manque plus qu'une chose:
Ote-nous un petit chagrin;
T'en solliciter Iris n'ose;
J'y suis moi-même embarrassé.
Comment te dirai-je ma peine?
Ah! fais que le présent devienne
Un peu moins proche du passé.

LE PIED, L'OEIL ET LA MAIN.

Question décidée par l'Abbé de Grécourt.

Isabelle, Iris & Climéne
Prétendoient que dans un repas,
On leur donnât preuve certaine
Qu'on en vouloit à leurs appas.
Certain Berger, (commence l'une)
A marché sur mon pied vingt fois,
En disant, il fait clair de Lune;
Qu'il fera beau ce soir au bois!
Lisandre, sur ma main surprise,
A glissé des baisers muets;
Il l'a ferrée, il l'a reprise,
Pour m'exprimer ses vœux secrets.
Pour moi, répartit la dernière,
Tircis m'a lancé des regards
D'une façon si singulière,
Qu'elle mérite des égards.
Quel est le plus amoureux signe?
Qui des trois peut se l'arroger?

Cette

Cette question paroît digne
Que l'Amour daigne la juger.
Cupidon survient & se moque
Du pied tout comme de la main;
Ce n'est là qu'un signe équivoque
D'un Convive abstrait & badin.
Mais un seul coup d'œil vif & tendre,
Quand ce langage est bien appris,
Dit le plaisir que l'on va prendre,
Celui qu'on prend; & qu'on a pris.

LE MÉDISANT.

Soit médifance ou bien mauvaife humeur,
Soit par caprice de génie,
Aurois-tu toujours la manie
D'être Censeur?

La jeune Iris est une fière outrée,
Climéne une franche Catin;
Celle-ci n'a plus son beau tein,
L'autre est plâtrée.

La belle Aminte est fotte, & selon toi,
La fotte n'en est pas plus fille;
Tu ne trouves dans Amarille,
Ni cœur ni foi.

Je voudrois bien qu'encore tu voulusses
De Philis nous dire du mal.
Eh! fi! répond l'Original,
Elle a des puces.

CONSEIL A SILVIE.

Si vous épousez un Grand Père ,
Savez-vous ce que vous ferez ?
Tout le jour vous ferez grand'chère ,
Toute la nuit vous dormirez.
Vous aurez un bon Equipage ,
Tout le jour vous ferez *flores* ;
N'en attendez pas davantage ,
Car la nuit n'est qu'*ad honores*.
Tous les soirs vous ferez servie
D'un vieux Conte, ou d'un vieux Rebus ;
Après cela, bon soir Silvie,
Allez vous coucher là-dessus.
Heureuse ! si de doux mensonges,
En dormant vous font quelque bien ;
Hors le bénéfice des Songes,
Il ne faudra s'attendre à rien.
Mais si vous choisissiez pour Maître
Un Mari plus jeune & plus dru ,
Le jour vous jeûnerez peut-être,
Mais la nuit, bouche, que veux-tu ?
Choisissez, pendant qu'on vous laisse
Le tems de choisir vos Amours,
Et songez que dans la jeunesse,
Les bonnes nuits font les beaux jours.

LE VISA DE L'AMOUR.

Voici l'aveu de mon fort déplorable,
Dieu des Amours, tu vois un misérable,
Victime hélas ! des changemens affreux
Qu'on

Qu'on vit aussi dans l'Empire amoureux.
Pas n'est besoin d'en retracer l'histoire;
Tous l'ont assez présente à leur mémoire;
Mais loin d'avoir, comme d'autres Amans;
Su profiter de mes remboursemens,
J'ai tout perdu, ce nécessaire même,
Dont je roulois avec l'Objet que j'aime.
Vous le savez, mes biens n'étoient pas grands;
Je n'étois point de ces cœurs conquérans,
Dont les Exploits sont en gros caractère
Ecrits par vous aux fastes de Cythère;
Je n'ai point fait résonner les Echos;
Ma main jamais dans les bois de Paphos,
Pour une grace en secret *arrachée*,
N'en consacroit un indiscret trophée;
Mais je roulois Amant presque inconnu,
Et je vivois du petit revenu.
Que je tirois du cœur de ma Bergère;
Amour, enfin j'avois le nécessaire
Pour la santé de mon heureux état;
Vous-même aviez signé nôtre Contrat:
Quand ma Bergère, au mépris de ma flamme,
Mit à l'aumône & mon cœur & mon ame.
Qui l'eût pu croire! Infidelle un beau jour
Elle éteignit ma rente & son amour,
Me contraignit, en dépit de mes larmes,
De renoncer pour jamais à ses charmes.
Nôtre Contrat fut enfin déchiré,
Et je repris mon cœur désespéré.
Je l'ai gardé sans emploi, sans usage,
Et tel enfin qu'il vient de la volage,
Le nourrissant de soupirs superflus,
Mets ordinaire à des cœurs dépourvus.
Tel en amour fut mon triste partage.

J'avois pourtant acquis cet héritage
 En beaux deniers à l'usage des cœurs,
 Larmes, soupirs, amoureuses langueurs,
 Respects, sermens, mille & mille fleurettes,
 Et chaque jour de tendres chansonnettes,
 Sans oublier sa houlette & son chien.
 Qu'ai-je à présent pour tout reste de bien?
 Plaisirs passés, missives menfongeres,
 Sermens écrits sur des feuilles légères,
 Qu'ont en jouant emporté les Zéphirs.
 De mes effets voilà le triste compte;
 Amour, voilà le fruit de mes soupirs,
 Que je raporte au Vif d'Amathonte.
 Vous plaira donc, sensible à mes desirs,
 Me recoucher sur l'état des plaisirs,
 Et désormais obliger ma Volage
 A me payer un fidèle arrérage.
 Vous me rendrez mon Patrimoine ancien,
 Et ce faisant, Amour, vous ferez bien.

AVEU DE JULIE

SUR SON PROCHAIN MARIAGE,
 A SA COUSINE.

Je ne suis ni froide ni dure,
 Et je sens, (soit dit entre nous,)
 Certains aiguillons de Nature
 Un peu plus haut que les genoux,
 Un peu plus bas que la ceinture,
 Qui me disent assez qu'il me faut un époux.
 Jadis en ce beau lieu vivoit un pucelage

Qui

Qui se laissa, comme un poisson,
 Prendre à l'appas de l'hameçon,
 Et mourut sans pouvoir se sauver à la nage.
 Il faut, le maudit pucelage !
 Qu'il en passe bientôt le pas.
 Afin qu'il ne m'étouffe pas.
 Je le veux étouffer à l'avril de son âge,
 Croyez - moi, d'un mari l'on goûte les dou-
 ceurs,
 Qui chatouillent nos sens & qui charment nos
 cœurs,
 Et dans ses passe - tems, pour contenter sa
 flamme,
 Une fille n'a pas le plaisir d'une femme.
 Si quelque jeune Laboureur
 Débauche une fille & l'affronte,
 La fille en a toute la honte,
 Le Galant en a tout l'honneur.
 Mais dès que dans le mariage
 La femme souffre un favori,
 La honte en est toute au mari,
 La femme en a tout l'avantage.

LES QUATRE AGES DES FEMMES.

Philis plus avare que tendre,
 Ne gagnant rien à refuser,
 Un jour exigea de Lifandre
 Trente moutons pour un baiser.
 Le lendemain, nouvelle affaire;
 Pour le Berger le troc fut bon;
 Il exigea de la Bergère
 Trente baisers pour un mouton.

Le même jour nous voit presque mourir & naître,
Et c'est jouir bien peu de semblables douceurs;
Mieux feroit, prix pour prix, de ne les point
connoître.

Nous cherchons donc par quel moyen
Se pourroit prolonger nôtre courte durée;
Et c'est Ah! ma sœur, je le tien,
S'écria le Cedra d'une voix altérée:
Changeons-nous en pommade; Iris s'en fert tou-
jours:

Dès le matin, à sa toilette,
Nous serons placés tous les jours
Et sur ses mains & sur sa tête.
Nôtre couleur brillante & nôtre douce odeur,
Satisfaisant nôtre aimable Maîtresse,
Nous conduira sans doute à l'unique bonheur
De pouvoir lui servir sans cesse.
La Troupe parfumée applaudit au dessein,
Et dans le même instant la Déesse puissante
Forma, des fleurs qui remplissoient ma main,
Le coffret que je te présente.

SONNET,

Sur les libertés de l'Eglise Gallicane.

Nous ne souffrirons point que le Maître du
Tybre,
Au gré de ses desirs, veuille étendre ses droits.
La France fut toujours & fera toujours libre,
Quelque empire que Rome ait sur d'autres en-
droits.

De sages libertés conservent l'équilibre
Entre le Vatican & nos anciennes Loix ;
Et ses plus forts liens ne seront qu'une fibre,
Dès que l'on prétendra lier jusqu'à nos Rois.

J'entends le Pape en feu qui demande à la France :
Où sont les fondemens de cette indépendance,
Que sous un autre nom elle objecte au hazard ?

Appaise ton courroux & retiens ton tonnerre ;
Si Jesus-Christ t'a fait succéder à S. Pierre,
Charlemagne l'a fait succéder à César.

ETRENNES.

De ce jour nommé par chacun
Le premier de l'an neuf, mil sept cens vingt
& un.

Bon jour, bon an, ma belle Dame ;
C'est un cœur tout rempli de flamme
Qui vous apporte ce qu'il peut,
Mais pas tout-à-fait ce qu'il veut.

Ce cœur n'est pas formé de la même matière,
Ni sorti du moule ordinaire
Qui sert à tous autres d'étui :
Dame Nature exprès en fit faire un pour lui.

Il est discret, sincère, sage,
Assez propre à tout bon usage,
Et fort expert en l'art d'aimer
L'objet qui le fait enflammer.

Viva-

Vivacité, délicatesse,
Passablement de politesse;
Tendre amitié pour la raison,
Haine pour tout défaut, dont il craint le poison.

L'ame aussi loyale que franche,
Le preux Chevalier de la Manche,
Ni le premier des Amadis
Ne pourroient, tout au plus, qu'être ses apprentis.

Sa constance est toute sa gloire,
Et la plus merveilleuse histoire
N'offre sur ce point aucun trait
Qui dans lui ne soit plus parfait.

Contempteur de la bagatelle,
N'aimant que la solidité;
Hors ce qu'il aime, froid auprès de la plus belle,
Jamais d'autres appas tenté.

Sincère & vrai par caractère,
Passionné pour le mystère,
Fuyant le bruit & le fracas,
Du monde redoutant le pompeux embarras.

Par une assez rare pensée,
Il ne croit point de passion sensée,
Si l'Amant n'est joint à l'Ami.
Séparez-les, dit-il; vous n'aimez qu'à demi.

Aucune ardeur ne lui paroît durable,
Si l'objet qu'on trouve adorable
Par la raison n'est autant estimé,
Que par le cœur il est aimé.

Soit bon ou mauvais goût, il fronde les Co-
 quettes,
 Les mines, les discours, & tout l'art des toi-
 lettes,
 Où la Nature voit ses plus beaux dons usés
 Par qui croit regagner ceux qu'elle a refusés.
 Amateur du silence, ennemi du trop dire,
 Il fuit comme la mort quiconque fait médire,
 Insecte dangereux qui sur chacun mordant,
 S'il ne tue, à jamais laisse empreinte sa dent.
 Tel est le cœur qui rend les armes
 A ce brillant amas de charmes,
 Dont je crois que le Ciel a paré votre corps,
 Plus beau sans doute encor en dedans qu'en de-
 hors.

Parlez; car, sans vous voir, il presse la réponse
 Que vous ferez à sa tendre fémonce.
 Trop fortuné! s'il peut Oh! je vous con-
 nois tant,
 Pauvre aveugle, répond Philis, en éclatant.
 Votre main assez bien s'encense.
 Mais qui vous a donné, s'il vous plaît, la licence
 De vous offrir ainsi? car d'abord il faudroit
 Ne dépendre de rien, pour le faire avec droit.
 Je fais de science certaine
 Que depuis très-long-tems fidèle à votre chaîne,
 Ce cœur dont il s'agit, rempli du même objet,
 Au moindre changement n'a point été sujet.
 S'il ne se pique plus d'une vertu si rare,
 Et si l'inconstance l'égare,
 Pourquoi s'offre-t-il donc à moi?
 Décidez, je m'en fie à votre bonne foi.

Non,

Non , qui que vous foyez , par tous les Dieux j'en
jure ,

Ce cœur n'est , ni ne fut , ni ne fera parjure ;
Un même & seul objet fixera ses désirs . . .

Cependant près de vous qu'il goûte de plaisirs !
Il se trouble , il s'émeut , tendrement il soupire ,
Tout cela sans changer d'empire ;

Mais disons-le pourtant : Quel supplice , grands
Dieux !

Dans un pareil moment de ne point avoir d'yeux !

Bon ! c'est toujours ainsi que l'inconstant qui
change ,

A sa légèreté trouve un prétexte étrange ,

Reprend Philis ; mais votre aveuglement.

Ne s'étend pas du moins jusques au sentiment.

Hélas ! si je l'en crois & tout ce qui m'agite ,
Si j'en crois cette ardeur qui jamais ne me quitte ,
Ces transports séduisans , ces élans amoureux ,
L'impétuosité d'un cœur rempli de feux ;
Ce trouble gracieux , ce touchant indicible ,
Ce prevenant si doux , ce charme si sensible ,
Ce vif je ne fais quoi qui ne peut s'exprimer ,
Ce penchant qui dans nous voudroit toujours
primer :

Qu'ajouter à cela ? Si j'écoute l'estime

Et les sentimens purs d'un amour légitime ,

Tout , jusqu'à la raison , tout assure mon cœur ,

Qu'il s'abandonne à vous , sans changer de vain-
queur.

Eh ! bien , fais donc le mien : c'est Philis elle-même

Qui t'en assure , & sa joye est extrême ;

De savoir qu'en ton ame, outre le sentiment,
Tout parle en sa faveur jusqu'à l'aveuglement.

A U T R E S.

A qui souhaiter une année
Toute riante & fortunée,
Si ce n'est à l'objet que nôtre tendre cœur
Reconnoit pour son seul vainqueur?
Venez donc, doux plaisirs, santé, repos, aisance,
Charmans jeux, ris badins, enjouée abondance,
Et que l'aimable liberté
Conduise à pas aîsés ce cortége enchanté.
Prodiguez vos trésors à l'aimable Marcelle
Pour qui vous invoque mon zèle.
Jamais dans l'Univers rien ne mérita mieux
L'équitable secours & la faveur des Cieux.
De l'aveugle Destin réparez l'injustice;
Que la vertu triomphe & le crime pâlisce,
Et que lus & long-tems qu'elle n'eut de malheur,
Cette rare personne ait encor de bonheur.
Pour augmenter ses destinées,
Diminuez de mes années.
Arbitres des humains, faites-moi ce plaisir.
Et que ne puis-je, hélas! au gré de mon désir,
Pour lui prouver combien je l'aime,
Faire couler dans l'instant même
Mon sang jusques aux derniers flots?
Payât-il seulement son précieux repos!

EPITAPHE DE M. D. H**

D. H** qui, si plaisamment,
Avoit fait je ne fais comment
L'Intendance à son badinage,
H** n'est plus: c'est grand dommage.
Il pratiqua l'urbanité,
Il fut poli sans gravité,
Spirituel sans dignité,
Paresseux plein d'activité,
Et voluptueux sans décence.
Son corps fut sans infirmité,
Son esprit sans maturité.
Momus, plein de reconnoissance,
De ses propos vifs & plaisans,
Prolongea son adolescence,
Et même lui donna dispense
De réfléchir à soixante ans.
Il est au Temple de Mémoire
Entre les Amours & les Ris,
Tandis que Thémis dans l'Histoire
Le place entre ses Favoris.

SENTIMENS DE TENDRESSE.

PHILIS.

Si le dégoût d'un long engagement
Peut se marquer par l'assoupissement,
Une fatale expérience
Va terminer mon espérance.

TIRCIS.

TURCIS.

Bien souvent l'assoupissement
Dénote moins l'indifférence,
Ou le dégoût d'un long engagement.
Que d'un corps affoibli la vive défaillance.

PHILIS.

La paix & le repos remplissent mes souhaits,
Ma tendresse a payé la sienne:
Plaisirs tant souhaités, vous êtes imparfaits,
Quand son ardeur n'égale pas la mienne.

TIRCIS.

Profite du repos qui comble tes souhaits,
Mon ardeur à jamais surpassera la tienne;
Nos plaisirs ne sont imparfaits
Que par l'injuste doute où ton penchant t'en-
traîne.

PHILIS.

Echappée aux horreurs d'une souffrance extrême,
Je me croyois tranquille dans le Port,
Eh ! pourquoi donc m'a-t-il arrachée à la mort,
Qu'il me donne aujourd'hui lui-même ?

TIRGIS.

Echappée aux horreurs d'une tourmente ex-
trême,
Que ne demeures-tu tranquille dans le port ?
Qui t'a pû sauver de la mort,
Est toujours prêt, pour toi, de s'y livrer lui-même ?

QUESTION.

QUESTION.

Qu'est-ce que l'Amour ?

Réponse.

C'est ce lutin qui fait qu'on ne dort pas,
Qu'on ne vit qu'à demi, qu'à toute heure on sou-
pire,
Qui dès le grand matin tourne en hâte nos pas
Vers un objet qui fait nôtre martire;
C'est ce charmant accord qui nous force d'aimer,
C'est ce je ne fais quoi qu'on ne peut exprimer:
En un mot, c'est ce feu toujours insatiable
Qui nos dévore & nous suit en tout lieu.
Plusieurs disent que c'est un Dieu,
Pour moi je crois que c'est un Diable.

A MADEMOISELLE RICHARD,

Sur son Mariage avec M. Bergeret.

Elevée au milieu des saintes vérités,
Vous vous feriez un grand scrupule,
D'entendre un récit ridicule,
Entre deux fausses Dées.
L'union de l'Hymen avec l'Amour son frère,
Sont des sujets si surannés,
Que je laisse aux Poètes bornés
A rebattre toujours une ancienne chimère.
La prudente raison me diroit: arrêtez,
Prenez du moins des tems plus favorables,
Et n'allez pas conter des fables
La veille des réalités.

LE

LE BON VIEUX TEMS.

Au bon vieux tems on faisoit ci,
On faisoit ça; c'étoit merveille.
En parlottant sans cesse ainsi,
Me rompra-t-on toujours l'oreille?
Comment vivoient-ils donc alors?
On étoit discret & fidèle;
Ils n'avoient qu'un cœur & qu'un corps;
La tendresse étoit éternelle.
La politique, l'intérêt,
La fourberie & l'avarice,
Savoit-on jadis ce que c'est?
Une ame pure & sans malice,
Des plaisirs innocens & doux,
Une vie égale & tranquille,
Point d'importuns, point de jaloux;
Le seul *Credo* pour Evangile.
Grands diseurs, avez-vous tout dit?
Permettez qu'on vous fasse taire,
En vous demandant, quel Edit
Ordonne une allure contraire?

LE COLLIER.

Les Perles, ce tribut des Mers,
De Thétis forment la parure;
D'un croissant pétillant qui jette des éclairs
Diane orne sa chevelure,
Et d'Ariane dans les airs,
On voit rayonner la coëffure.
Mais malgré tous ces ornemens,

Diane

Diane a toujours l'air sauvage;
La pâleur de Thétis glaceroit mille Amans;
Et celle dont Bacchus a réparé l'outrage
Se sent d'avoir pleuré long-tems.
A la seule Vénus les Destins complaisans
Réserverent une ceinture
Préférable à tous ces présens.
Nul mortel n'en a pû décrire la figure;
Mais toute la Nature
En a senti les effets trop puissans.
La Déesse un peu trop volage,
A force d'en faire usage,
A profané ce don. Le charme est affoibli,
Et le Destin, jaloux de son ouvrage,
Par de plus dignes mains, veut qu'il soit rétabli;
Qu'il devienne l'appanage
D'une fidelle Beauté,
Qui, de l'Amant qu'elle engage
Cause la félicité;
Qui par un rare assemblage
De tendresse & de gaité,
Epure la voloupté.
Tel fut l'Arrêt par les Destins dicté.
On donne à la ceinture une forme nouvelle,
Un nouvel œuvre: enfin, c'est un autre ornement,
Digne de couronner ce gosier si charmant,
D'où sortent des accens qu'envieroit Philomèle.

A M. THEVENARD.

Sauve ta gloire, Thevenard;
Des plus superbes voix l'écueil est la vieillesse.
Tu

Tu ne pus trop chanter en ta jeunesse,
 Aujourd'hui tu chantes trop tard.
 Ton gosier devenu vieillard
 Par des sons impuissans se met à la torture.
 Que peuvent les efforts de l'art ;
 Sans le secours de la nature ?
 Jadis tu fis extasier
 Ceux qui de tes beaux chants célèbrent la mé-
 moire.
 S'il te reste encor du gosier,
 Crois-moi, conserve-le pour boire.

LES QUATRE PELOTONS DE TAPISSERIE ;

*Sujet donné par une Dame à M l'Abbé de Gré-
 court , pour les quatre Couleurs.*

Des yeux je vois l'azur, des lèvres le corail.
 Dieu d'Amour, pour moi quelle aubaine !
 Si par un plus ample détail,
 Tu me faisois passer de l'ivoire à l'ébène.

INSCRIPTION,

Pour l'Estampe de Mademoiselle Sallé.

Le Soleil variant un mouvement réglé,
 Echauffe, enflamme tout, sans se brûler lui-
 même ;
 Avant toi, divine Sallé,
 Il avoit seul ce don suprême.

DIALO-

DIALOGUE,

En forme de Prologue, entre la Censure & la Comédie.

La Critique judicieuse,
Qui, d'un feu charitable & doux,
Reprend, sans être fastueuse,
Les défauts des fots & des foux,
A place en bonne compagnie;
Mais sa rivale, avec raison,
Mérite d'en être bannie,
Comme une peste, un vrai poison.
Elle se nomme la Censure,
Et veut perpétuellement,
A l'aide d'un peu de lecture,
Triompher dans son sentiment.
Tout est criminel à sa vue,
Tout est ignare & non lettré,
Tout n'est que vice, erreur, bévue,
Et tout est fait contre son gré.
A cette Mégère inquiète,
Dessus l'échine il fait beau voir
L'habit d'une vieille coquette,
Ou les lambeaux d'un manteau noir.
De même à peu près accoutrée,
Elle se glisse en un séjour
Où les plaisirs du tems d'Astrée
Tiennent leur agréable cour.
Elle y trouve la Comédie,
Muse réverée en ces lieux,
Et d'abord comme une étourdie,
Lui jette un regard furieux.

Comment donc ! Muse pantomime
On dit que depuis quelque tems ,
Vous osez vous mettre en estime
Parmi les plus honnêtes gens ?
Songez que vous êtes proscrite
Par des décrets cent fois rendus ;
Les saintes loix vous ont inscrite
Dans l'*Index* des Jeux défendus ;
Et toujours les vertus timides
Ont fui vos dangereux attraits ,
Et de vos discours homicides
Les cœurs ont ressenti les traits.
Alte-là , lui répond la Muse ,
Je fais bien ce qu'on dit de moi ;
Mais souffre aussi que je m'excuse ,
En distinguant mon double emploi.
A tes clameurs je m'abandonne ,
Lorsqu'aux yeux d'un bruyant Public ,
Un spectacle forcé se donne
Par un mercénaire trafic.
Que son ardent courroux s'enflamme
Contre le tendre & doux poison
Qui cause dans une jeune ame
La première démangeaison ;
Contre le maintien des Actrices ,
Les mouvemens trop affectés ,
Les anecdotes des coulisses
Et les rendez-vous concertés.
Blâme , au milieu d'une assemblée ,
D'indiscrets coups d'œil adressés ,
Qui sont renvoyés de volée
Vers celui qui les a lancés.
Gronde , je te pardonne , glose
Sur nos galans adulateurs ,

Et sur l'objet que se propose
Le Théâtre & les Spectateurs.
Mais rends-moi la justice due,
Et fais voir plus de retenue.
Que fais-je dans ces lieux charmans?
Je fournis de doux agrémens;
Ils ont pour base la décence,
Le seul amusement pour but,
Et dans le sein de l'innocence
Ils ont formé leur institut.
Lassés des travaux de la Ville
Et d'une austère gravité,
Dans un délicieux asyle,
Du pesant Vulgaire écartés,
S'assembtent l'Epée & la Robe,
Que j'amuse par des récits,
Et pour quelques jours je dérobe
Aux soins importuns de Paris.
Dans Regnard, Destouches, Molière,
Ou dans très-peu d'aloï pareil,
Se rencontre une ample matière,
Et sur le choix on tient conseil.
Dès que la pièce est décidée,
Chaque rôle se départit,
Et chacun s'échauffant l'idée,
Apprend, débite & réüffit.
Quelque récit joliment tendre,
Par fois s'y trouve de hazard:
Si l'esprit ne peut s'en défendre,
Le cœur y prend vraiment sa part.
Ainsi dans un noble exercice,
Dis-moi, Censure, que veux-tu,
Sinon l'art de blâmer le vice,
Ou l'art de louer la vertu.

A son tour nôtre Acariâtre
Lui répliqua: j'entends bien, mais
Tout ce qui s'appelle Théâtre,
Je ne l'approuverai jamais.
La Comédie est Comédie,
Au seul nom je ne puis tenir.
Peut être suis-je trop hardie:
Mais enfin, je veux la bannir.
La veux-tu bannir, ignorante?
On voit bien que tu ne fais pas
Ce que sans cesse représente
L'adroit ménage d'ici bas.
On est aveugle, quand on fronde
Le plus commun de tous les jeux,
Tout est comédie en ce monde:
Il s'agit d'être Acteur heureux.

SUR L'ELOQUENCE.

L'eloquence des paroles
N'est que l'art ingénieux
D'amuser nos sens frivoles,
Par des sons harmonieux.
Pour rendre un Peuple traitable,
Vertueux, simple, équitable,
Ami du Ciel & des Loix,
L'Eloquence véritable
Est l'exemple des grands Rois.

C'est le langage visible,
Dans nos vrais Législateurs,
Qui fait l'exemple infailible
Des Peuples imitateurs.

Contre

Contre une Loi qui nous gêne,
La Nature se déchaîne,
Et cherche à se révolter ;
Mais l'exemple nous entraîne,
Et nous force à l'imiter.

SUR LES ROIS.

Un Roi qui ravit par contrainte
Ce que l'Amour doit accorder,
Et qui content de commander
Ne veut régner que par la crainte,
En vain fier de ses hauts projets,
Croit en abaissant ses Sujets,
Relever son pouvoir suprême ;
Entouré d'esclaves soumis,
Tôt ou tard il devient lui-même
L'esclave de ses ennemis.

Combien plus sage & plus habile
Est celui qui par ses faveurs,
Songe à s'élever dans les cœurs
Un trône durable & tranquille ;
Qui ne connoît point d'autres biens
Que ceux que ses vrais Citoyens
De sa bonté doivent attendre,
Et qui, prompt à les discerner,
N'ouvre les mains que pour répandre,
Et ne reçoit que pour donner ?

V E R S

Envoyés à M. Silva.

Au temple d'Epidaure on offroit les images
Des humains conservés & guéris par les
Dieux.

Silva, qui de la mort est le maître comme eux,
Mérite les mêmes hommages.

Esculape nouveau, mes jours sont tes bienfaits,
Et tu vois ton ouvrage en revoyant mes traits.

LA PEINE ET LE PLAISIR.

*Adieu sur le départ de Madame * * *.*

Ces jours passés, à la table des Dieux,
On demandoit si rien ne pouvoit être,
Tout à la fois pénible & gracieux.

D'abord Comus, d'un air de petit maître,
Dit: le plaisir n'est jamais sans douleur.

Lorsque je suis au jardin de Cythère,
Et que j'y cueille une trop tendre fleur;
Car . . . Mais Minerve, avec un ton sévère,

L'interrompt: quoi donc! ce jeune fou
Aura toujours le badinage en tête?

Voici le fait; là-bas, je fais bien où,
Belle Mortelle à son départ s'apprête:
Mortelle à qui mes vertus j'ai donné,
Et qu'on doit croire être une autre moi-même.
Bientôt fera Paris abandonné;

Il faut aller voir deux filles qu'on aime,
Et pour un an perdre aussi sa moitié,

Quel

Quel doux plaisir, & quelle peine amère,
 Par les effets d'une double amitié,
 Vont ressentir & l'épouse & la mère!

LA PEINE ET LE PLAISIR,

AUTREMENT.

Philosophes, prenez-y garde;
 La peine & le plaisir sont comme les couleurs:
 Le différent émail des fleurs
 Vient de l'œil seul qui les regarde.
 Ainsi ces deux Rivaux ne sont point dans l'objet:
 Vous pensez autrement? quelle erreur est la vôtre!
 Puisqu'en bien comme en mal la même chose fait
 Plaisir à l'un, & peine à l'autre.

DE L'USAGE DE LA VIE

Dans la Vieillesse.

Soixante & dix ans, dit David,
 Est de l'homme l'âge ordinaire;
 A quatre-vingt on ne va guère
 Qui vit plus, tout le tems qu'il vit,
 N'est que douleur, & que misère.
 Pour moi, j'ai désormais atteint
 Sept fois dix ans, à compter juste,
 Et pour aller à quatre-vingt,
 Je suis peut-être assez robuste.
 Mais qu'un peu plutôt ou plus tard
 Le moment arrive, où la vie
 Doit pour toujours m'être ravie,

Je n'y puis long-tems avoir part.
Quel emploi donc, & quel usage
Dois-je en faire dans mon déclin?
J'en dois envisager la fin,
Comme celle d'un long voyage;
Ou comme la dernière main
Qu'un Artisan, habile & sage,
Doit bien-tôt mettre à son Ouvrage.
Je dois, entrant dans son dessein,
Me faire un devoir de le suivre,
Et je dois, pour y concourir,
Après avoir su long-tems vivre,
Essayer d'apprendre à mourir.
Ce n'est pas une vaine étude
Que l'on doive compter pour rien,
Ni qui se fasse jamais bien,
Quand on n'en a pas l'habitude:
On ne peut trop tôt y penser.
Il n'est pas tems de commencer
A se la rendre familière,
Quand le corps vient à s'affaïsser.
Quand l'esprit commence à baisser,
Et qu'enfin la machine entière,
Prête à manquer à tout moment,
Par-tout s'écroule & se dément,
C'est une étude malaisée;
Il est tard de s'y prendre alors.
Il faut, sain d'esprit & de corps,
La faire à tête reposée.
Il faut, pour s'en bien acquitter,
S'accoutumer à méditer
Ce qu'on est, & ce qu'on doit être.
Il faut de bonne heure apprêter
Le compte qu'on doit à son maître.

Il faut enfin se souvenir
Qu'il reste un rôle à soutenir,
Dont on doit compte au monde même.
J'ai vu bien des gens parvenir
Jusques à la vieillesse extrême,
Sans savoir sagement finir.
Ils savoient avant leur vieillesse,
Bons Acteurs & judicieux,
Par leur esprit, par leur sagesse,
Bien représenter en tous lieux.
Faut-il faire le personnage
Du dernier rôle de leur âge?
Ils ne savent pas être vieux;
Et lorsqu'amis de la retraite,
Ils ne devroient plus s'occuper
Que de l'heure qui va frapper,
Ils traînent par-tout leur squelette,
Et ne font que se dissiper.
Avec eux-mêmes ils s'ennuient,
Et cherchent le monde & le bruit:
Lassés d'eux-mêmes, ils se fuient;
Mais, c'est en vain, l'ennemi fuit:
Le monde qu'ils cherchent les fuit,
Et quand, de visite en visite,
Ils l'ont suffisamment instruit,
Qu'ils survivent à leur mérite,
L'ennui chez eux les reconduit.
A jamais pour moi respectable,
Le Vieillard sage & vénérable,
Qui verd encore & vigoureux,
Sut terminer ses jours heureux
Par une retraite honorable.
Il me semble encore le voir
A Paris, chez lui, vers le soir,

Surprit son fils dans le sommeil,
Et lui vola l'offrande destinée.

Au moment, de son teint vermeil,
Elle cueille en passant une rose émanée.

Pardonne, Amour,
Ce petit tour,
Que te fait ta mère
Et sa Cour.

Chaque jour
Tu fais en faire
De plus fins,

Et d'autant plus malins
Qu'on est souvent obligé de les taire,
Nymphes recueille les voix;

Les doigts
Les plus adroits
Ont seuls des droits

Sur les gants que tu vois.
Liberté dans vôtre choix.

Qu'ils soient la récompense
D'un bras qui dans la danse
Se soutient noblement,
Ou d'une main pleine d'audace
Qui dans la fureur de la chasse
Réglera d'un fier courfier les fougueux mouvements.

Celle qui de la lyre
Tire

Ces sons ravissans,
Que ta tendresse inspire
Pour enchaîner les sens,
Mérite bien encore
Qu'un beau gant la décore.
Mais pour tous les beaux arts
La main qui se réserve,

Et

Et dont l'adresse est digne de Minerve,
 Des suffrages, je crois, mérite les trois quarts.
 Dans cette urne sombre
 Que chaque billet soit jetté :
 La Nymphé qui pour elle aura le plus grand
 nombre

Recevra le prix projeté.
 La Déesse ouvre, & d'un ton juridique
 Lut.

Le nom unique
 Fut
Monique.

Tant d'attributs rassemblés
 A Monique le prix donnent.
 Sans hésiter, ses Compagnes cuuronnent
 Ce rare assortiment de talens signalés.
 De Monique chantons la gloire,
 Chantons sa victoire,
 Son triomphe est d'autant plus beau
 Que d'adjuger le prix la façon est fidelle.
 Quand Amour juge en faveur d'une Belle,
 On peut accuser son bandeau :
 D'un Scrutin jamais on n'appelle.

LE PÉCHÉ ORIGINEL.

S O N N E T.

Augustin dit que la concupiscence
 N'eût point eu part au doux accouplement,
 Si respectant la divine défense,
 Le premier homme eût été moins gourmand :
 Mais que chacun, dans l'état d'innocence,
 Eût engendré sans charnel mouvement,
 D'aussi

D'aussi sang froid, que lors qu'avec prudence
Le laboureur va sa terre semant.

S'il est ainsi, la faute originelle
N'a point fait tort à la race mortelle ;
Il nous revient même un grand bien par-là.

Et quand je pense au plaisir qu'on y gagne ,
Je loue Adam, je bénis sa Compagne,
Et je rends grace au Serpent qui parla.

S U S A N N E .

S O N N E T .

De Susanne, épouse fidelle,
Nous admirons la chasteté ;
Un refus la rend immortelle.
Comment l'a-t-elle mérité ?

Son cœur peut-il être tenté ?
Deux vieillards exigeoient tout d'elle.
A cet aspect, avec fierté,
Messaline eût été cruelle.

Mais si quelque aimable indiscret,
Fait pour l'Amour, propre au secret,
Hardi, pressant & plein de flamme,

Eût fait près d'elle autant d'effort,
Peut-être, (Susanne étoit femme,)
N'eût-elle pas crié si fort.

 LA FEMME ADULTERE.

S O N N E T.

Le Prophete cornu fit une loi sévère,
 Qui venge les Cocus & flatte les Jaloux,
 Puisqu'il veut qu'on lapide une femme adultère.
 Consultons un Légiste & plus sage & plus doux.

Ce fera le Sauveur, puisqu'en pareille affaire
 Il appaisa les Juifs & détourna les coups.
 Lapidez, leur dit-il, celle qu'on vous défere;
 Mais que le premier coup soit d'un Juste entre
 vous.

Il savoit qu'en amour la faute est si commune,
 Qu'il faudroit lapider & la Blonde & la Brune;
 Mais il étoit venu pour sauver les pécheurs.

Juges, quittez les Loix & suivez l'Evangile,
 Si l'Astre dominant fait la Belle fragile,
 Que l'Epoux soit Moyse, & soyez des Sauveurs.

E T R E N N E S.

Tout change; des mortels c'est la commune loi.
 Un an succède à l'autre, & le tems sur ses aîles
 Est le porteur léger de cent choses nouvelles.
 Il en est trois pourtant, & trois de bon aloi,
 Qui ne connoissent point cette vicissitude.
 Du Destin, & du Tems elles bravent les coups:
 Ce font, j'ose le dire, & j'en ai certitude,
 Vos vertus, votre cœur, & mon respect pour vous.

LES

LES DEUX ASNES.

BOUQUET.

Vous me demandiez un Bouquet :
 J'avois affilé mon caquet ;
 Mais dans l'embarras je me trouve.
 Une comparaison le prouve.
 Un asne périssoit de faim ;
 Il rôdoit par-tout , lorsqu'enfin
 S'offrent deux Picotins d'avoine ;
 Entre ce double patrimoine
 Son appétit est aux arrêts.
 Sans y toucher il reste auprès :
 Car la mesure étant égale ,
 Que choisir ! C'est pis que Tantale.
 Mon sort est semblable aux destins
 Qui font souffrir ces fortes d'Asnes.
 Un Asne entre deux Picotins ,
 Un Picotin entre deux Asnes (*).

BOUQUET,

A M. LE COMTE D'EVREUX.

*Le fils de M. de C*** Conseiller de la Grand' Cham-
 bre, ayant obtenu dès l'âge de 14 ans, par le moyen
 de M. le C. d'E*** une place de Garde-Marine, la
 mère à la St. Louis présenta pour son fils, au Comte
 un Bouquet consistant dans un Quarré de sucre,
 flanqué de quatre Tours, du milieu duquel il s'élevoit
 un Oranger chargé de fleurs & de fruits confits.*

D'une vive reconnoissance
 Mon fils le Marin pénétré,

Vous

(*) On voit que c'est ici une allusion à deux Asnes.

Vous supplie avec grande instance
 D'accepter ce Bouquet sucré.
 Aux quatre coins j'ai mis vos Armes,
 Les Tours marquent la fermeté;
 La fermeté dans les allarmes,
 Où Bellone vous a jetté:
 Fermeté dans la bienveillance
 Prodiguée à vos protégés;
 Fermeté dans l'indépendance
 Des ridicules préjugés,
 Et fermeté dans le système
 De jouir librement de vous,
 En vous suffisant à vous-même,
 Dans un bonheur tranquille & doux,

Un petit Oranger s'élève,
 Et du gâteau fait l'ornement;
 Recevez-le de votre Elève,
 Pour qui je vous l'offre humblement.
 Sur cet Oranger symbolique
 Vous voyez des fruits & des fleurs:
 Cette emblème aisément s'explique.
 Vos discours séduisent les cœurs.
 Que de fleurs dans votre langage,
 Et dans vos bienfaits que de fruits!
 Dieux! bénissez cet assemblage.
 Mon Prince, avec respect je suis

Votre très-humble &c. Servante.

L O G O G R Y P H E .

S ans A que les mots sont ingrats!
 Dans onze lettres ne voir pas

De

De quoi faire un Logogriphe ample !
 J'y rencontre bien par exemple
 Chicon, Coin, Coche, Noë, Non,
 Noce, Choc, Hoc, Enoch, Chinon,
 Echo, Chien, un Empire, Chiche,
 Un double Royaume, Ino, Niche.
 J'ai honte du peu que voilà ;
 Un badin qui lira cela
 Pourra m'envoyer à l'école ;
 Mais d'autres mots je me console,
 Dès que j'y lis tout couramment
 Le Cicéron du Parlement.
 Il prépare une grande Fête,
 C'est trop m'expliquer, je m'arrête.

E N I G M E.

La liberté, la joie & l'abondance
 Tour à tour me donnent naissance.
 Chez nous le mâle est étourdi,
 La femelle est humble & modeste,
 Sage, réservée & le reste.
 Mon tandis est près d'un ruisseau,
 Qui fait le plaisir du Hameau.
 Avec deux doigts on se dispense
 Du chagrin que fait ma présence.
 Je suis plaisant & naturel ;
 Les plus sages m'ont jugé tel.
 Mais je ne fais comment je fais mon compte ;
 En descendant, toujours je monte.

A U T R E.

Oui, je vaux mieux que mon rival :
 Il est si méchant, si fantasque,
 Tome III. F Que,

Que, lorsqu'il veut entrer au bal,
 Il emprunte souvent mon masque.
 De ma naturelle douceur
 Il fait imiter l'apparence;
 Aussi le souffre-t-on sans peur
 Dans l'habit de mon innocence.
 Mais parlons à présent de moi:
 Je rends les gens toujours les mêmes;
 Et ceux qui vivent sous ma loi,
 N'en sortent ni rouges ni blêmes.
 J'aime la constance & la paix;
 Mais mon plus solide avantage,
 C'est qu'ordinairement je fais
 Le dernier bonheur du ménage.

A U T R E.

Ma belle Maman, la Nature
 En me peignant en miniature
 De rouge, de blanc & de bleu,
 A mis tout le rouge au milieu.
 Ensuite, contre une muraille
 Me plaçant à hauteur d'appui,
 Elle m'a dit: de vôtre étui
 N'aimez à sortir qu'à mi-taille.
 Vous ferez du bien & du mal;
 Mais si vous désirez sans cesse
 Faire naître de la tendresse,
 Fuyez l'approche d'un rival.
 Je vous laisse à vos destinées;
 Adieu, me dit-elle, mon fils.
 Heureux! si dans quarante années
 Je vous trouve où je vous ai mis.

A U T R E.

A U T R E .

Je nais , comme Vénus , de l'écume des eaux ;
Dès-le moment de ma naissance ,
Mon barbare pouvoir commence
Par répandre sur terre un déluge de maux.
Mon frère m'adoucit , & suivant ses exemples
Je donne mes beaux jours au bonheur des mortels :
Aussi jadis , en Grece , on m'a bâti des Temples ,
Et dans les tendres cœurs j'ai toujours mes Autels.
Le matin noire & le soir blanche ,
Je suis pendant la nuit de toutes les couleurs ,
Mon ordinaire place est autour de la hanche ,
Et je mets tout en feu quand je me trouve ailleurs.
Mon père est mort en me procurant l'être.
Ma mère régnera toujours.
Tous les mois ma Sœur vient paroître ;
Mais s'enfuit au bout de trois jours.

A N A G R A M M E .

O toi ! qui menes par la main
La Nature & toute sa suite ,
Maître absolu du corps humain ,
Souverain de la cucurbite ,
Tu serois plus que Galien ,
Si jamais dans ce Pot de chambre ,
Par tes secrets , il n'entre rien
Qui ne sente aussi bon que l'ambre.

La voix publique vous proclame
L'Hipocrate de nôtre tems ;

Je vous en fais mes complimens
En vous donnant son Anagramme.

HIPOCRATE, *Pot à chier.*

LETTRE DE M. ROUSSEAU, A M.
L'ABBE' DE GRE'COURT,
EN SON HÔTEL.

Je soussigné déclare au présent acte,
Et reconnois devoir, en forme exacte,
A très-illustre Abbé *Pilo-Janus*
Exorciseur du Démon *Philanus*,
Tous les momens de bon tems & de joye
Par moi passés, depuis que par la voye
Qui de Paris conduit au Parc d'Enghien,
Est revenu son grand Duc & le mien;
Valeur recue en rimes bien sonnantes,
Bons & beaux vers, fornettes avenantes,
Gentils propos & dictons gracieux,
Très-bien rendus par nôtre ami joyeux,
Ulric Gallet, le grand Référéndaire,
Du susdit Duc & l'Apocrisiaire;
Desquels promet acquitter & payer,
Au denier vingt, la rente & le loyer,
En amitié vive & reconnoissante,
Zèle intrinsèque & tendresse comptante:
Le tout de poids réglé sur le marc d'or.
Signé, *Janus Erythroeus Udor* (*).

(*) *Erythroeus* signifie *roux*.
Udor signifie *eau*.

AVENTURE ARRIVÉE A L'AUTEUR.

Croirai-je , cher *Grécourt* , le conte qu'on m'a fait ?

On dit qu'un monstre affreux de sa dent meur-
trière ,

A déchiré votre derrière ,

Et ravagé tout votre fait.

Je suis dans une peine extrême :

Dût s'en offenser ma pudeur ,

Je veux apprendre par vous-même

Jusques à quel excès il porta sa fureur.

De votre bizarre aventure

Je me fais cent divers portraits :

Tantôt je crois vous voir, portant le pesant faix,

Changer sur un fauteuil mille fois de posture ,

Et vous dédommager du mal qui vous poursuit,

Par le plaisir secret d'étaler votre esprit ;

Quelquefois je vous vois, désertant l'assemblée,

Descendre un tortueux degré ,

Qu'on fit trop long à votre gré ,

Et traverser la cour d'emblée.

Ah ! pourquoi , pour quelque moment ,

Ne pûtes vous du fondement

Serrer encor l'étroit passage ?

Non loin étoit le logement

Où vous auriez pû sûrement

Déposer le funeste gage.

Mais quoi ! qui ne l'eût fait ainsi !

Vous voyez dans la cour une porte entr'ouverte :

L'obscurité du lieu vous mettoit à l'abri

De voir l'action découverte :

L'endroit sembloit exprès avoir été choisi.

On conte qu'à tâtons fondant le sombre asyle,
Vous rencontrâtes sous vos pas
Un petit tas de paille, & que d'un air tranquille
Vous alliez mollement y poser vôtre cas.
C'est ici, cher Abbé, que de vos maux émue
Je ne sens que confusément
Quels furent vôtre peur & vôtre étonnement,
Lorsque sur vôtre chair portant sa dent goulue,
Un cruel animal vous mord avidement.
Sans doute que vôtre ame effrayée, interdite,
Pensa qu'un esprit infernal
Vengeoit, en ce moment fatal,
Le T & sa Gent maudite.
Ah! si vous aviez eu pour lors de l'eau benite!
Mais de cet accident fâcheux
La cause part de la nature.
Un Cochon enfermé dans cette chambre obscure,
Du groupe infortuné fait le dégât affreux.
L'énorme sanglier des forêts d'Erimanthe
Fut moins funeste au genre humain,
Pourquoi n'ai-je pu de ma main
Vous offrir sa tête sanglante?
A ces immondes animaux
Je déclare à jamais la guerre.
Que plutôt le *Talmud* domine sur la terre.
Leur aspect est pour moi le plus rude des maux.
Cependant lorsque j'envisage
Ce qui put le pousser au crime qu'il commit,
Je sens que, petit à petit,
De mon cœur contre lui se modere la rage.
Du chétif animal on a conclu la mort.
Rien n'est entré du jour dans sa gueule affamée:
D'un morceau plein de suc son nez sent la fumée;
Il le gobe; a-t-il si grand tort?

Je

Je conviens qu'il eût du, dans cette conjoncture,
Ne point entamer votre peau.

Il pouvoit un peu moins avancer le museau.

Mais tout bien calculé la vile créature

N'en vouloit qu'au fufdit morceau.

Le Destin de vos maux est donc la seule cause;

De tout ce qui se passe il est maître absolu.

Car enfin, s'il ne l'eût voulu

Pourquoi ne pas changer en l'odeur de la rose

L'odeur qui sort de votre cul?

Nôtre odorat n'est pas le même;

Nous sentons à rebours les animaux & nous.

Ce qui pour nôtre nez est agréable & doux,

Fait au leur une peine extrême.

Quoi qu'il en soit, dit-on, votre mal n'est pas
grand.

Les Beautés n'en ont rien à craindre.

Pour moi, je ne saurois m'empêcher de vous
plaindre.

Qui bien aime, voit tout d'un regard différent.

Corrigez-vous, foyez plus sage,

Et désormais prenez le soin

D'aller, dans un pareil besoin,

Aux lieux marqués pour cet usage.

Si mon style est bas & rampant;

Si mes vers sentent trop la prose,

Abbé, vous en êtes la cause.

Moi! me direz-vous; Eh! comment?

Oui, vous; je vais vous en instruire.

Dans le dessein de vous écrire,

J'ai voulu pénétrer dans le sacré vallon:

J'ai crû qu'un moment Apollon

Voudroit bien me prêter sa lyre.

Les graces s'opposant à ce juste dessein,

M'ont du double Côteau défendu le chemin.
 Languissantes & négligées,
 Dans un chagrin profond elles sembloient plon-
 gées.
 Importune mortelle, arrête, ont-elles dit ;
 Comme nous dans ces lieux tout pleure, tout
 gémit
Grécourt, cher nourrigon des filles du Permesse,
 Du destin d'Adonis éprouve la rigueur.
 Les Muses, Apollon déplorent son malheur.
 C'étoit sa plume enchanteresse
 Qui leur faisoit par-tout ériger des Autels ;
 C'est par lui que brilloient nos charmes.
 Quel autre entre tous les mortels
 Pourra jamais tarir la source de nos larmes ?
 Confuse du refus, j'ai donc seule tracé
 Ces vers sans mesure & sans grace.
 Si vôtre goût en est blessé,
 Accusez-en vôtre disgrâce.

LES
RILLONS
RILLETES,
OPÉRA-COMIQUE
EN CINQ ACTES.

RELATIONS
OF THE
FEDERAL GOVERNMENT
TO THE STATES

LES
RILLONS RILLETES;
OPÉRA-COMIQUE EN CINQ ACTES:

Réprésenté à Tours, *privatos intrà parietes*,
en 1724.

HISTOIRE DE LA PIÈCE.

L'Abbé DUCHAMP-DUMONT, Grand Chantre de l'Eglise de Saint Martin de Tours, de concert avec ses Amis, ayant fait assembler son Chapitre, y fit présenter un Mandement d'acceptation de la Constitution, qu'il avoit dressé avec les Jésuites, auxquels il étoit entièrement livré; & il insista sur la nécessité de le rendre public dans les circonstances où on se trouvoit. Comme il avoit eu la précaution de n'appeller à cette Assemblée que ceux qui lui étoient dévouées, il fit la lecture du Mandement tel qu'il voulut; & il passa. Cependant il crut devoir le communiquer à l'Archevêque, qui étoit alors M. de CAMILLY. Ce Prélat l'ayant lu n'eut pas de peine à en découvrir l'origine à cause des propositions outrées qu'il contenoit; & il en défendit l'impression. Quelques Chanoines instruits de ce que l'Archevêque avoit décidé, firent assembler plusieurs de leurs Confrères, & exami-

examinèrent de nouveau la pièce. Les Propositions les frappèrent ; ils furent surpris de ne les avoir pas apperçues , lorsqu'elles avoient été lues ; ils en prévirent les conséquences , & nommèrent sur le champ deux Commissaires , pour aller chez l'Imprimeur du Chapitre faire rompre la planche en leur présence , & enlever tous les exemplaires qui resteroient. Les commissaires trouvèrent non-seulement la planche parfaite , mais encore 500 Exemplaires. Ils en furent d'autant plus surpris, que , lorsque le Chapitre fait imprimer des Mandemens , il n'y en a jamais plus de 25 ou 30 exemplaires ; ce nombre suffisant pour les Chapitres & les Paroisses qui sont dans sa dépendance. On connut par-là que le dessein des vrais Auteurs de cette pièce étoit de la répandre dans le Royaume, & de charger le Chapitre de toute l'iniquité. Les exemplaires furent donc apportés dans une salle de la Psallette , où ils furent brûlés en présence des Commissaires , & de quelques Chanoines qui eurent la précaution de sauver de l'incendie deux exemplaires. L'Abbé DUCHAMP-DUMONT s'étoit flatté que cet Ouvrage , mis sous son nom, lui frayeroit le chemin à l'Episcopat, ou du moins à une Abbaye. Voilà ce qui a donné occasion à la Pièce des *Rillons Rilletes*.

Nous ne croyons pas que cette Pièce soit de l'Abbé de Grécourt : elle est trop peu digne de lui ; elle ne mériteroit pas même d'être reproduite. Mais si nous l'avions supprimée , on auroit crû cette édition incomplète.

MANDE-

M A N D E M E N T

De Messieurs les Vénérables Doyen Thrésorier, Chanoines, & Chapitre de la noble & insigne Eglise de S. Martin de Tours, au sujet de la Constitution.

Nous Doyen, Thrésorier, Chanoines & Chapitre de la noble & insigne Eglise de Monsieur Saint Martin de Tours, à ceux de nôtre Jurisdiction, Salut & Bénédiction.

Nous croirions manquer à l'édification que nous vous devons, nos très-chers Freres, si nous nous contentions de nous être intérieurement soumis à la Constitution de nôtre S. Pere le Pape, qui commence par ces mots: Unigenitus Dei Filius, sans vous proposer la même loi pour la suivre, & nôtre exemple pour vous y conformer. Nous n'aurions pas même si long-tems attendu à vous faire part des sentimens que nous avons toujours eus sur cette matière, & nous vous aurions donné cet exemple de soumission dès que les appels eurent paru dans ce Diocèse, si nous n'avions cru devoir imiter la sage conduite qu'observa autrefois le Clergé de Rome, lorsqu'après le Martyre du Pape S. Fabien, étant consulté par les Eglises d'Afrique, sur un point important, il différa de s'expliquer jusqu'à ce qu'il eût un Evêque. Nobis differendae huius rei necessitas maior incumbit, quibus non est Episcopus

pus

pus propter rerum & temporum difficultates constitutus.

Depuis qu'il a plu à la divine Providence de jeter un regard de pitié sur ce Diocèse, & d'en confier le Gouvernement à un Prélat d'une vertu solide & d'un profond savoir, nous avons commencé à confesser publiquement, pour l'édification de nos Frères, les sentimens que nous avions auparavant conçus dans le secret de nos cœurs pour notre justification. L'Acte que nous en avons dressé le premier jour de Mai dernier, est un témoin assuré de la sincérité de notre soumission pour un jugement Dogmatique du Saint Siège, & devenu loi de l'Eglise par l'acceptation du Corps Pastoral. Mais notre sollicitude à votre égard, N. T. C. F. est toujours demeurée inquiète & ne se pourra calmer que nous ne vous ayons vu marcher sur les mêmes traces. Nous avons, à la vérité, la consolation de savoir que très peu d'entre vous, séduits par le mauvais exemple, se sont ouvertement déclarés pour un parti que l'amour propre & l'esprit particulier ont formé. Un grand nombre nous ont déjà donné des marques de leur docilité; mais il en reste quelques-uns qui flottant dans une dangereuse & condamnable incertitude, ou retenus par le respect humain, n'ont pas encore eu le cœur de se déclarer pour la vérité.

Vous êtes trop instruits de vos devoirs, N. T. C. F. pour ignorer que, suivant le précepte de l'Apôtre S. Pierre, nous sommes tous indispensablement obligés de nous tenir toujours prêts à répondre à quiconque nous interroge sur notre foi dans les matières qui intéressent la Religion. Il ne s'agit point

point de subtiliser & de s'évaporer en de vains discours, invention de l'esprit humain, toujours opposé à celui de Dieu; c'est l'humble croyance qui nous sauve, dit Tertullien, & non le raisonnement; la foi perd de son mérite, lorsque le raisonnement prétend lui prêter le secours de son expérience. Pourriez-vous encore conserver des doutes, N. T. C. F? D'où pourroient-ils naître, & qu'aurez-vous à appréhender? Peut-on craindre de s'égarer, quand on a pour guide cette Eglise, qui est la pierre fondamentale dont J. C. a dit qu'il se serviroit pour élever l'édifice de son Eglise universelle, contre laquelle les portes de l'Enfer ne pourroient jamais prévaloir? Cette Eglise qui, selon le langage des Saints Pères, est la racine, la Mère & la maîtresse des autres Eglises; cette Eglise à laquelle il est nécessaire que toute l'Eglise ait recours, à cause de sa plus grande autorité & du soin qu'on a pris d'y conserver la tradition des Apôtres; cette Eglise, où il est juste qu'elles aillent réparer les dommages qu'elles auroient pu recevoir dans la foi, & qui par une prérogative particulière, n'en peut elle-même souffrir aucun, puisqu'elle est la seule à qui il ait été dit: J'ai prié pour vous, afin que votre foi ne manque point; cette Eglise en un mot, de qui les Pères du Concile d'Aquilée ont dit dans leur Lettre synodique à l'Empereur Gratien: que c'est d'elle que le droit de Communion se répand sur toutes les Eglises du monde. Pourroit-on appréhender des surprises dans la foi, lorsqu'on a pour garans de celle qu'on a embrassée presque tous les premiers Pasteurs, c'est-à-dire ceux que l'esprit saint a établis Evêques pour gouverner l'Eglise que J. C. a acquise par son sang? Ceux à qui N. S. a dit
que,

que, qui les écouterait, ou les mépriserait, l'écouterait ou le mépriserait lui-même & celui qui l'a envoyé: ceux que le Sauveur a députés pour enseigner aux Nations les choses qu'ils avoient apprises de lui, en leur promettant d'être avec eux jusqu'à la consommation des siècles: ceux enfin qui sont Juges & seuls Juges en matière de Dogme? C'est le concert des Evêques unis au Pape, qui forme cette grande autorité à laquelle tout Catholique ne peut refuser de se soumettre. Le meilleur usage que l'on peut faire de sa raison est de la soumettre à la plus grande autorité qui soit dans le monde & qui a le plus de marques d'être assistée de la lumière de Dieu. Or on ne peut raisonnablement disputer ces grandes marques de l'assistance du Saint-Esprit au Chef de l'Eglise & à presque tous les Evêques du Monde Chrétien, unis avec lui pour les transférer à un très-petit nombre d'Evêques particuliers d'un seul Royaume. Il n'y auroit pas moins d'absurdité à comparer l'autorité de ceux-ci avec celle des premiers. Il est donc sans aucun doute que tout homme raisonnable que l'esprit d'erreur n'aura pas encore entièrement aveuglé, ne se peut soustraire à cette autorité vivante & parlante. Nous dirons plus, N. T. C. F. & nous voulons bien pour un instant supposer que la question ne soit point évidemment décidée, que l'Eglise n'ait point suffisamment parlé, & qu'on puisse encore former des doutes sérieux sur la soumission que nous exigeons de vous: éloignons même pour un moment de notre esprit ce que cette supposition renferme en soi de notoirement contraire à la vérité; on a eu soin d'un côté de nous montrer un petit nombre de Prélats sans Chef, & dans un seul coin de la Terre, qui ont appelé de la Constitution;

stitution ; de l'autre vous avez pû voir en plusieurs savantes instructions pastorales que cette Bulle est un Jugement du Chef visible de l'Eglise accepté par 112 Evêques de France & par les Evêques Catholiques de tous les Royaumes & de toutes les Nations, sans qu'on ait pu jusqu'à présent en citer un seul qui ait réclamé contre : quel parallele ? Voilà cependant ce qu'on peut dire de mieux pour autoriser nos doutes. Mais dans les doutes qui surviennent touchant l'affaire du salut , supposé même qu'il y eût de part & d'autre égale raison de douter, nous sommes obligés de suivre le plus sûr ; & le plus sûr devient alors l'unique sûr : c'est la Doctrine du Clergé de France , qui nous avertit en même tems que ce n'est pas un simple conseil : Neque id consilii, sed praecepti loco habemus. Or est-il que le parti le plus sûr est celui qui porte tous les caractères de la véritable Eglise , qui n'est pas resserrée dans les étroites limites d'un seul Royaume, qui est répandue dans tout l'Univers & qui est unie avec le Chef de l'Eglise, dans les liens d'une même Doctrine ; tel est celui que nous vous proposons, N. T. C. F. c'est celui du Pape & de presque tous les Evêques du Monde, c'est donc l'unique sûr ; Quod est in eo casu vnice tutum est : celui par conséquent que vous êtes obligés de suivre.

Saint Augustin écrivant à Generosus, que les Donatistes avoient voulu engager dans leur parti, lui dit : Comment ne vous êtes-vous point souvenu des paroles de l'Apôtre aux Galates ? si un Ange venu du Ciel, nous disoit d'abandonner le sentiment que tient le Monde Chrétien pour suivre le parti de Donat, il devrait être Ana-

thème. *Eh ! pourquoi dire Anathême à un Ange du Ciel ? C'est, continue ce Pere, parce qu'il voudroit nous séparer du corps de l'Eglise, a toto præcidere ; nous réferrer dans les limites d'un parti, in partem contrahere ; & par-là nous éloigner des promesses de Dieu.*

Nous n'ignorons pas, N. T. C. F. tous les efforts qu'on a faits pour vous séduire ; nous savons qu'on a tout employé pour y parvenir, téméraires maximes, fausses allégations, applications injustes, interprétations malignes : c'est ainsi que ceux qui sentent la foiblesse de leur parti, mettent tout en usage pour se fortifier. On n'a pas oublié de vous citer des assemblées où un nombre assez considérable d'Evêques, après avoir long-tems défendu la foi de l'Eglise, se laissèrent enfin aller à recevoir des formules captieuses dans lesquelles le venin de l'hérésie étoit subtilement ménagé ; mais vous a-t-on dit & fait entendre que ces Evêques qui assistoient à ces Assemblées faisoient à peine la dixième partie de ceux qui étoient alors dans le Monde, & qui n'eurent les yeux fermés sur la faute qu'ils venoient de faire qu'autant de tems qu'il leur en fallut pour se rendre à leurs Eglises ? Vous a-t-on dit que tous les actes de ces Assemblées furent cassés par le Pape, dès qu'ils vinrent à sa connoissance ? Vous a-t-on représenté qu'on vit aussi-tôt de toutes parts tous les Evêques, chacun dans leur siège, s'élever contre les décisions de ces prétendus Conciles, qui, par la réclamation de l'Eglise dispersée, ne furent plus réputés que Conciliabules, quoiqu'ils eussent été assemblés pour être Généraux & vrais Conciles ?

Il s'ensuit de-là, N. T. C. F. que c'est une illusion de vouloir appeller du Jugement de l'Eglise dispersée au Concile général, qui ne fait que la représenter. L'Eglise, dispersée par tout le Monde, dit un savant Auteur du dernier siècle, est-elle donc moins garantie de l'erreur, que rassemblée dans un même lieu? Est-ce que l'Esprit Saint qui habite en elle, se dissipe & s'évanouit quand elle est répandue par toute la terre? Rendez-vous donc N. T. C. F. à la décision du Saint Siège Apostolique. Rendez-vous à la presque unanimité du Corps Pastoral uni avec lui. Ecoutez la voix de votre Pasteur: lisez avec attention son Mandement; mais lisez-le avec cet Esprit de docilité que vous devez apporter aux instructions de celui que J. C. a chargé du soin de vos Ames. Vous trouverez plein de force & d'érudition ce Mandement: ceux qui pensent comme nous n'y verront rien qui ne leur persuade que leur obéissance est raisonnable; & ceux que les préventions & les préjugés auroient engagés dans des sentimens contraires, auront de quoi se convaincre que, quand on a eu le malheur de se tromper en fait de Doctrine, chose pardonnable à l'Esprit humain, on seroit inexcusable de vouloir y persévérer.

A ces Causes: Vû le Mandement de Monseigneur l'Archevêque de Tours, du 20 de ce mois, pour la publication de la Constitution y attachée de Nôtre Saint Pere le Pape Clément XI. du 18. Septembre, qui commence par ces mots: Unigenitus Dei Filius; vû aussi ladite Constitution y attachée avec l'instruction Pastorale de Nosseigneurs de l'Assemblée de 1714, & nôtre acte de Déclaration du pré-

mier Mai dernier, tout considéré & le Saint Nom de Dieu invoqué; Nous ordonnons que ledit Mandement de Monseigneur l'Archevêque, ensemble ladite Constitution & notre présent Mandement seront lus & registrés dans tous les Chapitres Séculiers & Réguliers de notre dépendance, pour y être exécutés selon leur forme & teneur: Ordonnons pareillement que ladite Constitution & susdits Mandemens seront enregistrés aux Capitulaires de notre Jurisdiction & aux greffes de nos Officialités pour s'y conformer en jugement: enjoignons à nos Promoteurs desdites Officialités de tenir la main à l'exécution de notre présent Mandement, & de nous en certifier en deux mois. Fait à Tours en notre Chapitre ordinaire le 26 Août 1723. Par le Chapitre. Signé,

ANGUILLE.



ARGU-

A R G U M E N T

DES RILLONS RILLETES.

SUR L'AIR : *Au Printems de mon hyménée.*

L'Abbé Dumont est grand homme ;
 Il soutient le Pape de Rome :
 Des Tricornins il est l'écho ;
 Et ce Dumont vient en droiture
 De cet *à monte modico*,
 Dont parle la Sainte Ecriture.

Il a fait , ou s'est laissé faire ,
 En l'honneur de nôtre saint Père ,
 Un beau Mandement imprimé ;
 Mais cette œuvre est une relique
 Qu'avec soin l'on a *supprimé* ,
 Des mains du Profane *Laique*.

Et comme il auroit pû se faire
 Que le trop curieux Vulgaire
 Eût touché ce Sacré dépôt ;
 De le voir même étant indigne ,
 A Dieu l'on en fit aussi-tôt
 L'holocauste le plus insigne

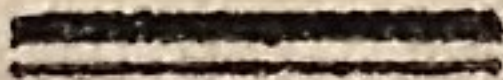
L'impatient Public enrage
 De ne pas connoître un ouvrage
 Qui fait une nouvelle Loi ;
 Car c'est là qu'il auroit vû comme
 Jesus-Christ n'a promis sa foi
 Qu'à la seule Eglise de Rome.

Quant à l'Eglise universelle,
C'est une plaisante Donzelle
Auprès du Pontife Romain.
Il est l'arbre; elle en est l'écorce:
Il est l'Evêque souverain,
Qui daigne lui prêter sa force.

Dans cette Eglise dispersée,
Les Prélats n'ont qu'une pensée
Sur la Bulle & sur son grand prix.
La saine Doctrine est commune
Entre mille Evêques, compris
Ceux de l'Empire de la Lune.

Au reste Dumont débonnaire
Deux parts presque égales veut faire
Au bout de sa peroraison.
Par lui la meilleure est choisie.
Or tout meilleur suppose un bon;
Et tout bon exclut l'hérésie.

Il est, pour cause de services,
Sur la feuille des Bénéfices,
Sans savoir par qui, ni par où.
Il aura l'*Abbaye* qu'il cherche,
Mais non pas la Belle d'Anjou;
Je fais que la sienne est du Perche.



ACTEURS

ACTEURS DU PROLOGUE.

UNE RILLONNIERE.

UN IMPRIMEUR.

LE CHOEUR.

UN MUSICIEN.

UN ETRANGER.

ARLEQUIN.

DEUX PAYSANS.

PROLOGUE.

DE LA PIÈCE.

Le Théâtre représente une place publique, dans le fond de laquelle est la Boutique d'une Rillonnière.

UN PAYSAN, *à la porte de la Rillonnière.*

AIR : *Réveillez-vous, belle endormie.*

Réveillez-vous, grosse endormie,
Vous leverez-vous à la fin ?
Haut le cul, Jeanneton ma mie ;
Nous mourons de soif & de faim.

L'AUTRE PAYSAN.

AIR : *Sais-tu la différence ?*

Toute la nuit, à l'aise,
J'ai cru voir dans ton four,
Mon amour,
Du boudin sur la braise ;
Jarny, qu'il m'a tenté !
Ma beauté,
J'en aurois bian tâté.

UN MUSICIEN *de Saint Martin,*

AIR : *Nicolas va voir Jeanne.*

Cours au vin, mon grand George,
N'en tire pas pour peu.
Qu'ai-je donc dans la gorge ?

Non,

Non, ceci n'est point un jeu.
 Nous aurons du fort tems;
 Tu m'entends.
 Vois comme l'air est en feu.

L'IMPRIMEUR *du Mandement.*

AIR: *Goûtons bien les plaisirs, Bergère.*

Jamais je n'ai mis sous la presse
 Ouvrage tant à contre-cœur.
 Tout le monde s'empresse
 De le rendre à l'Auteur.
 Je sens une tristesse,
 Qui présage un malheur.

UN ETRANGER.

AIR: *Tous les Bergers pendant l'automne.*

Qu'ont tous ces gens sous leur Calotte?
 Ont-ils quelque noir chagrin?
 Prenez du vin.
 Vous n'avez point d'antidote;
 Prenez du vin;
 Vous n'avez point d'antidote,
 Qui soit plus divin.

Tous ensemble.

A boire, à boire, à boire.
 Donnez nous de quoi boire,
 Donnez nous
 De quoi boire à tous,
 Donnez nous de quoi boire.

LA RILLONNIERE, *ouvrant sa boutique.*

AIR: *Les olivettes.*

Et lon, lan, la, l'on vous va donner,
Des ris, des ris, des rillons, des rillettes;
Et lon, lan, la, l'on vous va donner,
Des rillons à votre déjeuner.

LE CHOEUR.

Et lon, lan, la, l'on nous va donner
Des ris, des ris, des rillons, des rillettes;
Et lon, lan, la, l'on nous va donner
Des rillons à notre déjeuner.

LA RILLONNIERE.

AIR: *La Constitution va mal.*

Que chacun prenne son paquet;
Et que chacun affile son caquet,
Pour bien célébrer la Gloire
De l'animal qui vous fait boire.

LE CHOEUR.

Allons, prenons notre paquet;
Et que chacun affile son caquet,
Pour bien célébrer la gloire
De l'animal qui nous fait boire.

ARLEQUIN, *seul.*

AIR: *Les olivettes.*

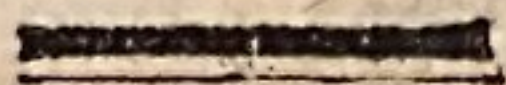
Et lon, lan, la, l'on vous va donner
Des ris, des ris, des rillons, des rillettes;
Et

Et lon, lan, la, l'on vous va donner
Des rillons à votre déjeûner.

LE CHOEUR.

Et lon, lan, la, l'on nous va donner
Des ris, des ris, des rillons, des rillettes;
Et lon, lan, la, l'on nous va donner
Des rillons à nôtre déjeûner.

Fin du Prologue.



ACTEURS.

A C T E U R S.

LE CHANTRE.

LE PROCUREUR.

LE BASTONNIER.

UN CHANOINE

LE GRANGER.

LES COUSINS, *ou les* PRE'VÔTS *de* S.

LE'RE' & *de* S. E'PIN.

UN LIEUTENANT *de* Police.

UN MAGISTRAT.

LE MAÎTRE *de la* Psallette.

LE SOUS-MAÎTRE.

LES ENFANS DE CHOEUR.

UNE COMTESSE.

UN IMPRIMEUR.

UN BOURGEOIS.

UN CAVALIER.

UN HUISSIER.

UN E'PICIER.

UNE BEURRIERE.

UN MALADE.

Troupe de MACHICOTS & *de* MUSICIENS.

ARLEQUIN.

DES PAYSANS.

UN BRETON.

UN POITEVIN.

UN ANGEVIN.

DES IVROGNES.

UN SUISSE.

UN VALET.

UN RAMONEUR.

UN PORTEUR D'EAU.

LES

LES
RILLONS RILLETES.

ACTE PREMIER.

Le Théâtre représente la Salle de la Psallette
de Messieurs de Saint Martin.

SCENE PREMIERE.

ARLEQUIN *seul, parlant au Parterre.*

AIR: Du Vaudeville du Grand Condé.

Eh! bon jour, mes amis.
Oh! la belle assemblée!
C'est des Jeux & des Ris
La troupe rassemblée.
Et y allons, & y allons, violons.
Y allons donc;
Chantons joyeusement,
Tous les airs de Dumont,
Et de son Mandement.

SCENE

SCENE II.

Les Enfans de Chœur jouent à la Tapette, jeu d'enfant, à deux tapes sur les cuisses, le ventre & les mains.

AIR: *Margot auprès de moi assise.*

Dumont s'attend d'avoir une Abbaye,
Pour prix de son dévouement.

Oui: dit-il; car, jarni ma vie,
J'en aurai certainement.

Mais je crois que ce fier copiste,
Comme un arrogant,
Parle trop légèrement.

Ah! ah! ah! ah! ah! qu'il fera triste,
Quand, quand, quand on lui fera voir la liste!
Ah! ah! ah! ah! ah! qu'il fera triste,
Quand il verra la feuille au vent!

SCENE III.

LE PROCUREUR du Chapitre survient; les Enfans courent derrière les coulisses du Théâtre se cacher de frayeur. Il les rappelle, & les rassure.

LE PROCUREUR du Chapitre.

AIR: *Petits Oiseaux, rassurez-vous.*

Rassurez-vous, petits enfans;
Je ne viens point dans la Psallette,
Pour

Pour ordonner que l'on vous fouette,
Ni troubler vos jeux innocens.
C'est une affaire d'importance
Qui me conduit dans ces lieux écartés,
Et bien loin de vouloir gêner vos libertés,
Hélas! Dansez, fautez; ranimez vôte danse.

*Les Enfans de Chœur recommencent la
tapette.*

AIR: *Margot auprès de moi assise.*

Dumont comptoit avoir une Abbaye,
Pour prix de son Mandement.

Oui: dit-il; car, jarni ma vie,

J'en aurai certainement

Mais depuis peu ce fier copiste,

Parle à tout moment

De son mécontentement.

Ah! ah! ah! ah! ah! qu'il est donc triste,

Quand, quand, quand on lui montre la liste!

Ah! ah! ah! ah! ah! qu'il est donc triste,

Quand il voit la feuille au vent!

LE PROCUREUR *du Chapitre*
se parlant à soi-même.

AIR: *Si le Roi savoit la vie.*

Ah! que les plaisirs j'envie

De ces enfans!

(bis.)

Voilà de toute leur vie

Le meilleur tems

(bis.)

Jamais tu n'en auras tant,

Mon cher enfant.

Le

Le même , s'adressant aux Enfans.

AIR : *On dit qu'en Bourgogne.*

Le Granger (*) approche :

Les momens sont doux.

Dumont l'on va mettre à la broche ;

Mes enfans, retirez vous.

SCENE IV.

LE GRANGER, LE PROCUREUR
du Chapitre, & LE BASTONNIER
qui tient les exemplaires du Mandement.

LE GRANGER (**).

AIR : *Croyez-vous qu'Amour m'attrape ?*

De cet ordre si sévere
N'êtes-vous pas désolé ?

Je vous cherchois, mon confrère,
Et je suis tout essoufflé.

De cet ordre si sévere,
N'êtes vous pas désolé ?

LE

(*) Dignitaire du Chapitre.

(**) Le Granger étoit parent de l'Abbé Dumont & dans les mêmes principes ; il cherchoit à l'excuser. Le Procureur du Chapitre, fils d'un Avocat, veut exécuter à la Lettre l'ordre qu'il a eu du Chapitre & remplir exactement les fonctions de son emploi.

LE PROCUREUR.

AIR: *Le savant Diogène.*

Dans la Ville de Rome
On brûleroit un homme
Qui raille nôtre loi:
C'est bien le moins qu'on brûle
Une œuvre ridicule,
Qui renverse la Foi.

LE GRANGER.

AIR: *Aujourd'hui qu'on n'en a qu'une, blonde on
la veut brune.*

Vous êtes bien difficile;
Vous vous échauffez la bile.
Pour le blâmer je voudrois,
Qu'il fût revenu de Graïs (*).

LE PROCUREUR.

Vous nous prenez pour des cruches;
Vos raisons de fanfreluches
Ne fauroient de mon devoir
M'écarter; vous l'allez voir.

LE BASTONNIER.

AIR: *Toute ma philosophie consiste.*

Moyennant pareille emplette,
On pourroit fort bien, je crois,
Pour frire & pour fricasser dans la Pfallette,
Mena-

(*) Maison de Campagne où l'Abbé Dumont étoit,
lorsque le Mandement fut brûlé.

Menager, pendant un mois,
Bien du menu bois.

LE PROCUREUR.

AIR: *Amans, qui près de vos Maîtresses.*

Allons, Courson (*), point de foiblesse;
Il faut bien allumer le feu.
Vous hésitez, ce semble, un peu;
Et je sens que le tems nous presse.
Croiez-moi, pout guérir ce fou,
Il faudroit lui rompre le cou.

DUO entre le GRANGER, & le BÂ- STONNIER.

AIR: *Tu ne dois pas, jeune Lisette, choisir un
autre Berger que moi.*

Non, je ne saurois me défendre
De pleurer un si funeste sort.

Cet enfant jeune & tendre
En naissant est mort.

Je me flatte que de sa cendre
Il renaîtra plus grand, plus fort.

LE PROCUREUR.

AIR: *Qu'ils sont doux, bouteille ma mie?*

Qu'il est clair,
Ce beau feu de joie,
Qu'il est clair!

Certes il est sans pair.

Non, le Grec ne vit rien en l'air
De si plaisant, en brûlant Troye.

Ah!

(*) Nom du Bâtonnier, qu'on appelle ailleurs Bedeau.

Ah! ah! ah! ce beau feu de joie
 Passe comme un éclair.

SCENE V.

LES COUSINS, ou LES PREVOSTS
 de LE'RE', & de S. EPIN (*).

LE PREVOST DE LE'RE'.

AIR : *Tandis qu'ici bas nous vivons, &c.*

Tandis qu'il est sur les tisons,
 Mon cher Cousin, moralisons.
 Regardons, regardons, regardons ces étincelles,
 Elles nous diront,
 Que tout ainsi qu'elles,
 Les plus beaux ouvrages périront.

LE PREVOST DE S. EPIN.

AIR : *Ma raison s'en va bon train.*

En faisant son Mandement,
 Dumont, je ne fais comment,
 Un endroit mal pris,
 Par licence a mis;
 Car licence il se donne,
 Comme étant, (dont on est surpris,)
 Licencié de Sorbonne,
 Lon la,
 Licencié de Sorbonne.

H 2

LE

(*) Ce sont deux Dignités de S. Martin. Ceux qui
 en sont revêtus se traitent de Cousins.

LE PREVOST DE LE'RE'.

AIR: *Or nous dites, Marie.*

Or dites-nous donc comme,
En dépit du bon sens,
Un Sorbonniste, un homme
A quarante-sept ans,
Abusant d'une lettre
Qu'écrivit Saint Bernard,
Tant d'erreurs a pu mettre.
N'est-ce pas par hazard ?

LE PREVOST DE S. EPIN.

AIR: *Il a brisé tous les cerceaux.*

Non: son honneur il a vendu
Pour un Evêché prétendu,
Mon Cousin Prud'homme (*) se vante
Qu'il en aura les lods & vente.

LE PREVOST DE S. LE'RE'.

AIR: *Les Fanatiques que je crains.*

Cousin, un peu de charité
Pour nôtre cher Confrère.
S'il a de la vanité,
Hélas! c'est son affaire.
Cet affront par-tout chanté
Lui fera salutaire.

LE PREVOST DE S. EPIN.

AIR: *Foconde.*

On a grand tort, lorsque l'on dit
Que Monsieur le Grand Chantre

Est

(*) Receveur du Censif du Chapitre.

Est un orgueilleux sans esprit,
 Dont on rit, dès qu'il entre;
 Car peut-il être contesté
 En aucune manière,
 Que son Mandement n'ait été
 Tout rempli de lumière?

SCENE VI.

LE MAITRE DE LA PSALLETTE,
 LE SOUS-MAITRE, LES ENFANS
 DE CHOEUR, ET LE BASTON-
 NIER DE S. MARTIN.

LE MAITRE DE MUSIQUE.

AIR: *Les bons Pères sont à Matines.*

Venez, enfans de la Psallette,
 Voyez brûler l'Abbé Dumont,
 Et dites tous, dansant en rond:
 J'entends le Mandement qui pette;
 Brûle, brûle, brûle, petit Mandement.
 Ah! que tu brûles joliment!

Les Enfans répètent en dansant autour du feu.

Brûle, brûle, brûle, petit Mandement.
 Ah! que tu brûles joliment!

LE MAITRE DE MUSIQUE.

AIR: *Ut queant laxis.*

Uterpe (*), fais moi
 Répéter comme quoi
 Mille erreurs ont fait

H 3

Fabri-

(* (Pour Uterpe.

Fabriquer ce Livret.
Soleil, *obscurci*
La belle Pièce qui
Si fort t'a noirci (*)!

LE SOUS - MAITRE.

AIR: *Lanturelu.*

Le Chantre a deux aîles (**),
Lorsqu'en pompe il va.
S'il les avoit telles
Qu'Icare en trouva,
De nouveau la flamme
Ce téméraire eût fondu;
Lanturelu, lanturelu.

Les Enfans répètent.

Brûle, brûle, brûle, petit Mandement.
Ah! que tu brûles joliment!

LE BASTONNIER.

AIR: *Quand Moïse fit défense.*

Ce n'est point par vaine gloire
Qu'on lui vit tourner le cou;
Mais c'est, comme on peut le croire,
Pour suivre & regarder où
S'en va l'épaisse fumée,
Qui de son œuvre enflammée
Porte les flambeaux divers
Jusqu'au bout de l'Univers.

ENFANS

(*) Par la fumée en brûlant.

(**) Les deux Assistans qui sont à ses côtés, les jours de Cérémonie.

ENFANS DE CHOEUR.

Brûle, brûle, brûle, petit Mandement.
Ah! que tu brûles joliment!

LE PREMIER ENFANT DE CHOEUR.

AIR: *O filii & filiae.*

A Saint Martin porte tes pas;
Le lendemain du mardi gras,
Dumont des Cendres donnera,
Alleluia.

ENFANS DE CHOEUR.

Brûle, brûle, brûle, petit Mandement.
Ah! que tu brûles joliment!

LE SECOND ENFANT DE CHOEUR.

AIR: *Mirliton.*

Il ne verra plus personne
Après cet accident-ci;
Car s'il voyoit sa mignonne,
La belle auroit du rouffi
A son mirliton, &c.

ENFANS DE CHOEUR.

Brûle, brûle, brûle, petit Mandement.
Ah! que tu brûles joliment!

LE TROISIEME ENFANT DE
CHOEUR.

AIR: *Avez-vous vu ce Héros chez Rigault?*

De l'Autruche il a le pas.

Pourquoi pas?

H 4

Elle

Elle digere une enclume ;
 Mais à digérer le feu ,
 Palsambleu ,
 Le grand Chantre s'accoutume.

Tous ensemble en dansant.
 Brûle , brûle , brûle , petit Mandement.
 Ah ! que tu brûles joliment !

S C E N E V I I .

ARLEQUIN, *en pleurant.*

A I R : *Dies irae , dies illa.*

J'ai rencontré M. Aulnet (*),
 Qui disoit, ôtant son bonnet :
 Le Mandement est-il au net ?
 Oui , répond le Chantre, il est fait.
 C'étoit un ouvrage parfait ;
 J'en attendois un bon effet.
 Mais l'Abbé Dubois (**), ce dandin,
 Par ordre l'a brûlé foudain.
 J'enrage & vesse comme un daim.
 Cela fait bien voir que souvent
 Un livre imprimé, très-savant,
 Au fond n'est que fumée & vent.

(*) Chantre de S. Martin , qui avoit une belle voix.

(**) Procureur du Chapitre.

Fin du premier Acte.

ACTE

ACTE II.

Le Théâtre représente le Cabinet du grand
Chantre.

SCENE PREMIERE.

ARLEQUIN.

AIR: *Des plaisirs de la Ville.*

Si mon crayon fantasque
S'étoit attaché
A peindre un corps flasque
Sur l'orgueil huché,
Vous verriez sans masque
Le célèbre basque
De l'Archevêché.
Mais j'aime mieux décrire
Le bucher charmant,
Où l'on a fait cuire
Le beau Mandement.
Du feu j'espérois voir
Sortir une Aigle éclosé,
D'un divin pouvoir:
Mais l'apothéose
Ne fit autre chose
Qu'un papillon noir.

SCENE II.

LE CHANTRE, LE GRANGER.

LE CHANTRE, *arrivant de Grais.*

AIR: *De landeriette.*

En arrivant de campagne,
Par-tout un malin fouris,
M'annonce que la montagne
N'a produit qu'une fouris.

LE GRANGER, *finit en disant.*

C'est bien un rat,
Ne vous déplaîse;
C'est bien un rat
Plus gros qu'un chat.

LE CHANTRE.

AIR: *Il nous eût fait un cœur de pierre.*

Traiter de la forte un ouvrage,
Où fans vanité j'avois part!
Vous m'avouerez que cet outrage,
Perce le cœur de part en part.

LE GRANGER.

AIR: *Tout cela m'est indifférent.*

Le Chapitre certainement
N'a point brûlé ton Mandement:
A tort, cher Abbé, tu t'irrites;
Celui qu'on a sodomisé
N'est que l'ouvrage des Jésuites,
Qui de ton nom ont abusé.

LE

LE CHANTRE.

MESME AIR.

Ah ! cher ami, c'étoit le mien,
Et j'en enrage comme un chien.
Voyez la belle fantaisie !
D'un Mandement faire un flambeau !
Maugrebleu de la jalousie !
C'est ma faute ; il étoit trop beau.

LE GRANGER.

AIR : *Il faut partir, car l'ordre presse.*

Souvent pour vouloir trop bien faire,
D'errer on se met au hazard ;
Par exemple dans cette affaire,
Pourquoi citer de travers Saint Bernard ?
Vous avez là pris Martre pour Renard ;
Le feu vous galoppe au derriere.

LE CHANTRE.

MESME AIR.

Cette plaisanterie est fade,
Allez chanter *alleluja* ;
Venez-vous me faire bravade,
Petit esprit ? Vous seriez à *quia*.
Vous n'entendez ni à *bu*, ni à *dia*.
Il vous faut du foin, camarade.

LE GRANGER.

AIR : *Donnez-nous encore chopine.*

En lisant l'Histoire Romaine,
A Dumont je dis l'autre jour :
Ton espérance n'est point vaine,
Continue à faire ta cour.

Tu

Tu feras bien-tôt nôtre maître ;
Et de doute je n'en fais nul.
Un âne Evêque peut bien être ,
S'il est vrai qu'un cheval fut Consul.

SCENE III.

LE CHANTRE, SON VALET,
UN RAMONEUR, UN POR-
TEUR D'EAU.

LE RAMONEUR, *à la porte du Chantre.*

AIR: *Du Ramoneur.*

On crie par toute la Ville
Que voulant faire des rilles,
La flamme a fait du fracas.
Ramenez-ci, ramenez-là, là, là, là:
Ouvrez donc vite; me voilà.

LE PORTEUR D'EAU.

AIR: *Flon, flon.*

Te suivant à la piste,
J'apporte mes seaux d'eau.
Frappe; qu'on ouvre vite.
Redouble du marteau,
Et flon, flon, flon, &c.

LE

LE VALET ouvre, & demande qui leur
a dit de venir.

LE PORTEUR D'EAU.

AIR: *Pierrot reviendra tantôt.*

Un Bâtonnier de Saint Martin, (*bis.*)
Que j'ai trouvé dans mon chemin, (*bis.*)
Crioit: à l'eau, à l'eau, à l'eau.
Courez vite à l'eau.

LE RAMONEUR.

AIR: *Etant sur le Pont-neuf.*

J'étois au portail neuf,
Dormant tout à mon aise,
J'entends crier au feu
Qui réduit tout en braise:
J'ouvre les yeux & vois paroître
Une épaisse fumée obombrant tout le cloître.

LE CHANTRE, à la fenêtre. (*)

AIR: *Maître André ne vit plus.*

Qui est là? Qui est là?

LE RAMONEUR.

Ramenez-ci, ramenez-là:
Ouvrez donc vite; me voilà;

LE PORTEUR D'EAU.

De l'eau, de l'eau, de l'eau;
Ouvrez vite; à l'eau.

LE

LE CHANTRE.

AIR : *Ruisseaux, qui dans la plaine.*

Amis, qui dans la peine
Venez me secourir,
Hélas ! il faut périr.
Pitié stérile & vaine !
Les maux que je ressens
Sont trop vifs, trop cuisans.

LE RAMONEUR, *s'en allant.*

Ramenez-ci, ramenez-là, là, là, là :
Ouvrez vite ; me voilà.

LE PORTEUR D'EAU, *s'en allant.*

A l'eau, à l'eau, à l'eau ;
Courez vite à l'eau.

SCENE IV.

(*) UNE COMTESSE, *Amie du Chantre.*
LE CHANTRE, ET LE GRANGER.

LA COMTESSE.

AIR : *Ruisseaux, qui dans la plaine.*

Bon jour : quelle nouvelle ?
Grand Chantre, que dit-on ?
La Constitution
A Tours comment va-t-elle ?
T'a-t-on fait compliment,
Sur ton beau Mandement ?

LE

(*) Madame la Comtesse Dubeuil.

LE CHANTRE.

Grand Dieu ! belle Comtesse.
De quoi me parlez-vous ?
Jetez un œil plus doux
Sur le mal qui me presse.
Hélas ! faut-il brûler,
Et n'oser en parler ?

LA COMTESSE.

AIR : *Noblesse n'est pas vétille.*

Grand raconteur de vétilles,
Jean Gille, Gille, joli Jean ;
Que m'importe que tu grilles ?
Jean Gille, Gille, joli Jean ;
Joli Jean, Jean Gille, Gille, joli Jean.

LE CHANTRE.

AIR : *Ma Mère, mariez-moi.*

Madame, pardonnez-moi,
Vous saurez la raison pourquoi.
C'est que le feu,
Depuis peu,
Malheureusement,
Par un Jugement ;
C'est que le feu,
Depuis peu,
A pris à mon Mandement.

LA COMTESSE.

AIR : *Non, non, je ne veux pas rire.*

En ce cas-là, mon cher Dumont ;
Je prends grande part à l'affront,

Eh !

Eh! quoi! l'on t'a fait frire!
Et non, je n'en veux pas rire non;
Non, non, je n'en veux pas rire.

LE CHANTRE.

AIR: *Belle Brune.*

Inhumaine!
Inhumaine!
Quoi! jusqu'au milieu du feu;
Vous vous riez de ma peine!
Inhumaine!

LA COMTESSE, *en se moquant, répète.*

Comment on t'a fait frire!
Non, non, je n'en veux pas rire, non;
Non, non, je n'en veux pas rire.

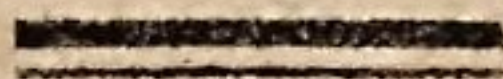
LE GRANGER, *à part.*

AIR: *Un petit Capucineau qui n'est pas hypocrite.*

Si le Chantre radieux
Approchoit de sa Belle
Le fait feroit curieux:
Jupin couvriroit de feux
Sémele, Sémele, Sémele.

LA COMTESSE ET L'ETRANGER,
ensemble.

Eh! quoi! l'on t'a fait frire!
Non, non, je n'en veux pas rire.



SCENE

SCENE V.

L'IMPRIMEUR, *nommé Barthe*, LE
CHANTRE, LA COMTESSE,
ET L'ETRANGER.

L'IMPRIMEUR.

AIR: *Je suis le Barbier du Village.*

Je suis un Imprimeur habile,
Barthe nommé,
Par qui ton livre en cette Ville
Fut imprimé.

Il s'agiroit présentement
De pourvoir à mon payement.

LE CHANTRE.

MESME AIR.

Voyez comme il est, ce pecore
Emoustillé !

Mon Mandement n'est point encore
Eventillé.

Si chacun en paye sa part,
Je n'en dois pas le demi-quart.

L'IMPRIMEUR.

AIR: *La Cavaliere.*

Est-ce ma faute,
Si ce beau Mandement est frit ? (*bis.*)
Faut-il que mon salaire on m'ôte ?
Parce que tout le monde en rit,
Est-ce ma faute ?

LE CHANTRE.

AIR: *Que fais-tu, Bergère, en ce beau verger?*

Mon cher, en Chapitre

J'irai dès demain;

Là, je suis l'arbitre

Et le souverain.

J'enverrai sur l'heure

Te porter mandat.

Près de moi demeure

Mond grand Candidat (*).

L'IMPRIMEUR.

AIR: *Pierrot revenant des Champs.*

Avec cet air dominant,

Tout dandinant,

Payez-moi vite comptant,

Cinq cens exemplaires;

Ce sont vos affaires.

LE CHANTRE.

AIR: *Des Folies d'Espagne.*

Sors de chez moi: ce sot discours m'empêche

D'expédier mes lettres pour la Cour.

J'entends midi; faut que je me dépêche:

J'écris pourtant dès la pointe du jour.

L'IMPRIMEUR.

AIR: *L'autre jour dessous un ormeau j'étois seulette.*

Foin de toi, foin du Cardinal,

Foin des réponses.

Peste de l'original!

Tu ne feras pas mal

D'écrire

(*) Chanoine attaché au Grand Chantre.

D'écrire à tous les Nonces:
Mais avant paye morbleu,
Ou tu verras beau jeu.

LE CHANTRE, *voyant entrer deux*
Jésuites.

AIR: *Vengez-moi d'une ingrate Maîtresse.*

Vengez-moi d'un coquin qui m'outrage,
Chers Amis, pour qui j'ai fait l'ouvrage.
Ce maraut veut me prendre au collet.
Eh! quoi donc! vous fuyez! ah! j'enrage.
C'est le prix d'être votre valet.
Que d'affronts! partout je m'entends dire:
Brûle, brûle, Abbé; brûle, martyre;
Tous tes cris, tous tes pleurs nous font rire.

L'IMPRIMEUR.

AIR: *Pierre Bagnolet.*

Marchand qui perd n'a point envie
De rire & de se réjouir.
Mon travail me gagne ma vie;
Tu la gagnes dans le loisir.
Marchand qui perd n'a point envie
De rire & de se réjouir.

LE CHANTRE.

AIR: *Or écoutez, petits & grands.*

Oh! nous perdons également;
Moi ma gloire, & toi ton argent.
Oh! reguingué, oh! lon, lan, la.
Mais tu dors, de par tous les diables;
J'en connois de plus misérables.

L'IMPRIMEUR.

Est-ce que vous ne dormez pas?

LE CHANTRE.

Non.

L'IMPRIMEUR.

AIR: *Les Rats.*

Ah! ce sont vos rats
 Qui font que vous ne dormez guère:
 Ah! ce sont vos rats
 Qui font que vous ne dormez pas.

LE CHANTRE.

MESME AIR.

Toujours la belle ame
 Grands dangers courut;
 A travers la flamme,
 Elle arrive au but.

LE GRANGER.

Mais la Gloire altière
 Fait bien des faux pas.

TOUS ENSEMBLE.

MESME AIR.

Tous ces gens-là ne dorment guère;
 Tous ces gens-là ne dorment pas.
 Dumont, font vos rats
 Qui font que vous ne dormez guère;
 Dumont, font vos rats
 Qui font que vous ne dormez pas.

Fin du second Acte.

ACTE

ACTE III.

Le Théâtre représente le Cloître de Saint
Martin.

SCENE PREMIÈRE.

ARLEQUIN.

AIR: *Guillot est mon ami, quoique le monde en
raille.*

Dumont n'a point d'ami;
Tout le monde le raille.
Ce n'est qu'un étourdi:
Son feu n'est que de paille.
On ne voit rien en lui,
Qui, qui,
Qui ne déplaîse.
On se rit
De sa fournaise;
Car, s'il meurt de dépit,
On rit d'aîse.

SCENE II.

LE CHANTRE, *sortant de chez lui ;*
A SON VALET, *qui veut le suivre.*

AIR: *Dessus le Pont de Nantes.*

Non, il est inutile :
Je fais un tour de Ville ;
Je reviens à l'instant.
Je ferai mon *quadrille*
Chez le gros Président.

LE VALET.

AIR: *Flon, flon.*

Vôtre lettre à la poste,
Monfieur, faut-il porter ?

LE CHANTRE.

AIR: *Dessus le Pont de Nantes.*

Elle n'est pas complete.
Qu'est-ce qui m'inquiète ?
Tire ma table un peu.
Je crains qu'une blquette
N'aille y mettre le feu.

UN IVROGNE, *derrière le Théâtre.*

AIR: *Une veuve en appétit dans son lit.*

C'est le Grand Chantre Duchamp (*),
Tout dolent,

Qui

(*) Nom de famille du Grand Chantre.

Qui dit à chaque Passant :
Auriez-vous par aventure
De l'onguent , de l'onguent ,
De l'onguent pour la brûlure ?

LE CHANTRE.

AIR : *Pour tous les maux que m'a fait ma Sylvie.*

Je ne fais pas ce que cela veut dire ;
Mais le monde devient fou sur ma foi.
J'entends partout chanter une satire ,
Qui pourroit bien être faite sur moi.

UN AUTRE YVROGNE, *derrière
le Théâtre.*

AIR : *Lampons , lampons.*

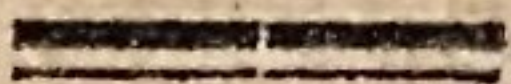
En chaire on a bien parlé
De Monsieur d'Azay brûlé.
Pour lui l'on fait une quête :
Mon aumône est toute prête ,
Du vent , du vent (*)
Pour tous ces moulins à vent.

LE CHANTRE.

AIR : *Qui gratte , qui gratte ? mon mari est ici.*

Voilà de la besogne
Bien faite assurément !
Cachons-nous ; cet Ivrogne
Me paroît fort plaisant.

(*) Il fait un pet.



S C E N E I I I.

LES DEUX IVROGNES, *sur le Théâtre.*

LE PREMIER IVROGNE.

AIR: *Le bon vin & la bonne chère guident l'Amour.*

Quand je vois Dumont, dans sa chaise,
 Tout glorieux,
 Et son Mandement lumineux,
 Je crois voir Elie à son aise,
 Dans un char de flamme & de braise,
 Montant aux Cieux.

LE DEUXIEME IVROGNE.

AIR: *Ton, relon, ton, ton.*

Lorsque Dumont se mit en équipage,
 J'augurai mal de son ambition.
 Gare le feu, qu'il ne prenne à l'ouvrage,
 Comme il avint au pauvre Phaëton;
 Ton, relon, ton, ton, la tontaine, la tontaine, &c.

*Les deux Ivrognes chantent l'un après l'autre
 les Couplets suivans, & tour à tour font
 le Maître d'Ecole & l'Ecolier, en se ti-
 raillant les oreilles.*

LE PREMIER.

AIR: *Du fleuve d'oubli.*

Je suis Monsieur Bataille (*),
 Qui montre à lire un a, a, a, a.

Tu

(*) Nom d'un Maître d'Ecole de Tours.

Tu ne lis rien qui vaille,
Or fus, butor, viens çà, a, a, a.
Oui, tu n'es, sur ma parole,
Qu'un parfait ignorant.

Mon enfant,
A l'école, à l'école, à l'école.

LE DEUXIEME.

Il faut lire un Saint Père,
Avant qu'il soit cité, é, é, é.
En faisant le contraire,
Vois comme on t'a traité, é, é, é.
Oui, tu n'es, &c.

LE PREMIER.

Cà donc, lisons ensemble
Ce passage chéri, i, i, i,
Pour qui seul, ce me semble,
Ton Livre fut flétri, i, i, i.
Oui, tu n'es, &c.

LE DEUXIEME.

Quoi Saint Bernard tu cites,
Pour le Saint Père? oh! oh! oh! oh! oh!
Et sans en voir les suites,
D'abord tu dis *ergo*, o, o, o.
Oui, tu n'es, &c.

LE PREMIER.

Quand ce Docteur à Rome
Donne un droit absolu, u, u, u,
Dans le Chef est, pauvre homme!
Le Corps sous entendu, u, u, u.
Oui, tu n'es, &c.

LE CHANTRE, *sortant des coulisses*
tout en colère, dit :

AIR: *Que j'estime, mon cher voisin.*
Qui vous apprend, vrais facs-à-vin,
A faire des ouvrages?
Je vous . . . Mais certes dès demain
On vous rendra plus sages.

UN DES IVROGNES.

AIR: *Margot la Ravaudeuse.*
Quoi ! tu te formalises
D'un traitement si doux ;
Et que de tes bêtises
Nous rions entre nous !
A genoux.
Ces sottises
Méritent châtiment ;
Fouettez cet enfant.

SCENE IV.

LE CHANTRE, LES DEUX IVRO-
GNES, ET UN SUISSE.

LE SUISSE, *à un des Ivrognes.*

AIR: *Trompette des Suisses.*

Monfire, je ty prie dire à moi comment
On bruli sti Mantement
Car moi raisonne
Comme un'personne
Qui s'affre la science s'affamment.
Monfire, &c.

L'IVRO.

L'IVROGNE.

AIR: *J'avois cent francs.*

Monfire, j'en suis,
Comme vous, fort en peine:
Mais plus je m'en démene,
Et ma foi, moins je puis . . .

Voilà l'Auteur.

Demandez à lui-même
Raison du malheur.

Ce que je *sai*;
Par un bonheur extrême,
C'est qu'il est brûlé.

LE SUISSE, *au Chantre.*

Monfire

LE CHANTRE *l'interrompt en colère.*

AIR: *Iris, est-il un cœur qui ne vous cède?*

Monsieur, des ennemis, en mon absence,
Ont formé contre moi la trahison:
Mais, avant qu'il soit nuit, j'en aurai vengeance,
Et me fais un plaisir de les voir en prison.

Le Suisse, voyant cette colère, fait une grimace, & se prend le nez comme s'il avoit senti une mauvaise odeur.

L'IVROGNE *dit au Suisse:*

AIR: *Quand je tiens de ce jus d'Octobre.*

Lorsqu'on se trouve dans la presse,
Auprès de l'homme que voici;

On

On croit toujours que quelqu'un vesse,
Et si, personne n'a vessi.

L'AUTRE IVROGNE.

AIR: *De Jean de Nivelles.*

C'est qu'un bel ouvrage il a fait, (*bis.*)
Qui n'a pas plus duré qu'un pet; (*bis.*)
Mais l'odeur en est éternelle.

Et haye, & haye au vent,
Jean de Ni, Jean de Ni, Jean de Nivelles,
Et haye, & haye au vent
Jean de Nivelles & son Mandement.

Fin du troisième Acte.

ACTE

ACTE IV.

Le Théâtre représente le Quay de la Ville
de Tours.

SCENE PREMIERE.

ARLEQUIN.

AIR : *A trop aimer l'ame se déconcerte.*

Oui, j'espérois, après cette entreprise,
Que je verrois l'Abbé Dumont confus :
Mal j'augurois, puisqu'en vain dans l'Eglise
Je chercherois un humble : il n'en est plus.

SCENE II.

LE PROCUREUR DU CHAPITRE
ET UN CHANOINE.

LE CHANOINE.

AIR : *Ah ! qu'il y va gaiement , ma Bergère !*

Vous avez vu le Mandement ;

Ah ! qu'il y va gaiement !

Est-il vrai que ce jeune enfant

Parle une Langue étrangère ?

Ah ! qu'il y va , mon Confrère ,

Ah ! qu'il y va gaiement !

Est-il

Est-il vrai que ce jeune enfant,
 Ah! qu'il y va gaiement!
 Est plus éclairé, plus savant,
 Que n'étoient les saints *Pères*?
 Ah! &c.

Est plus éclairé, plus savant,
 Ah! qu'il y va gaiement!
 Et que déjà, dès en naissant,
 Il est brillant de lumière?
 Ah! &c.

Et que déjà, dès en naissant,
 Ah! qu'il y va gaiement!
 Vous l'avez reçu galamment;
 M'en ferez-vous un mystère?
 Ah! &c.

TOUS DEUX ENSEMBLE.

Vous l'avez reçu galamment,
 Ah! qu'il y va gaiement!
 Vous préparez apparemment
 A son papa même chère.
 Ah! &c.

LE PROCUREUR.

AIR: Ma Bergère ne songe qu'à se faire aimer.

Tout le monde,
 Après avoir vu l'imprimé,
 Dit en ronde:
Soit supprimé
 Moi, sans faute,
 Je pars; & vous eussiez vu dans l'instant
 Comme il faut
 Dans un brasier ardent.

L'AMI.

L' A M I.

AIR: *Ab! que Monseigneur est charmant!*

Je conçois que facilement,
Le feu prit à ce Mandement:
Il auroit tout également
Consummé le squelette;
Je conçois que facilement
S'embrâse une allumette.

S C E N E I I I.

Le Théâtre représente le Portail neuf & des
Etrangers qui descendent le long de la
Loire, & arrivent au Port.

LES E T R A N G E R S.

AIR: *Vogue la galère.*

Au lever de l'aurore,
Nous sommes en chemin.
Nous voguerions encore:
Mais nous manquons de vin.
Eh! vogue la galère, &c.
Ce brûlant météore,
Sortant de saint Martin;
Tu le voyois, pecore,
Sans en savoir le fin.
Eh! vogue la galère, &c.
Telle est une ame pure,
Sans péché clandestin,
Sans tache, ni souillure,

Au

Au Ciel faisant chemin.
Eh! vogue la galère, &c.

SCENE IV.

Les Etrangers sortent du Bateau.

UN BRETON *dit à un Batelier du Port :*

AIR: *La Calembredaine.*

On nous a dit que Dumont
Est des plus en peine,
Qu'il reçoit un grand affront
Pour quelque fredaine.
Dites-nous donc, mes Amis,
Quelle faute il a commis.
A-t-il fait la cala, la cala, la calembredaine?

TOUS LES BATELIERS.

AIR: *Elle a bien autre chose qui surpasse cela.*

Oh! c'est bien autre chose
Qui surpasse cela.

UN BATELIER DU PORT.

AIR: *A la façon de Barbari.*

Il avoit fait un Mandement
Pour convertir nos ames;
Mais le Chapitre promptement
Le réduit tout en flammes.
Il l'a fait aussi, ce dit-on,
La faridondaine, la faridondon;

Pour

Pour mieux éclairer nos esprits,
Biribi,
A la façon de Barbari, mon ami.

UN POITEVIN.

AIR: *Quand je choisis le plus grand verre.*

Est-ce un conte de mère l'oye,
Ou si c'est véritablement,
Que le Chantre aux flammes en proye,
Prêta son Bâton d'ornement,
Pour faire un *Mai* au feu de joye
Qu'on faisoit à son Mandement?

UN ANGEVIN.

AIR: *Sois complaisant, affable.*

Je n'ai point vu cette pièce imprimée,
Qui par le feu vient d'être consumée;
Mais
A juger par la fumée,
L'ouvrage sentoît mauvais.

LES BATELIERS, *pendant que les
Etrangers se rembarquent pour aller à
Angers.*

AIR: *Lere, la, &c.*

Vous direz à Monsieur d'Angers,
Combien a couru de dangers
De *Benets* (*) son grand Vicaire;

Lere,

(*) Le sieur Dumont étoit grand Vicaire de M. d'Angers,
dans un Canton de son Diocèse qui se nomme Benets.

Lere, la, lere, lan, lere
Lere, la, lere, lan. la.

LES ETRANGERS.

Nous dirons à Monsieur d'Angers
Combien a couru de dangers
Son Benest de grand Vicaire,
Lere, la, &c.

LES BATELIERS.

Par ma foi vous dites des mieux,
Car il est vraiment tous les deux,
Et grand Benest & grand Vicaire;
Lere, la, lere, lan, lere,
Lere, la, lere, lan, la.

SCENE V.

DEUX PAYSANS.

PREMIER PAYSAN.

AIR: *Ton humeur est, Catheraine.*

Tateguene, mon compère,
En buvant chopeine à Tours,
On marmuroit d'une affaire;
Car on marmure toujours.
Le bruit étoit à l'encontre
D'un milour de Saint Martin;
C'est de stilà qui remontre
A ceux qui vont au lutrin.

SECOND

SECONDE PAYSAN.

Oh! je fais qui tu veux dire,
Je le connois mieux que toi.
C'est ly qui fait le biau fire,
Qui se croit plus que le Roi:
Quand j'épousis Colinette,
N'étois-je pas le Clofier (*)
De ste famme qui le guette
Toujours darriare un pilier?

PREMIER PAYSAN.

AIR: *Estes-vous de S. Denis?*

Tu l'as deviné, c'est ly.

DEUXIEME PAYSAN.

Vraiment, mon compère, oui.

PREMIER PAYSAN.

Veux-tu savoir son histoire?

DEUXIEME PAYSAN.

Vraiment, mon compère. voire;
Vraiment, mon compère, oui.

PREMIER PAYSAN.

AIR: *Flon, Flon.*

Il avoit fait un Livre,
Mais par un accident,
L'Imprimeur, étant ivre,
A mis le feu dedans.
Et flon, flon, larira, dondaine,
Gué, gué, gué, larira, dondé.

K 2

DEUXIE-

(*) Homme qui cultive la vigne.

DEUXIEME PAYSAN.

AIR: *Que n'est-elle comme mes bottes?*

Tu raisonnes comme un belître;
 Monsieur le Curé nous a dit,
 Que c'étoit morgué le Chapitre,
 Qui pour des raisons le brûlit.

PRÉMIER PAYSAN.

AIR: *O lire.*

Et pour quelles raisons? *bis.*
 T-a t-y voulu les dire,
 O lire, ô lire;
 T-a t-y voulu les dire?
 O liron, fa.

DEUXIEME PAYSAN.

AIR: *La première nuit de mes nêces.*

C'est à cause que cet homme
 Avoit avancé, du fien,
 Que l'Archevêque de Rome
 Etoit tout; les autres, rien.

PRÉMIER PAYSAN.

AIR: *Mais qu'ils sont fins, ces drôles de moines!*

Mais, il est fou,
 Ce drôle de Chantre,
 Mais, il est fou.

Fin du quatrième Acte.

ACTE

A C T E V.

Le Théâtre représente la Salle d'Audience
de la Police.

S C E N E P R É M I È R E.

ARLEQUIN.

A I R : *Dans le bel âge.*

A Chaque fête (*),
On voit le Chantre, au Chœur,
Changer sa tête,
Et ses mains de couleur.
Mais, en l'honneur de Dieu,
Ayant cuit depuis peu,
A porter il s'apprête
Ses gants couleur de feu,
A chaque fête.

S C E N E I I.

UN CAVALIER, UN MAGISTRAT,
UN BOURGEOIS.

LE C A V A L I E R.

A I R : *Ton , re , lon , ton , ton.*

Vous me voyez, mes amis, en colère;
Deux Révérends m'on fait tourner l'esprit.

K 3

De

(*) Le Chantre porte des gants & une pièce d'étoffe
sur sa tête de différentes couleurs, selon les fêtes.

De leur *Dumont* ils faisoient un saint Père,
Et de *Grécourt* ils faisoient l'Antechrist.

Et ton, relon, ton, ton,
Grécourt fait l'art de plaire;

Et d'ennuyer, c'est le fait de *Dumont*.

Et ton, relon, ton, ton,
Allez vous faire faire.

Et ton, relon, ton, ton,
Foin de votre *Dumont*.

LE MAGISTRAT.

AIR: *C'est la pure vérité.*

Tout ce qu'on dit de *Grécourt*,
Tout ce qu'on écrit en Cour,
Ce n'est qu'une médisance;
Mais de vous, maudite engeance,
Qui manquez de charité,
Si l'on disoit ce qu'on pense,
Quelle affreuse vérité!

LE BOURGEOIS.

MESME AIR.

De faire comparaison
Entre *Grécourt* & *Dumont*,
Vous avez la conscience!
Qui mérite préférence,
Simplesse, ou fatuité;
Ou la trompeuse apparence,
Ou l'aimable vérité?

LE CAVALIER.

MESME AIR.

Ce parallele hideux
Blesse absolument les yeux;
Il choque la bienfiance.
Celui-ci, pour la science,
Doit partout être vanté.
Celui-là, pour l'ignorance,
Doit partout être chanté.

LE MAGISTRAT.

AIR : *Non, non, il n'est point de si joli nom.*

L'un est au Temple de Gloire
Assis, comme de raison;
L'autre au Temple de Mémoire
Ne feroit, sans la chanson.

Non, non;

On peut se faire un joli nom;
En faisant bien des sottises.

Non, non:

On peut se faire un joli nom,
Je m'en rapporte à *Dumont*.

LE BOURGEOIS.

MESME AIR.

Celui-là, tout près d'Horace,
Aura sans doute un sofa:
Celui-ci n'aura de place
Qu'au Pettoir, s'il y en a.

Non, non:

On peut se faire un joli nom,

En torchant bien des *derrières*.

Non, non :

On peut se faire un joli nom,
En fournissant le coton.

LE CAVALIER.

MESME AIR.

Entre les doctes Pucelles,
Grécourt le nectar boira :
Des lavures des écuelles
Dumont se contentera.

Non, non :

On peut se faire un joli nom.
En écurant leurs vaisselles.

Non, non :

On peut se faire un joli nom,
En servant de marmiton.

LE MAGISTRAT.

AIR : *Sais-tu la différence ?*

Voici la différence

Que je fais de ces gens,
Mes enfans.

Grécourt, par sa présence,
Ravit : mais la fadeur
Du Docteur
Empoisonne le cœur.

SCENE

SCENE III.

LE LIEUTENANT DE POLICE, UN
HUISSIER, UN MALADE, UNE
BEURRIERE, UN E'PICIER, UN
IMPRIMEUR ET LE CHANTRE.

L'HUISSIER.

AIR: *Voici les Dragons qui viennent.*

Des plaignans la Cour abonde;
Les entendrez-vous?

LE LIEUTENANT DE POLICE.

Oui, fais entrer tout le monde.

L'HUISSIER.

Cà, qu'on s'arrange à la ronde:
Approchez-vous,
Aprochez-vous.

LE MALADE.

AIR: *Amans, qui près ds vos maîtresses.*

Etant fujet au cours de ventre,
J'avois configné deux écus,
Pour avoir cinq cens torche-cus
Du mollet Mandement du Chantre;
Mais au feu tout étant jetté,
Je demande une indemnité.

DEUX PLAIGNANS.

AIR: *Bannissons la mélancolie.*

La Beurrière avec l'Epicier
Sont venus pour apprécier
Certain libelle fanatique;
Permettez qu'on le revendique:
Permettez, permettez donc
Qu'il aille dans notre boutique,
Permettez, &c.
Permettez qu'on le revendique.

LES DEUX PLAIGNANS, *au Chantre.*

Que dites-vous, hola?

LE CHANTRE.

Il m'est avis que l'on me fourre
Dedans le cul un tire-bourre.

LE LIEUTENANT DE POLICE.

AIR: *Si Margoton avoit voulu.*

Vous auriez tous deux votre part:
Mais vous êtes venus trop tard;
Le tems passé n'est plus,
Ta, la, la, la, la, la, la,
Le tems passé n'est plus:
Et le libelle n'est plus.

L'IMPRIMEUR.

AIR: *Mon mari est à la Taverne.*

J'avois pris la liberté grande
De critiquer quelques endroits.

Nigaud,

Nigaud, qui tes avis demande?
Répondoit-il à chaque fois;
Et m'insultant s'est mis à dire:
Ta, tarelita, ta, tarelitala, lerire.

LE LIEUTENANT DE POLICE.

AIR: *Un jeune Capucin.*

A ces plaintes que voilà,
Dumont, quelle réponse?

LE CHANTRE.

Je me moque de cela.
Si vous le prenez par-là;
J'exponse, j'exponse, j'exponse.

LE LIEUTENANT DE POLICE.

Comment! vous exposez!
Que cela veut-il dire?

LE CHANTRE.

AIR: *Aimable vainqueur.*

Aimable Seigneur,
Que j'aye l'honneur
De plaider ma cause.
Lundi dernier . . . Chose . . .
En sortant du Chœur,
Me dit d'attendre;
Qu'il vouloit m'apprendre
Qu'un tel Imprimeur . . .
Tu peux,
Si tu veux,
Lisant tout l'ouvrage,

Trouver

Trouver chaque page
Conforme à mes vœux.
Quand j'ai cité
Cette autorité
Vivante & parlante :
Saint Bernard enchante ;
Tout est bien traité.
Ah ! cher ami,
Par la Chambre ardente
Dois-je être puni ?

LE LIEUTENANT DE POLICE.

AIR: *Il est revenu de la Ville.*

Parties Ouies.

Nous ordonnons que le Chapitre
Te fasse attacher au pupitre,
Et donne à chacun un écu,
Pour te bien tambouriner les fesses,
Pour te bien tambouriner le cul.

*En exécution de la Sentence, les plaignans
se mettent en devoir de fouetter le Chantre.
Heureusement pour lui il se trouve dans
la salle une botte dans laquelle il se jette.
Le Lieutenant de Police s'en va; les Plai-
gnans le rappellent: Monsieur, Mon-
sieur, Il répond: qu'est-ce qu'il y a?*

AIR: *J'en avons tant ri.*

On ne sauroit fesser sur lui;
J'en avons tant ri.

Voyez

Voyez donc comme il s'est tapi,
Le cul dans une hotte!
J'en avons tant ri;
J'en rirons bien encore.

SCENE IV.

LE CHANTRE, *Troupe de* MACHICOTS
& *de* MUSICIENS.

LE CHANTRE.

AIR: *De Pirithoüs*: Vous qui suivrez bientôt
les loix.

Vous, qui par vos tendres accens,
Enchantez les chagrins cuisans,
Chantez, calmez la douleur qui me presse.
Machicots, animez vos chants;
Que les Bassons retentissans
Rendent à mon cœur l'allegresse.

UN MACHICOT.

AIR: *De L'hirondelle*.

Toi qui seul fais nôtre modèle,
Et qui sous l'ombre de ton aîle
Captives les Chantres soumis:
Quand je vis brûler ton libelle,
En le voyant en l'air, je dis:
Qu'il vô . . . le où l'Evêché t'appelle.

AUTRE

AUTRE MACHICOT.

AIR: *Vaste mer.*

Ordre injuste, & toi, feu téméraire,
 Qui détruis ce divin Mandement,
 Il étoit la pierre angulaire
 Qui devoit à la Foi servir de fondement.
 Non, non, non, non, en dépit du Destin,
 Il fera ce Phénix introuvable;
 Il se rit . . . il se rit d'un feu peu durable,
 Qui donne une gloire sans fin.

DEUX MACHICOTS

*Ensemble.*AIR: *Hélas! une chaîne si belle.*

Hélas! arrosons de nos larmes,
 Ce poupon plein de charmes:
 Hélas! conservons dans un pot
 Les cendres du marmot.

TROISIÈME MACHICOT.

AIR: *Au généreux Roland.*

Vous que j'aurois juré très-exempt de foiblesse,
 Vous paroissez accablé de douleur.
 Que dira-t-on d'une telle mollesse?
 Elle dément vôtre superbe cœur.
 Rappeliez de vos sens la suprême puissance;
 Ne vous laissez pas accabler.
 Rien ne nous marque plus de l'ame l'excellence,
 Son Origine, & sa divine essence,
 Que le mépris des maux qui la veulent troubler.
 Triomphez en galant homme,
 Triomphez

Triomphez des plus grands maux :
Ce n'est qu'aux plus vils animaux
Qu'il est permis de plier sous la somme.

LE CHOEUR.

Triomphez en galant homme,
Triomphez des plus grands maux :
Ce n'est qu'aux plus vils animaux,
Qu'il est permis de plier sous la somme.

SCENE V. ET DERNIERE.

ARLEQUIN.

AIR: *Margot la Ravaudeuse.*

Si tu cheris la gloire,
Te voilà, cher Dumont,
Au Temple de Mémoire;
Mais apprends que ton nom,
Et renom,
Sans l'histoire
Que je fis bouffonnant,
Seroient au néant.

Rends donc grace à ma plume,
Qui t'a bien décaffé.
Si mon feu se rallume,
Te voilà fricassé,
Fracassé.
Sur l'enclume
Mon marteau frappera.
Dis ton *libera*.

Cet

Cet essai de ma lyre
N'est qu'un foible début
Des traits de la satire
Dont tu feras le but.

Le début
A faire rire :
Juge ce que fera
Tout un Opéra.

F I N.

PHILO-

PHILOTANUS.

P O È M E

FRANÇOIS ET LATIN.

PHILOTANVS.

CARMEN.

GRECVRTIVS.

*F*orte domum repetens, agri sylvestris ad oras,
 Tegmine sub fagi, resolutum membra sopore,
 Horrendum aspicio et visu mirabile monstrum.
 Olli bina super scandebant cornua frontem,
 Vnca manus duplex digitos acuebat, et artus.
 Tortilis atque ingens extremos cauda tenebat.
 Obstupui, tunc rem scrutanti occurrit Auerni
 Incola, quem dederat somno labor improbus. Ergo
 Hic opus est animis, inquam; nec te mihi frustra
 Obtuleris: sed quae capiendo vincula monstro
 Sufficiant? Scapulare minus mihi cinxerat armos,
 Atque sacer renes Francisci Balteus: armis
 Talibus instructus, repens accedo, silensque;
 Tum Cruce deuotum cautus signare frequenti
 Huic ego nodum apto; et funem, quo tutius arctet,
 Duplico; dein binas, actu si quando virili,
 Stringo ferae plantas, laqueo currente: periculum
 Illa fremit, somnoque simul mox excita, sensit
 Esse sibi frustra, quod se muniuerat omni
 Arte mala,urgentem qua posset pellere pestem.

PHILO.

PHILOTANUS.

P O È M E.

Ces jours passés, regagnant mon manoir,
 Je vis de loin quelque chose de noir,
 Le long d'un bois. Je m'avance, j'approche,
 Et j'apperçois une double main croche,
 Queuë en trompette, ergots, cornes aussi.
 Oh! Vertubleu, qu'est-ce donc que ceci?
 C'étoit un Diable, &, ce qui doit paroître
 Plus rare encore, un Diable au pied d'un hêtre,
 Qui, fatigué, dormoit de tout son cœur.
 Sortons d'ici, me dis-je, avec honneur,
 Et l'enchaînons, si cela se peut faire.
 Heureusement j'avois un Scapulaire,
 Et le Cordon de Monsieur Saint François.
 Je fis sur lui de grands signes de Croix:
 Puis à genoux doucement je lui passe
 Mon ligament; de crainte qu'il ne casse,
 Le mets en double, & glisse un nœud coulant
 A chaque pied. Ensuite réveillant
 Le malin corps, malgré son fortilège,
 Il sentit bien qu'il étoit pris au piège.

Qui fut bien sot? Ce fut nôtre Démon.
 Pardon, Monsieur, s'écria-t-il, pardon...
 Point de quartier. Avant que je te quitte,
 Faut, s'il te plaît, que je fouille & visite

PHILOTANVS.

*Me miserum! exclamat: sæui minus, inquit, amabo;
Solue pedes laqueis.*

GRECVRTIVS.

*Sed frustra oraueris, inquam:
Ni prius expromas quos celat mantica libros,
Et penitus quæ sint illic abstrusa, reueles,
Haud soluo: te nosse etenim quæ nosse peroptem
Suspikor, et Bullæ mysteria Clementinae (*).
Omnia iam pandes: totus quod scripsit Auernus,
Haud latet*

PHILOTANVS.

*Indigenam fateor; sed nosse quod optes
Hoc nego: nimirum id curo!*

GRECVRTIVS.

*Fecisse periculum
Quid moror! Hic sese nemoris fundebat ad oras
Fons nitidus lateque patens; lustralibus illum
Inmuto verbis, ut sit sacer; hunc prope sancto
Fune reluctantem Genium deduco: viden-tu
Hos latices, inquam, quos tu potasse dolebis,
Ni caueas falsis, et nudum pandere pectus
Si dubites? Renuis frustra incipe: quid moror, et te
Non prius aspergo veraci fonte?*

PHILOTANVS.

*Benigne,
Obsecro; parce laues; vim sanctæ nouimus undæ,
Horre-*

(*) Bullæ scilicet *Vnigenitus*, a Clemente XI Papa, nuncupatæ.

En tes papiers, & ce n'est pas le tout:
 Je veux favoir de l'un à l'autre bout
 D'*Unigenit* (*) le monstrueux mystère;
 Tous les Démons ont part à cette affaire . . .

Las! j'en suis un, mais ne fais ce que c'est:
 De près ni loin je n'y prends intérêt . . .
 Nous allons voir . . . Une large fontaine
 Bordoit le bois, qu'eau bénite soudaine
 Je baptisai, moyennant certains mots
 Pris du Missel; puis par ses longs ergots,
 Entortillés de la sainte ficelle,
 Je l'attirai jusques au bord d'icelle . . .
 La vois-tu bien cette eau, double menteur?
 Tu vas sur l'heure en être potateur,
 Si vérité claire, nette, & précise,
 Sur chaque chef, ne me fait lâcher prise.
 Pour essaier quel en fera l'effet,
 Cà, commençons par t'en donner un jet.

Eh! non, Monsieur, j'en connois la puissance;
 Et puisqu'il faut, pour avoir délivrance,
 Avouer tout, differez d'un instant
 Cette boisson, & vous ferez content . . .
 Très volontiers, mais dépêchez donc vite:
 Seul avec toi je ferois mauvais gîte.
 Dis-moi d'abord, sans interruption,
 Ton nom, ton âge & ta condition . . .

PHILOTANUS (**) est mon nom. Pour mon âge,
 L 3 J'avois

(*) *Unigenit*, pour *Vnigenitus*. C'est le nom qu'on donne à la fameuse Bulle du Pape Clément XI. commençant par ces mots, *Vnigenitus Dei filius*, etc. Le Fils unique de Dieu, &c. par laquelle est condamné le Nouveau Testament du P. Quesnel.

(**) *Philotanus*, nom composé du Grec *Philos* aimant, & du mot latin *Annus*, qui s'entend, & se dit même en françois.

*Horremusque: tibi potius rem pando, periculum
Quam subeo; veri testis laudabor et index.*

GRECVRTIVS.

*At citius dicas quae sint tibi nomen et aetas
Quodue ministerium? Si falsum sensero, mergam
Vndique.*

PHILOTANVS.

*Nos duplici censetur nomine: nostrum
Philopoden dicunt, aliter sed prorsus eodem
Philotanus sensu vos inter nuncupor; audin
Nomen? Et aetatem, si vis, hinc collige: magnus
Cum cecidit quondam ferro terebratus acuto
Borbonides (*), ego tum ter denis circiter annis
Natus eram; numeram. Ferrum direxit et ictum
Ista manus, iuuenis latitans sub cortice, quem tu,
Inculisma, virum nolles aluisse: patratae
Caedis is accepit poenas, laudes ego; vixi
Charior hinc Patribus, quem norant caedibus aptum
Vsque adeo; meque, ad saevum quodcunque, mi-
nistrum
Destinat Ordo novus sancitus nomine Iesu.*

GRECVRTIVS.

*Sat bene, verum aliud te nunc quaeritur, ergo
Mitte malas artes; crudelia mitte piorum
Funera; mitte nefas, tali quodcunque ministro,
Proditione, dolis aut ferro saeva peregit*

Mens

(*) Borbonides, nempe Henricus quartus, Magnus,
si quis usquam gentium, meritissimo dictus.

J'avois (*) trente ans, quelque peu d'avantage,
 Lorsqu'Henri quatre avec un fer subtil
 Fut mis à mort: combien cela fait-il?
 Je conduisois le natif d'Angoulême.
 Ce ne fut lui, le lourdaud, c'est moi-même
 Qui fis le coup; à la fociété
 Coup qui plut tant, que depuis n'ont été
 Meurtres, poisons, affaires d'importance
 Que n'ait commis à mon expérience
 L'Ordre nouveau, Compagnon de Jesus . . .
 J'entends cela, Père *Philotanus*,
 Qu'appellerai quelquefois *Philopode*,
 Quand ce dernier me sera plus commode;
 (Car *Philopode*, ou bien *Philotanus*,
 En bon François, c'est jus vert, ou vert jus.
 Quant à présent, ton interrogatoire
 Ne doit rouler sur la trop longue histoire
 Des trahisons, meurtres, forfaits divers,
 Dont par toi l'Ordre a rempli l'Univers:
 Un siècle entier ne pourroit te suffire,
 Si tu voulois les coter & déduire.
 Il ne s'agit à présent que d'un trait,
 C'est de Quesnel; raconte-moi le fait
 De point en point: il est tout à ta gloire.
 Parle, j'écoute, ou voilà de quoi boire . . .

Pasquier Quesnel, Prêtre Berullien (**),
 Est, me dit-il, un dangereux vaurien,
 Qui s'avisa d'abandonner sa plume
 A composer un horrible volume,
 Plein de propos & de réflexions
 Qui détruiroient toutes les passions;

L 4

Rendoient

(*) C'est l'âge de Ravillac, Angoumois.

(**) C'est-à-dire, Prêtre de l'Oratoire, Société établie en France par le Cardinal de Berulle.

*Mens inuicta Patrum: narrandis omnibus, annus
Haud tibi sat fuerit. Solum hoc ex ordine totum
Differe, Quesnelli quo res est cardine: laudis
Inde tibi merces debetur plurima; veri
Sis memor, et factum repetens ab origine, narra;
Audio.*

PHILOTANVS.

*Quesnellus, proles infanda Berulli,
Orbis foeda lues, humanum perdidit, inquit,
Omne genus, grandis foedique voluminis auctor.
Bile tumens acri, calamoque inuectus amaro,
Innocuos hominum mores incestat (*), et omnes
Enecat affectus Naturae dona parentis.
Hoc duce mortales non iam mortalia curent,
Atque homo non sit homo; fortunae munera sper-
nat*

*Omnia, quae possint facere et seruare beatum;
Atque aliis vacuus coeli vnum numen adoret.
Hoc duce, sola beat, quam Christi pagina sternit,
Semitae, per dumos, inimica per omnia, tendens.
Nec mirum: qui nempe, agitur cum gratia Christi,
Teque, Thoma, sequitur, teque, Augustine, ma-
gistros,*

*Prob! scelus, et fracti vitium exitiale cerebri!
Quo magis irascor, quoties saeuissimus hostis,
Quae Patres commenta pii inuenere leuandis
Moribus, exagitat tanquam male consona vero.
Fur, homicida, magus, nebulo, vinosus, adulter;
Nil*

(*) Alias, *incrussat*, metaphorice.

Rendoient l'homme humble, ennemi de lui-même,
 Et dépendant de cet ordre suprême
 Qui des Elus fixa le juste choix.
 Ce livre enflé des plus sévères loix,
 Montroit combien la route est difficile
 Qui mene au Ciel, en suivant l'Évangile.
 Plus, sur la Grace il suivoit pas à pas
 Les deux Docteurs, AUGUSTIN & THOMAS;
 Et foudroiant l'école relâchée,
 De nos erreurs découvroit la nichée.
 Pharisiens, Traîtres, Bourreaux, Judas,
 Plus enragés, plus méchans n'étoient pas,
 Qu'en cet écrit il dit que nous le sommes,
 Lorsqu'en douceur nous sauvons tous les hommes.
 Le chien de Livre! Ah! je ne l'eus pas lû,
 Que m'écriai: Pères, tout est perdu.
 C'est fait de nous, & nôtre Compagnie
 Est pour jamais vilipendée, honnie.
 Que dira-t-on meshui de (*) Molina,
 De (**) Lessius, Escobar, Diana?

L 5

Adieu

(*) *Louis Molina* est l'Auteur du système sur la Grace, enseigné par les Jésuites: c'est de son nom que sont appelés *Molinistes*, tous les Partisans de la Société.

(**) *Leonard Lessius*, confrère de Molina, repandoit en Flandres la même Doctrine que Molina semoit en Portugal. On accuse aussi Lessius d'être un de ceux qui ajustent la Morale aux passions. On dit la même chose d'Escobar, Jésuite célèbre qui a compilé & rédigé en un corps toute cette Morale, contre laquelle les Jansénistes, ou ceux de leur parti, ont tant crié, quoique la plupart n'en pratiquent point d'autre. C'est au sujet de cette Doctrine que Despréaux fit ce couplet:

Si Bourdaloue, un peu sévère,
 Nous dit, craignez la Volupté:

Escobar,

Nil adeo saeuum est, quod non magis ille feren-
dum

Esse putet, nostra hac morum pietate, docendi
Arte, dolisque piis, faciles queis omnibus am-
plum

Ad Superos aperimus iter, metamque salutis.

Vix opus hoc legi: Patres, exclamo, perimus!

Res redit ad laqueos nobis iam tota, peractum
est.

Inclyta vos facilis doctrinae lumina, Lessi,
Villalobos, Sanchez, Bauni, Laïmanne, Diana,
Tuque, Hispane Pater, toties iam reddite luci,
Escobar; ante alios dux agminis alme, Molina,
Quinam eritis posthac? Vos docti gloria coetus,
Ibitis indecores? Prob! digna volumina ce-
dro,

Vestrum oblita decus, tineas pascetis inertes!

Non Paschalis () enim, dum nos vestigat acutis*
Naribus, et nostros inimica luce reuelat

Errores, et nos bello dum vexat aperto

Arnaldina domus, saeuus et Sorbona votis,

Totaque decretis concors Academia, nobis

Sic nocuere olim, vt nunc hoc fatale volumen.

Dum loquor, interea Patres presso ore freme-
bant,

Nec

(*) Blasius Paschalis scriptor litterarum Prouincialium,
a Guillelmo Wendrockio (Petro Nicole) tam concin-
ne, tam venuste, tam feliciter in Latinum e Galli-
co versarum.

Adieu vous dis (*), Morale Tambourine :
 De Molina la flatteuse Doctrine
 Est à vau-l'eau. Non, le (**) furet Paschal
 Ne nous fit onc tant de tort, tant de mal ;
 Ni des Arnaulds (***) la famille acharnée
 Comme serpens sur une ame damnée ;
 Ni (****) Port-Royal, ni l'Université,
 Qu'en fait Quesnel à la Société.
 Je haranguai deux heures de la forte ;

NOÏ

Escobar, lui dit-on, mon Père,
 Nous la permet pour la santé.

Diana n'étoit pas Jésuite ; mais il étoit si fort uni de sentiment avec les RR. PP. qu'il avoit autant d'autorité chez eux, que s'il avoit eu l'honneur d'être de leur Société.

(*) Le P. *Tambourin* s'est rendu célèbre par ses opinions. Les Jansénistes les appellent relâchées, commodes : ceux de son parti les appellent raisonnables.

(**) C'est *Blaise Paschal*, un des plus beaux & des plus grands génies du règne de Louis XIV. *Philotanus* l'appelle *Furet*, à cause de toutes les découvertes qu'il faisoit si adroitement dans les livres & dans les sentimens des Jésuites, comme on peut le voir par les Lettres Provinciales.

(***) On entend par-là les principaux des Sociétés, tant régulières que séculières de Port-Royal, qui étoient tous fils de l'Avocat Arnauld, si connu par le fameux plaidoyer qu'il fit contre les Jésuites pour l'Université de Paris en 1594 : Antoine Arnauld, Arnauld Dandilli, Arnauld de Luzancy, Arnauld de Pomponne, sans compter toutes les Dames Arnauld qui étoient Religieuses à Port-Royal.

(****) Quoique la famille de M. Arnauld composât la plus grande partie de la Société de Port-Royal, il y avoit plusieurs autres habiles gens qui en étoient ou qui passoient pour en être. Tels étoient M. le Maître, ses Frères, MM. de Saci, de Saint Elme, de Valmont, de Saint Glain, de Sainte Marthe, Nicole, le Nain, Saint Gilles, &c.

Nec lacrymis caruere genae; quin denique longum

*Ingemuere omnes: alii nempe intus, aperta
Voce alii; nec quid de summa diceret, vlli
Suppetit. Accingor demum, viresque resumo,
Atque alucris vultu, dubia nec voce, senatum
Vndique torpentem, fidis sic excito dictis.*

*Loyolidae, fortes olim, nunc denique segnes!
Ergo impune feret tam vilis homuncio! mores
Non decet haec vestros, inquam, patientia, Patres.*

*Nominis hic agitur, si nostis, gloria vestri;
Hic medium nihil: extinguere aut superare necessum.*

*Cedere non deceat, cum nobis arma supersunt;
Turpe malis vinci, queis iam medicina paratur.
Eia agite, et si sic vobis sententia surgit,
Vnus ego hoc bellum, dubia nec mente, subibo.
Assensere Patres, meque omni laude paratum
Excipiunt, seque his commendant artibus omnes.
Continuo sumptis, alter Mercurius, alis,
Praecipuas orbis peragro mox impiger vrbes.
Lutetiam, ante alias, Lodoïci Principis arcem,
Occupo, nec tacitis illic rumoribus aures
Impleo: Quesnellum nec dignum luce, nec vllò
Coetu hominum, qui quot petulanter dogmata libro*

*Scripserit, haereticos tot sensus obtulit orbi.
Non ira Calvinus, non sic Iansenius olim*

Erra-

Nos Révérends avoient la gueule morte.
Les uns tout haut, & les autres tout bas,
Ne répondoient que par de grands hélas!
Mais à l'instant, en serviteur fidèle,
Je ranimai mon courage & mon zèle.
Allons, enfans, nous verrons-nous flétrir
Sans nous venger? Il faut vaincre ou mourir.
Jusques au bout, lâche est celui qui cède;
Le mal est fait, ne songeons qu'au remède.
Donnez-moi donc vôtre approbation:
Je prends sur moi cette commission;
Et comme alors tout le monde s'écrie
Qu'avec plaisir de nôtre Compagnie
On me remet les intérêts en main,
Au même instant je me mets en chemin.

Vîte en Espagne, en France, dans l'Europe,
En vrai Lutin me voilà qui galope,
Et vais semant par-tout dans l'univers,
Que le Quesnel est un Livre pervers;
Que chaque mot contient une hérésie;
Que de Luther la Doctrine choisie
S'y trouve enclose, & celle de Baïus (*);
Qu'autant vaudroit lire Jansénius;
Que sous un air de piété profonde,
Il désespere & damne tout le monde;
Que, selon lui, l'homme nécessité,
Vit en esclave & n'a rien mérité
En bienfaisant; que nôtre libre arbitre,
Ce don du Ciel, n'est au plus qu'un vain titre,
Pour le plus juste & le plus criminel;
Qu'il fait partout du crime originel

Un

(*) *Baïus* étoit Docteur de Louvain, & c'est, pour ainsi dire, le prédécesseur de Jansénius. Les Papes Pie V. & Gregoire XIII. condamnèrent la Doctrine de Baïus.

*Errauère, mihi si creditur; omnibus vnus
 Haereticis par est; pietatis imagine tectos
 Insruit incautis laqueos, perimitque medendo.
 Hoc autore, lues ducens ab origine nomen
 Pestiferum virus nascenti cuilibet indit
 Vsque adeo, ut, similis iumento factus, inani
 Ad virtutis iter tendat conamine, nudusque
 Vndique, necquicquam spoliato viribus uti
 Arbitrio velit, atque Deo se reddere gratum,
 Gratia ni praestet Christi quaesita cruore;
 Atque ea non adsit, quoties arcessere cures.
 Vix ea combiberant animis atque auribus omnes;
 Haereticumque alta Quesnellum voce cientes,
 Iam nimium vixisse putant, damnantque tenebris.
 Hic quoque talari latitans sub veste, Sacerdos
 Excipio peccata hominum Iesuita; benigne,
 Quae magis atra vomunt, dimitto crimina; so-
 lum hoc,*

*Te, Quesnelle, sequi, caperata fronte, seueris
 Auribus exceptum non sic dimittere suetus;
 Acriter obiurgo fontem, semestreque pensum
 Sedulus indico, nisi Quesnellum modo tota
 Mente neget, nobisque iuuet se tradere librum.
 Sic abit emunctus vitiis, pleneque beatus.
 Artibus his noram tenues compefcere: doctos
 Non ita, nempe aliis capiendos retibus. Ergo
 Promissis onero magnis, quae plurima mandat
 Mi Lodoix, auidis enarro, munia; quorum
 Si quis erit forsán rigidi de gente Berulli*

Quem

Un Elephant; un Hydre à mille têtes;
Qu'il parle mal du Dimanche & des Fêtes;
Qu'à nôtre mort la Grace ne viendra,
Quoiqu'appellée; enfin *et caetera*.

Tant répétais, qu'à force de le dire,
Beaucoup de gens qui ne savoient pas lire,
Crurent Quesnel un hérétique, un fou
Qui méritoit courir le loup-garou,
Un imposteur, un âne, un hypocrite.
Puis à Paris, sous l'habit de Jésuite,
Je confessois; & les plus gros péchés
Passoient d'abord, hormis d'être entichés
Du *Quesnelisme*; auquel cas pénitence
Pendant six mois se donnoit d'importance:
Si falloit-il remettre entre mes mains
Ledit Auteur, & l'on étoit des Saints.

Après cela l'ame défabufée
Montoit au Ciel droit comme une fusée;
Insinuant que le Père Eternel
Pardonna tout, hormis d'aimer *Quesnel*.

Pour les Savans j'avois des artifices
Beaucoup meilleurs. De tous les Bénéfices
J'étois en Cour le seul dispensateur.
Ah! voiez donc comme aucun Sectateur
De l'Oratoire approchoit de la liste!
S'il s'y fourroit: Sire, il est Janséniste.
C'en étoit fait, crac mon Docteur raïé,
D'un *je n'ai pû* s'en retournoit païé.
Aussi quelqu'un désiroit-il la Mitre
Ou l'Evêché, d'abord sur ce chapitre
Je le mettois, l'interrogeant à fond:
S'il chanceloit, ou qu'il fît un faux bond
En répondant à toutes mes demandes,
De son vivant n'entroit dans nos légendes.

Mais

*Quem metuam, ne Rex merito dignetur honore,
Hic niger est, inquam, Quesnelli Frater, Ypren-
sis (*)*

*Discipulus, caueas illi concedere quidquam.
Nec mora, discedit doctus tolerare repulsam:
Non potui, satis est, teque ad meliora reseruo.
Ast alios, splendore suo quos infula carpit,
Non temere accipio; scrutari viscera curo,
Quique intus lateant sensus depromere. Votis
Si minor, est, dubitetue mihi recludere mentem
Callidus, ex albo nostrorum expungitur, expers
Muneris atque spei. Si quis bonus incidit, et quem
Ad libitum ditare queam, Christo velut olim
Frater Auernalis, sublimi in monte reposito
Ante oculos illi quae sit mihi credita virtus
Obiicio: quot opes, quae quantaque gloria cernis,
Haec mea sunt, inquam: vin te mihi credere, frater?
Ne dubites mihi te totum committere, votis
Inseruire meis, et mox caput infula cinget;
Quin etiam, si fidus eris, fortasse rubescet (**).
Verum audi: cedent istinc tibi nomen, honores
Currus, opes, epulae, palatia, purpura, byssus;
Caetera permittes nobis, Fratercule. Clerum
Ipse regam: ex nutu leges figam atque refigam;
Ipse fidem moresque dabo, tu sedulus auram
Excipies, peragesque vigil decreta minister.
Ecquid ais, Frater?*

Tuus,

(*) Cornelii Iansenii Yprensis Episcopi.

(**) Purpura Romana.

Mais sous ma main quand tomboit un Butor,
Je le grimpois au sommet du Tabor;
Et, lui montrant ma puissance & ma gloire;
Je lui disois: Abbé, veux-tu me croire?
Je te ferai bien-tôt un grand Prélat,
Voire irois-tu jusqu'au Cardinalat,
Si j'étois sûr que ta reconnoissance
Te tint toujours dans une obéissance
Aveugle & prompte à mes ordres sacrés.
Or, je voudrois sur Prêtres & Curés
L'empire avoir, & dans ton Diocèse
Etre le Maître; &, suivant cette thèse,
Tu ne ferois que mon simple Commis,
Bien jouissant des revenus promis,
Roulant en Prince; au surplus n'ayant cure
Que des honneurs dûs à la Prélature;
Car pour les mœurs, la Morale & la Foi,
Dans ton troupeau je veux donner la loi.
Cà donc, Abbé, ferez-vous un bon frère?

Oui, sur mon Dieu, mon très-Révérénd Père,
Répondoit-il; vous pouvez bien compter
Que je suis prêt à tout exécuter,
Pour courre sus, & suivre à toute outrance,
Les ennemis de vôtre Révérence.

Oh! les pendarts! qu'ils auront de revers!
Dans mon Clergé, non plus que des chiens verts,
N'en souffrirai, si tant est qu'il vous plaise
Me faire Evêque, & me mettre à mon aise . . .

Tu parles d'or; mais pour montrer comment
Tu t'y prendras pour tenir ton serment,
Cours à la chasse; avant que Pâques vienne,
De ces *Queshels* rapporte-moi centaine,
Tous confisqués. Tel Saül autrefois
Dit à David: Michol est à ton choix;

*Tuus, o Pater alme, quid optes
Explorare labor, mihi iussa capeffere fas est:
Experiare licet. Totum tibi tradere fixum est
Hunc hominem: si bella moues, me milite, vinces;
Ne dubita: fidis votum est occumbere in armis.
Si grege de nostro fuerit quem senseris hostem,
Heu quibus hunc agitabo modis! Si Praesulis un-*
quam

*Culmen adeptus ero, vestro de munere, vincam
Spesque tuas et vota, Pater reuerende*

Beasti:

*Noster eris; qui sis, noui; sed pignore certo
Promissis facienda fides*

Ediffere, quid vis.

Exsequar ex votis: in coelum, iusseris, ibo.

PHILOTANVS.

*Quesneliana lues totum iam polluit orbem;
Nempe sed astuta tegitur sub fronte venenum.
Has venare feras: centum si ceperis, ista
Lege places. Dauidi Saül sic dixerat olim:
Si prius Allophylis (*) resces praepudia centum,
Et referas, en Michol erit merces tua; pectus
Concute, si quid amas. Seruos sic sector hiantes.
Haud secus ac iussi faciunt, nec segnius instant
Quippe operi, quam turba canum, si forte feri-*
mus

*Sulcat odor nares. Aliis mox artibus usi,
Carcere et exilio, multa saeuimus et omni,*

Heu!

(*) Philistaeis.

Mais ne l'auras, qu'avant tu ne t'apprêtes
A m'apporter de Philistins cent têtes.
Tu vois le prix, consulte ton amour.
Ainsi parlois-je aux aboïans de Cour
J'approuvai fort ion gentil Episode:
Courage, dis-je, achevons, Philopode
Je poursuis donc: C'est par de tels appas
Que je gagnai les trois quarts des Prélats,
N'ignorant point que l'intérêt les guide;
D'autant plus que, pour les tenir en bride,
Leur promettois bénéfice meilleur
A l'avenir, s'ils montroient de l'ardeur
A m'extirper jusqu'à la moindre trace,
Tant de *Quesnel*, que de toute sa race,
Et s'ils m'aïdoient à sortir d'embarras.
Ils y tâchoient, & n'étoient point ingrats,
Les bonnes gens; mais, malgré leurs menées,
Et de cachet les lettres déchaînées,
Exils, prisons, barbares traitemens,
Renouvellés pendant plus de trente ans;
Malgré d'enfer les plus noires manœuvres,
Quesnel, brillant au milieu de ses œuvres,
Se soutenoit: quatorze éditions
Furent le fruit des persécutions.
Ventre-saint-gris, le désespoir, la rage
Me possédoient. Que faire d'avantage?
Je suis à bout. Oh! oh! de par Saint Marc,
Je vois encore une corde à mon arc,
Dis-je à moi-même; après quoi j'abandonne
A son destin le livre & la personne.
Partons donc vite, & passons promptement
De-là les Monts. Peut-être que Clément
Sera bon Prince, & de son escarcelle
Pourrons tirer quelque Bulle nouvelle.

*Heu! frustra: Quesnelle, viges, ceu turbo, procaces
 Quem pueri in triuiis, repetitis ictibus, urgent;
 Dant animos plagae: aut ilex quam dura bi-
 pennis*

*Exspoliat quoties, toties cum foenore vitam
 Accipit et ramos. Ter denis amplius annis
 Iam viget ista lues, viresque acquirit eundo.
 Redditur heu! quoties luci liber igne piandus!
 Haud perit, et naso interea suspendor adunco.
 Tum furere, atque novos meditari in pectore motus;
 Scilicet irasci pigeat, nisi poena sequatur.
 Lubrica res animum torquet: si desino, plebs me
 Sibilet? Ecquid agam, non sat succurrit. Ego,
 inquam,*

*Desino? Per Superos, non sic ridebor inultus.
 Hoc superest saeuire mihi; si corruit, artem
 Deuoueo, causamque lubens, hominemque relinquo.
 Ergo iter aggressus, coeptis ingentibus ardens,
 Per mare, per terras, Petri me ad limina Romam
 Confero; meque illic ditem speciosa recepit,
 Aurea nimirum quam dicunt porta; salutis
 Haec via succurrit, si Clemens nostra secundet
 Vota bonus, nosque optato diplomate donet.
 Hoc ago, verborum vi multa instructus et auro,
 Quae via vix fallit, cunctorum nomine Patrum
 Purpureos Proceres, Romani lumina Cleri
 Sedulus inuiso, moueo: qua quisque labascit,
 Hac premo, Philotanium ut metuant; id curo; ve-
 rendi,*

Ordinis

J'arrive à Rome, & chez les Cardinaux
 Seme en entrant quantité de jauneaux,
 Persuadé que la plus belle entrée
 Se fait toujours par la porte dorée,
 Et fût d'ailleurs de n'être point exclus
 En leur disant: *Je suis Philotanus,*
Pour vous servir. En effet dans ma manche
 J'en mis plusieurs, à charge de revanche.
 Par ces Patrons au Pape présenté,
 Comme l'agent de la Société,
 Au pied du Trône, honorable séance
 Me fut donné; & de mon éloquence
 Développant les plus subtils ressorts,
 Pour bien parler je fis tous mes efforts:
 Silence fait, ainsi donc commençai-je.

Archi-Saint-Père, un Livre sacrilège,
 Depuis trente ans en France répandu,
 Mériterait d'être enfin confondu
 Par une Bulle; & nôtre Compagnie
 Est pour jamais à Rome trop unie,
 Pour endurer plus long-tems un Auteur
 Qui de vos droits est le perturbateur.
 Des libertés, dont l'abusif usage
 N'a d'autre but que le libertinage,
 Vont, par *Quesnel*, ôter de vôtre main
 Le grand pouvoir du Pontife Romain.
 En vain direz: Je vous excommunie.
 Insolemment il répondra: Je nie
 Vôtre anathème, attendu mon devoir
 Qui me fait blanc, quand vous me faites noir
 Ce fol Auteur, en termes explicites,
 Du Vatican veut régler les limites,
 Et volontiers coigneroit sur vos doigts,
 Quand vous touchez au temporel des Rois.

Ordinis Actorem egregium, proque omnibus vnum,
Si faueas, si vota iuues, sperare quod optes
Te volo, nec gratis, inquam, fecisse dolebis.
His ita compositis, summi deducor ad arcem
Pontificis: metui, fateor, tanta infidet ori
Maiestas, sacrosque pedes tremebundus et ardens
Osculor, et Christi legatum, ut numen, odor.
Hic promenda fuit dicendi copia, si quid
Eloquio possim. Veniam primum oro: benigne
Audio; tum iussus, quae res est, dicere, tandem
Incipio. Ter Sancte Parens, quem Terra vere-
tur,
Coelum amat, ecce, nefas! vitiis infame volumen
Franciadum caeco iampridem corda veneno
Inficit, et veri recto de tramite flexit,
Impia Quesnelli proles, virusque nefandum,
Quod nisi comprimitur, stricto diplomate, pessum
Cuncta dabit, morumque lues fideique flagellum.
Si maneat, non tota manet, Pater alme, potestas
Haec tua, qua possis terras coelumque ciere.
Nos tua gens, tibi tot nodis adstricta, periculum
Horruimus, cupidique animis auertere pestem,
Antea quam vestras rumor percelleret aures,
Omnia nequicquam moliti, hic denique sacros
Sistimus ante pedes: summo medicamine, summum
Siste malum; nocet esse pium; inmedicabile vulnus
Ense recidendum, ne pars sincera trabatur.
Scilicet haud vno perimit tua dogmate iura
Quae potiora putes, Sedique innata beatæ:

Gallica

Le menu peuple , en lisant l'Ecriture ,
Voudra régler sa foi sur sa lecture.
Puis il dira : Nous n'avons pas besoin
D'aller chercher l'Evangile si loin ;
Nous le savons , sans recourir au Pape.
Aller à Rome ! hé ! si ! c'est une attrape :
Il nous suffit , pour arriver à Dieu ,
De pratiquer ce que dit saint Mathieu.
A ce discours que dites-vous , Saint Père ?
Ne doit-il pas armer votre colère ,
Et vous forcer , pour une bonne fois ,
A fulminer , & soutenir vos droits ?

Je le sens bien , répliqua Clément Onze ,
En larmoyant , & n'ai le cœur de bronze ,
Lorsque je vois régner de tels abus.
Mais faut souffrir , Père Philotanus ;
C'est hazarder que de faire une Bulle ,
Et je crains bien qu'en France , sans scrupule ,
Mon nom flétri , mes sentimens bernés ,
On la renvoye avec un pied de nez

Ne craignez rien : j'ai parole absoluë
Du Grand Louis ; l'affaire est résoluë
Entre nous deux. Je dispose à mon gré
De son esprit , par le moyen sacré
Du Tribunal , où , quand je le confesse ,
J'en obtiens tout , pour peu que je le presse.
Si vous doutez de ma sincérité ,
Je me fais fort qu'à votre Sainteté
Il écrira lettre formelle & vive ,
Pour vous prier que cette Bulle arrive ,
Et vous jurer qu'à son premier aspect
Elle sera reçue avec respect
En ce cas-là , dit-il , c'est autre chose
Mais , très-Saint Père , une petite clause

*Gallica libertas, tot iam celebrata libellis,
Vires naſta nouas, tali ſub vindice, neruos
En tibi ſuccidit; nec enim iam impune Monarchas
Ad libitum poſſes ſolio ſpoliare paterno,
Obſequii nodis populos exſoluere. Dices:
Hoc veto; ſi facitis, Chriſti de corpore, iudex
Vos reſeco: dicent, iſtud te poſſe negamus;
Dumque nigros facies, noſtrum nos fecerit albos
Officium, praeſtatque fides terroribus iſtis;
Atque ita, quod torques, in ventos fulmen abibit.
Limitibus quondam nullis arēſata poteſtas,
Seu bona curares diuina humanae, montes
Clauditur hos inter, falſo ſi creditur ori;
Quin etiam vulgi manibus cum ſacra teratur
Pagina, nunc et quiſque legat quodcumque ſaluti
Sit ſatis, hoc auctore, quid eſt quod plurima Romanam
Turba meet, quis te iam demum iudice certet?
Hic habeo quod Roma dabit, quod Papa loquatur;
Hic loquitur Chriſtus: iam gratis ire moleſtum eſt
Tam procul a laribus, ſic fert ſententia Vulgi.
Ecquid ais, venerande Pater? Tunc iſta videbis
Atque impune feres? merito iam fulmine ſontem,
Iam decuit periſſe: minus peccauerat ingens
Praeſul, et is nuper ſenſit quid plectere poſſis.
Heu! video, doleoque nimis, Sanctiſſimus inſit.
Quid faciam vero? Telum ſi torſerit, auras
Verberet iſta manus, fruſtraque irascar inani
Supplicio; melius ſontes non plectere duco.*

PHILO-

Doit, s'il vous plaît, entrer dans le marché:
Par mon avis le Roi s'est relâché,
Abandonnant son plus beau Privilège;
De son côté, faut-il que le Saint Siège
Soit complaisant, & qu'il condamne aussi,
Les yeux fermés, ce qu'en ce Livre-ci
Nous jugeons être à nos desseins contraire,
Tout ce qui peut, en un mot, nous déplaire,
Nous contredire, & paroître apointé
Aux sentimens de la Société:
Sans quoi, néant: & vos prérogatives
Vont désormais passer pour abusives.
Consultez-vous: tenez, voilà l'extrait,
Qu'en conscience & pour le mieux j'ai fait.
Sur le grand nombre il ne faut vous débattre,
Car d'un seul mot je n'en saurois rabattre,
Dans le détail des Propositions,
Peu trouverez de grandes questions;
Pour la plûpart ce sont des babioles
Qui font la noise entre les deux Ecoles,
Des jeux de mots, des puérilités,
Dont les Partis au fond sont entêtés.
L'amour de Dieu, la Grace & la Morale
Vous causeront, peut-être, du scandale;
Vous aurez peur de les traiter si mal:
Mais tenez bon. Pourquoi cet animal
Avance-t-il dans son damnable Livre,
„ Qui n'aime Dieu n'est pas digne de vivre:
„ L'homme sans grace est erreur & péché:
„ Quand un pécheur à son crime attaché
„ Vient à confesse, il ne faut pas l'absoudre.
Sur ces erreurs préparez votre foudre.
Point de foiblesse; & même par hazard
Quand la Morale & le Dogme ayant part

PHILOTANVS.

*Parce, Pater, dubites: nobis haec alea cedit,
 Sat scio; namque tuus Lodoix, quo dignior alter
 Aut regere imperio populos, aut sacra tueri
 Dogmata, nec visus, nec credam posse videri:
 Ille, inquam, fidei studio et pietatis auitae,
 Infandaeque rei non parua percitus ira,
 Longius ire nefas et diram serpere pestem
 Haud sinet; id fixum est animo, meque inter et illum
 Conuenit, ut vestrum, studiis communibus, hostem,
 Quo se cumque ferat, cruciatu et morte sequamur.
 Si modo, quod petimus, celebri diplomate causam
 Iuueris, et vero sperem sic consore.*

PONTIFEX.

Laude

Hos animos studiumque viri: sed scriberet, inquit.

PHILOTANVS.

*Atque hercle faciet, nec te spes ista fefellit,
 Missaque mox dubiam recreabit epistola mentem.
 Inde quibus votis vestra haec decreta requirat,
 Cernere erit, quam laeta animis oracula Petri
 Galli suscipient, vestri, ter Sancte, clientes.*

PONTIFEX.

Nempe ita?

PHILOTANVS.

*Ne dubites, inquam, sic constat, et audi
 Hoc etiam: est aliquid nobis exinde cavendum
 Quod noceat nulli, imprimis quod res iuuet et nos.*

PONTI-

A cette Bulle , y feroient en fouffrance ,
Vous montrerez par-là plus de puiffance.
Vive , Saint Père , un coup d'autorité ,
Pour fubjuguer toute la Chrétienté !
Qu'un Pape eft grand , qui peut forcer à croire ,
Ce que jamais Léon , Pascal , Grégoire (*),
Ni ces fameux que l'on refpecte tant
N'auroient ofé foutenir un instant !
Oh ! qu'il eft beau de montrer que les Pères
Grecs & Latins n'ont dit que des chimères ;
De faire voir qu'ils n'ont rien avancé ,
Qui par un Bref ne puiſſe être effacé !
La primauté peut-elle mieux s'étendre
Qu'en condamnant un Auteur fans l'entendre ,
Qu'en déclarant qu'il eft de Dieu maudit
Sur ce qu'il n'a jamais penſé ni dit ?

Je me rendrois , dit-il , à ta loquence ,
Si de l'Europe , ainſi que de la France ,
Tu m'affuroid : mais des autres Etats ,
Comme du Roi , le maître tu n'es pas . . .
Vous moquez-vous , repartis-je au Pontife ?
Depuis Paris , juſques vers le Calife ,
Point ne verrez d'indociles humains
N'accepter pas la Bulle à baife-mains.
Pour le prouver , dans toute l'Italie
Il n'eſt Prélat qui ſous vos loix ne plie ;
Sont vos valets , vos coureurs , & de vous
Ils recevroient l'Alcoran à genoux.
S'il s'y trouvoit des Docteurs refractaires ,
Les enverriez ramer ſur vos Galères.
Voyons ailleurs : je puis des Allemans
Répondre encore , ainſi que des Flamans ;
Le tout pourvû que vôtre Conſiſtoire

N'y

(*) Papes célèbres.

PONTIFEX.

Discere nil renuo; quae vestra haec cautio, narra.

PHILOTANVS.

*Nempe suo Lodoïx decedit iure, tribunal
Dum prius hoc vestrum, neglectis legibus, ambit,
Franciadum, primum ut dicant, tu deinde loquaris.
Iacturam hanc aliquo compenses munere, dignum est.*

PONTIFEX.

Ecquid idest?

PHILOTANVS.

*Clausò damnes ut lumine, quidquid
Offerimus, nobis iam longo examine visum.
Nimirum hoc pacto, quam non male, tam cito cau-
sam
Finieris, nosque et gentem cum Rege bearis.
Scilicet intritum est, totum tibi restat edendum.
Ecce vides centum foetam ceruicibus hydram
In manibus, resecā tantum; nihil inde pericli est.
Atque ea tot sunt haec, non dicam dogmata, ve-
rum
Stercora Quesnelli; tetrum nescimus odorem
Ferre diu; hinc aufer, meritis et conde tenebris,
Haud venia dignum: nec erit quod demere possis
Vnum apicem, non vnum illinc delebis iota.
At, ne vera negem, pueriles, pleraque, nugas
Esse putes, quae se rixis solemnibus olim
Nobilitant, nec jam concordī pace quiescunt.*

Haec

N'y mette rien qui défende de boire.
 En même pot ils boiront la fanté
 Du beau décret de vôtre Sainteté;
 Et puis à Rome écriront pour réponse,
 Qu'ils ont souvent ennivré vôtre Nonce.
 Ne touchant point à l'Inquisition,
 Les Espagnols avec dévotion
 Prendront la Bulle, & même, sans la lire;
 Obligeront leurs Sujets d'y souscrire.
 D'ailleurs, sachez que la Société
 En Espagne a mainte Université.
 Thèse à Coimbre (*) on soutiendra sur l'heure,
 Où je mettrai, qu'une main supérieure,
 Non pas du Pape, mais du Dieu Sabaoth,
 A cette Bulle écrite mot à mot.
 Les Mendians, qui certes sont tous vôtres,
 Crieront partout, que le Chef des Apôtres
 Ayant parlé, c'est un dogme divin,
 Qu'adorer faut, ou bien être Calvin;
 Que le péché le plus irrémissible,
 C'est de penser que vous êtes faillible;
 Qu'un chien pourroit plutôt Lune attraper
 Avec les dents, qu'un Pape se tromper;
 Et qu'en un mot il n'est qu'un pur Athée
 Par qui la loi pût être contestée,
 Ou qui prêchât que Libere (**) offusqué

Par

(*) Ville de Portugal & Université où les Jésuites dominant. Ces PP. y ont soutenu que la Bulle *Unigenitus* devoit être regardée comme une règle de foi.

(**) Libere étoit Evêque de Rome, dans le tems que Constance gouvernoit l'Empire Romain. Cet Empereur, qui favorisoit l'Arianisme, persécutoit violemment ceux qui soutenoient la consubstantialité du Fils. Il envoya Libere en exil, & ce Pape n'en revint qu'après avoir signé une Formule de foi conforme aux sentimens Ariens.

*Haec feries impune quidem, sed pleraque forsā
 Iniicient animo scrupulos; nam gratia Christi,
 Nam diuinus amor, veterum nam regula morum,
 Sunt ea quae facili non sic confoderis ictu.
 Nec mora quin rigidi clament, et perdita di-
 cant*

*Omnia censores; aures occlude; faceſſant.
 Ecquid enim miſer ille libro celebravit aperto
 Dogmata, vix etiam patribus toleranda ſeue-
 ris?*

*Anne putas? „Probitatis opus, niſi ſemine verae
 „Exoritur fidei, peccatum eſt, inque reatum
 „Vertitur, et ſterilis cumulat ſibi gloria poe-
 nam.*

*„Omnipotens hominem cum Chriſti gratia ſaluat,
 „Ipsa ſuum conſumat opus: Deus indit amorem
 „Quo redametur amans, et amor, quem conſerit,
 ipſe eſt.*

*„Nouit homo labi, lapſu conſurgere nescit.
 „Res tibi nulla fidem et meritum, niſi gratia, do-
 nat.*

*„Illa voluntatis genitrix, operumque creatrix
 „Gratia ſola poteſt; et quidquid non fit ab illa,
 „Non bene fit. Quem non recto haec via limite
 ducit,*

*„Quanto plus graditur, tanto longinquas errat.
 „Haud dubie impletur quidquid vult ſumma vo-
 luntas.*

„Quem

Par le grand nombre, & Vigile (*) ont manqué.

Tant clabaudai, tant traitai de frivole
 La peur qu'avoit, qu'enfin sur ma parole
 Clément gagné me promit son Décret.
 Je ne me vis jamais si guilleret
 Que j'étois lors, & jentis mon ame
 Se dilater comme un Amant qui pâme.
 Oh! pour le coup, détestable *Quesnel*,
 Nous te tenons par un Bref solemnel.
 Incessamment on te va lire au Prône;
 Tu n'en auras que tout du long de l'aulne.
 Plume à la main, en brave Consulteur,
 Sans perdre tems, je tire de l'Auteur
 Cent-un endroits, qu'habilement je tronque;
 Si qu'en cent ans je le donne à quiconque
 Peut mieux que moi contraindre & biftourner
 Les mauvais sens que je sus leur donner.
 A l'exposé Clément qui se confie,
 Le met en Bulle, & puis le qualifie
 De trente noms (**) rassemblés en un tas,

Parmi

(*) *Vigile* étoit Pape du tems de l'Empereur Justin.
 Son adhésion au cinquième Concile lui fit des ennemis en Occident: on disoit qu'il avoit prévariqué, & contredit la définition du Concile de Chalcedoine.

(**) Les qualifications dont parle ici *Philotanus*, sont contenues dans les paroles suivantes, qui se trouvent dans la Bulle *Unigenitus*, après l'exposition des 101. Propositions. „ NOUS DECLARONS par la „ présente Constitution, qui doit avoir son effet à „ perpétuité, que nous condamnons & réprouvons „ toutes & chacune des propositions ci-dessus rapportées, comme étant respectivement fausses, capiteuses, mal-sonantes, capables de blesser les „ oreilles pieuses, scandaleuses, pernicieuses, téméraires, injurieuses à l'Eglise & à ses Usages, „ outrageantes, non-seulement pour elle, mais pour „ les

„Quem videas vitii lethali compede vinctum,
 „Nec caeno infixas satagentem euellere plantas,
 „Continuo noli prudens absolvere iudex:
 „At sine per tempus, vitium quid ponderet, ipse,
 „Sentiat, et veniam condignis sletibus oret”.
 Caetera praetereo quae longum est dicere: ful-
 men

Arripe, quid dubites? quod si quae dogmata cen-
 ses

Digna perire minus, pereant tamen; inde pate-
 bit

Quid valeas vnus. Quae nempe potentia maior,
 Quam si homines cogas pro veris credere, quae tot
 Pontifices olim, Romanae lumina Sedis,
 Non ausi proferre palam? Laudaberis, inquam,
 Si liquido ostendas, facto diplomate, Patres,
 Et Latios, Graecosque meras finxisse chimaeras,
 Vel dixisse nihil quod non euertere possis
 Vt lubet. Egregium sane est damnare nocentem
 Quem non audieris, ficto pro crimine; laudum,
 Non secus ac meriti vere seges haecce perennis.
 Finieram.

PONTIFEX.

Exores, inquit, Reuerende, quod oras,
 Si, confidis uti de Regno et Principe, tota
 Sic Europa foret, quod tu promittere nolis.

PHILO-

Parmi lesquels le faux ne manque pas,
 Le scandaleux, encor moins l'hérétique:
 Bref, il versa tout ce qu'en sa boutique
 Il put trouver de malédictions,
 Sur le Quesnel & ses Réflexions.

C'en est donc fait, & la Bulle, est en forme.
 Ne croyez pas qu'ensuite je m'endorme;
 Car ayant dit humblement grand merci
 Au bon Saint Père, à mes Patrons aussi,
 Dispos & gai, l'*Unigenit* en poche,
 Devers Paris à grands pas je m'approche.
 De nos Coureurs je prends le casquin,
 Barbe, pieds nuds, en un mot Capucin;
 Et me guindant en légère caleche,
 Je me nommai Timothée, de la Fleche (*);
 Au Révérend (**) vins faire pied-de-veau;
 Puis sur le champ, me glissant dans sa peau,
 J'envenimai jusques à ses entrailles.

Bien-

„ les Puissances séculières; séditionnaires, impies, blasphé-
 „ matoires, suspects d'hérésie, sentant l'hérésie, fa-
 „ vorables aux Hérétiques, aux hérésies & aux
 „ schismes, erronnées, approchantes de l'hérésie &
 „ souvent condamnées; enfin, comme hérétiques,
 „ & comme renouvelant diverses hérésies, princi-
 „ palement celles qui sont contenues dans les fa-
 „ meuses Propositions de Jansénius, prises dans le
 „ sens auquel elles ont été condamnées”.

(*) C'est lui qu'on appelloit *le Courier* de la Constitu-
 tion. Les Jésuites ont un Couvent superbe à la
 Flèche en Anjou. Ce Couvent leur fut donné par
 Henri IV. en l'année 1603, lorsque ce Prince les
 rétablit en France, d'où la Société avoit été bannie
 par Arrêt du Parlement en 1594, en conséquence
 de l'attentat commis par Jean Chastel.

(**) Le P. *le Tellier*, Confesseur de Louis XIV.

Tome III.

N

PHILOTANVS.

*Ne metuas, metuende Pater: tibi solis ab ortu
Solis ad occasum voto parebitur vno.*

Italiae Procerum nosti quam prona voluntas!

Omni bus obsequiis, alias non promptior in te est;

*Quin etiam clausisque oculis, genibusque minores,
Accipiant de te, si iusseris, Alcoranum.*

Si cuius damnanda fides, damnetur ad orcum,

Aut eat ad remos; in promptu est poena, quiescent.

Non ita Germanos vinces; gens libera froenis.

Nec tua, nec poenis premitur, nec legibus istis.

Id modo si caueas, ne quid diploma loquatur,

Quo bibat illa minus, quae dixeris omnia, dicet,

Et faciet quaecumque voles; et aperta iocando,

Se Bullae persaepe tuae bibisse salutem,

Iisdem animis, iisdemque scyphis ad maenia scribebunt

Vestra, palam vestro qui munere fungitur illic,

Quem neque poeniteat Baccho indulsisse benigno

Saepius, et largos calices hausisse capaci

Guttur. Nil ergo hic metuas; nec te magis angat

Gens Hispana, cui, sua si Inquisitio constet

Inconcussa, tuum quoduis diploma placebit;

Quin et Bulla suis etiam munita sigillis,

Manserit ad seros, quanquam non lecta, nepotes.

Praeterea in studiis noster quid polleat Ordo,

Praecipueque illic, notum satis. Undique primum

Omnia Clementem celebrabunt pulpita magnum;

Inque scholis, Musarum inter certamina, fortes

Discipuli vestrae, clamoso Marte, Cathedrae

Iura tuebuntur; vestrum diploma tenentes

Haec

Bien-tôt après arrivant à Versailles :
 Grace au Saint Père , allai-je dire au Roi ,
 Graces à vous , graces surtout à moi ,
 Voilà la Bulle ; & dans vôtre Royaume
 Bien-tôt *Quesnel* , plus bas qu'un vil atôme ,
 Berné fera , méprisé , confondu ,
 Mis au néant , & son Livre tondu.
 Mis en ceci défiez-vous , grand Prince ,
 D'un Cardinal (*) , qui , d'un air doux & mince ,
 Viendra bien-tôt , en termes patelins ,
 Vous engeoler de ses discours malins ,
 Contre la forme & le fond de la Bulle ,
 Et tournera le Pape en ridicule.
 Traitez-le-moi comme un petit mignon ,
 Plus ignorant qu'un Prêtre d'Avignon.
 Ce Prélat fait ; mais dans ses Séminaires ,
 Il n'a jamais rien lû que les Saints Pères.
 Ce dévot croit son esprit bien paré.

N 2

D'avoir

(*) *Louis-Antoine de Noailles* , Archevêque de Paris, Duc de Saint Cloud, Pair de France. Toute l'Europe fait avec quelle fermeté ce Prélat avoit toujours soutenu le Nouveau Testament du P. *Quesnel* , & résisté à la Bulle qui le condamne. Ceux même qui le traitoient de schismatique, étoient obligés d'avouer qu'on ne pouvoit s'opposer aux volontés d'un puissant Roi, ni à celles du Pape, avec plus de courage, & en même tems avec plus de respect. Son acceptation de la Bulle en 1727 surprit toute l'Europe ; mais on répandit que c'étoit l'ouvrage du fameux Abbé *Coët*. On a prétendu que ce Prélat étoit admirablement peint dans ces deux Vers, qui firent exiler leur Auteur, M. de la Morelière, Docteur de Sorbonne.

Vir simplex fortasse pius, sed Praesul ineptus :

Vult, tentat, peragit; plurima, pauca, nihil.

Bon homme, assez dévot, sot Théologien :
 Il veut, tente, conclut, bien des choses, peu, rien.

*Haud dubie a superis, non istinc esse profectum.
 At Mendicantes, vulgo sic dicta, cucullis
 Insignita cohors, Romae numerosa suppellex,
 Quos sua paupertas, pietas et vota tuentur,
 Partibus accedent summo certamine vestris,
 Atque opus aggressi, buccis crepitantibus, aures
 Omnes imblebunt vestris virtutibus; istinc
 Ergo quidquid erit, tot Christi oracula dicent,
 Iudiciumque Dei, quod nemo infringere possit:
 Dixit Roma, Deus dixit; pius orbis adoret
 Et sileat, lis omnis abit, finitaque causa est.
 Ne mirere, negant falli te posse, nec vllum
 Exhorrent tam grande nefas, quam dicere contra:
 Ante canis lunam arripiet sibi mordicus, illis
 Iudicibus, quam, Papa, queas discedere vero;
 Qui secus, aut nescire Deum, aut nil credere cer-
 tant . . .*

*Nec numerus, Vigili, te, (dum tria puncta recidis);
 Nec vis facta tibi, Liberi, (te iudice, quondam
 Cum fidei damnata salus atque anchora fleuit);
 Ambiguus nec te sensus decepit, Honori:
 Vindicibus totidem, quot vestra haec iura tuentur.
 Omnibus his, factaque fide, pulsoque timore
 Pontificem teneo; fixum est, decernitur, et iam
 Additur incudi fulmen; iam vera medullis
 Gaudia se fundunt imis; tam plena bonorum
 Copia sic animum diuersis motibus vrget.
 Obstupui primum, tandem mihi redditus: o te
 Iam teneo, Quae nunc feram nunc cepimus; adsunt
 Vincula, nec manibus posset te soluere nostris*

Ipsa

D'avoir blanchi sur le Texte sacré,
 Et d'avoir mis dans sa cervelle en pile
 L'amas confus de maint & maint Concile.
 Peste du sot ! il est bien question,
 Et de lecture & d'érudition !
 Il est pieux, me dit-on ; les Apôtres
 Ne vivoient pas plus saintement . . . A d'autres ;
 Il s'agit bien encore de ses mœurs !
 Clément s'en rit , & moi-même : d'ailleurs
 Le peuple outré, qui jamais n'examine,
 D'un seul coup d'œil, canonise, à la mine ;
 Et fort souvent à des riens attaché,
 Il sanctifie ou damne à bon marché.
 C'est un grand Saint ; il n'a point de perruque,
 Point d'amourette . . . Il est peut-être Eunuque.
 Il a grand soin de régler sa maison . . .
 Donc il est saint. La plaisante raison !
 J'appelle un saint, SIRE, en titre d'office,
 Un Cardinal qui fait rendre Justice
 Aux loix du Pape, & qui, sans balancer,
 Reçoit l'Arrêt qu'il vient de prononcer.
 Jamais ne fut sainteté ni science,
 Qui valût tant que cette obéissance.
 D'ailleurs ce Livre, aujourd'hui supprimé,
 A par son ordre été réimprimé.
 La Bulle, hélas ! feroit bien mal lotie,
 S'il en étoit le Juge & la partie.

Il est encor un certain vieux (*) fournois,

N 3

Grand

(*) *Isoré d'Hervault*, Archevêque de Tours, mort
 dans le mois de Juillet 1716. Cet Archevêque étoit
 un des plus zélés Anti-Constitutionnaires. Lorsqu'il
 étoit à Rome Auditeur de Rote, le Pape, qui n'é-
 toit pour lors que Cardinal, lui ayant dit un jour
 que,

*Ipse Deus. Tandem, o demens, cantaberis orbi,
Ludibrium pueris et vulgi fabula factus:*

*Publica solemnī tactum te fulmine sparget
Vndique vox; te nulla dies, te nulla tacebunt
Saecula, te seri horrebunt fugientque nepotes.
Quid moror his? Calamum arripio, librum explico,
centum*

*Articulos, unumque super, decerpo, malignus
Interpres dubiis inuoluo sensibus, ut me
Nemo queat melius sincerum inuertere textum.
Hos super, horrificis contorquet fulmina Clemens
Vocibus, atque notat ter deno stygmate falso.
Nempe ait haereticos, infames . . . Cautus omitto
Caetera, quae pharetra largus deprompsit aperta,
Iacula missa quidem valide, verum ordine nullo,
Ut penitus nescire queas quo quisque petatur.
Nec satis hoc, cessare vetat res lubrica. Summo
Pontifici grates refero fidisque patronis;
Urbeque digressus, nostros et castra reuiso.
Tutius ut fallam, barbam promitto, cucullum
Induo, nudo pedes, dextram sustento bacillo,
Et Capucinus eo, e nostris cursoribus vnus,
Timotheique patris ficto me nomine signo.
Lutetiam ut venio, non vnā dico salutem
Patribus, et iubeo multum gaudere frequentes:
Denique, personam abiicio, vultusque reuersus
Ad proprios, alacri cursu Versalia tendo.
Quod faustum felixque tibi populoque fideli,
Maxime Rex, inquam, votis Diploma petitur
Innumeris, aliquando tenes: en utere. Sic tu,
Sic ego, sic meruere Patres: quodcumque sit illud,
Iam*

Grand chicaneur, qui, mieux qu'un Hibernois,
 Disputerait en fine Scholastique;
 Savant, barbare & rusé Politique,
 Lorsque de Rote il étoit Auditeur:
 Avec Clément, depuis son bienfaiteur,
 Il eut souvent mainte querelle & prise
 Touchant les droits que prétend vôtre Eglise
 Cet Archevêque au Pape veut du mal
 De n'avoir pas été fait Cardinal;
 Et pour venger sa tête & sa Doctrine,
 Avec fureur il cabale, il fulmine
 Contre la Bulle: & maintenant c'est lui
 Qui de *Quesnel* est le plus ferme appui.
 De cette clique il en est trois ou quatre
 Qu'au premier jour faut envoyer s'ébattre
 En leur Province, où chacun dans son coin
 Pourra, s'il veut, nous abboyer de loin.
 Bientôt après je ferai l'assemblée
 De mes Prélats, où la Bulle d'emblée
 Sera reçue, & puis s'écrieront tous:
 Clément le Saint pense & croit comme nous.
 Par ce moyen, cette Bulle acceptée,
In aeternum fera chose arrêtée,
 Un dogme exprès, un article de foi.

C'est bien pensé, me répondit le Roi;
 Acheve donc. Sur mon pouvoir suprême
 Tu peux compter, & je te mets à même:
 Verser ne faut en un si beau chemin . . .

Non pas ferai; car dès le lendemain.

N 4

Lettres

que, si jamais il étoit Pape, il ne tarderoit guères
 à détruire les prétendus droits de l'Eglise Gallicane,
 ce Prélat lui répondit: je ferai peut-être alors quel-
 que chose dans l'Eglise de France, & vous me trou-
 verez en vôtre chemin pour les défendre.

*Iam Quesnellus habet, nimirum ut fractus et exspes
Exulet, et tineas libro iam pascat inertes.
Tota mali labes chartis inuoluitur ipsis,
Et premitur: cuncti caeleste hoc munus adorent.
Vnum te moneo, ne quis fortasse beatum
Interturbet opus, nonnullos esse refertos
Insidiis, omni qui re molimine tentent.
Ante alios, quem tu summo dignaris honore,
Purpureos Praesul, Parisini Reſtor ouilis,
Mox aderit, tacitumque premens sub corde dolorem,
Ore Deum referens, factis pro tempore verbis,
Te petet, immotoque suo prope cardine; vincet.
Scilicet et formam sacri diplomatis et rem
Arguet, id vitio factum, et sine lege queretur;
Quaeret et in scirpo nodum; vix forsitan ipsi
Pontifici parcat, Petro vix parcat et ipsi.
Is procul hinc esto, si te sanctissimus vrget
Religionis amor; nec vero doctus haberi
Debeat, antiquos opera versare diurna
Nocturnaque Patres solum qui nouit, eosdem
Omnibus obtrudens, cui sacra est pagina semper
In manibus, patresque novos et caetera nescit
Omnia, quae nostros concinnant dogmata mores.
At pius imprimis, dices, pius: esto, quid ad rem?
Et frontis quae certa fides? Ex ore popellus
Iudicat, et coruus qui sit, vult esse columbam;
Nec semel ad superos tollit, qui debitus orco est.
Scilicet is nugis captus pretiumque, decusque
Cuique facit: prob! mirum hominem ac pietate no-
tandum!*
Nempe, caput parcat ficto sepire capillo . . .

At

Lettres j'écris aux Prélats de ma clique,
 Où nettement ma volonté j'explique,
 A ce sujet; de leur soumission
 Demandant acte & bonne caution.
 Que s'ils montraient toute l'exactitude
 A m'obéir, signes de gratitude
 Pleuvroient sur eux, du moins sur leurs neveux...
 On répondit au-delà de mes vœux.
 Donc à Paris, en pompeux équipages,
 A cinq laquais, sans compter les deux Pages,
 Vinrent bientôt joindre l'Archevêché
 Mes Prélats pleins d'un discours tout mâché:
 D'ambition & d'orgueil le plus ample,
 Devant les yeux avoient un bel exemple;
 Car rassemblés, tout bas pensoit chacun:
 Tel que je vois n'a pas le sens commun,
 Petit Chafouin (*), qui toujours les dents grince;
 Et cependant bénéfice de Prince
 Est pour cet homme, & l'Ecarlate aussi.
 Par quel moyen a-t-il donc réussi?
 C'est en montrant aversion extrême
 Contre *Quesnel*. J'en veux faire de même,
 Et mériter d'avoir le chef couvert
 D'un Chapeau rouge, à la place d'un vert.
 A leurs désirs j'attachois la fusée,
 Et leur tenois toujours l'ame embrasée
 Par l'amour propre, Enfin ce fut alors
 Que présidant aux Evêques en Corps,
 Après six mois passés en préambule,
 Aveuglément ils reçurent la Bulle
 Avec respect; quelques-uns seulement,
 Sans mon aveu, firent un Mandement,

N 5

Dont

(*) Le Cardinal de Bissy, Evêque de Maux, Abbé de Saint Germain des Prés,

At secus est cordi Non ventri deditus, aiunt
At dapibus ventrem plus aequo onerare noceret.
Non veneri . . . Fortasse nequit. Largitur . . . Abundat.
Rite domum seruosque regit . . . Sanctissimus ergo est?
Quam bene consequitur! Sanctum, Rex, esse putaris,
Purpureos inter procures, qui pronus adorat
Pontificis decreta sui, nec legibus istis
Sanctius esse putat quidquam. Procul inde, seuerus
Indagator, eas, sileas et iussa capeffas.
Sic opus, haec sacris ad sit reuerentia Bullis.
Ergo nefas istic incudi reddere, quicquid
Inde venit, litemque nouo refricare diremptam
Iudicio. Petrus sanciuir, Roma locuta est,
Hoc satis. An ne putas, quod recta beatulus iste
Re super hac sentire queat, qui rite peremptum,
Et sibi semper opus charum curauerit edi
Iam toties, totique amens laudauerit orbi?
Proh scelus! o miseram tali sub iudice Bullam!
Praeterea est alius, quo non austerior vsquam
Ore vir, astutam celans sub pectore vulpem,
Quem potius metuas sacri diplomatis hostem.
() Ille scholas inter dudum versatus, et illic*
Barbara, celarent primis edoctus ab annis,
Pluribus accedet caput horridus argumentis.
Hoc opus in forma recipi non posse probabit.
Namque Rotae auditor, vindex acerrimus olim
Cum Clemente graues, summo certamine, lites
Contulit, vt sperata quidem, nec debita Gallis
Iura tueretur; tum Clementi insuper ipsi

Non

(*) Isaureus d'Hervault Turonum Archiepiscopus.

Dont se moqua le reste du Synode

En cet endroit arrêtons, Philopode;
Dans ces six mois qui se sont écoulés,
Ne vit-on point rixes ni démêlés?
Ne parla-t-on dans toute la Séance
Que des Repas de la belle Eminence (*)?

Pardonnez-moi; la proposition
Sur le délai de l'Absolution,
Fit un grand bruit . . . Je le favois bien, traître,
Et ne conçois comment tu fus le maître,
Sur ce point-là, de leur fermer les yeux

Je fis si bien, qu'enfin victorieux
Je me rendis. De trop grande importance
L'affaire étoit: aussi la remontrance
De nos Docteurs ne fut d'aucun pouvoir,
Non plus que celle au sujet du devoir.

Savez-vous bien que ce délai sévère,
Si rigoureux aux Pécheurs qu'on diffère,
Est un abus, dont la Société
Seroit la dupe? Et son autorité,
Qui doit un jour dominer tout le monde,
Dans ses desseins deviendrait inféconde,
Si tout péché dans la confession
Ne trouvoit pas prompte rémission!
Comment cela? . . . Comment? C'est le mystère,
Le fin du fin, & le nœud de l'affaire.
N'en parlons plus . . . Ho! Ho! mon bel Ami,
Tu voudrois donc n'avouer qu'à demi?
Allons, de l'eau . . . zeste, d'une flaquée,
Avec ma main, sur sa joue appliquée,
Je lui fis faire un cri, mais dame, un cri!
Dans le moment j'en fus presque marri:

Car

(*) Le feu Cardinal de Rohan, qui étoit aussi beau
que Bellarmin étoit savant,

Non bene vult, quod non, ipso tribuente, rubescat () ;
 Inde mali labes, infesti et Praesulis ira :
 Nec feret is Bullam, nec Bullae deseret hostem,
 Quesnellumque suis quam belle proteget armis!
 Sunt etiam plures alii, quos seclor acutis
 Naribus, et Bullae non abs re suspicor hostes ;
 E quibus, vt multum, si tres aut quatuor istine
 Longius amandes, motum sedaueris omnem.
 Scilicet inclament illi, procul inde remoti :
 Quid noceant ! Latrare queant, mordere nequibunt.*

R E X.

*Vera mones, inquit Lodoix : age, laudo ; quod vrges,
 Persice ; quidquiderit quod summa potentia praestet,
 Hoc erit omne tuum, nec me cessare videbis.
 Sic opus incoeptum felix absoluere possit
 Exitus.*

PHILOTANVS.

*Ergo nouis semper successibus ardens,
 Haud mora Praelatos nostra inter castra merentes
 Edoceo, quo causa loco, quo cardine res est ;
 Quod volo, quod iubeo, conceptis explica verbis ;
 Et moneo imprimis, neu castra inimica sequantur,
 Pignora dent fidei, ne quid male suspicer ; id si
 Praestiterint, de me totum sperare quod optent
 Impero, seu sibimet, seu forte nepotibus. Illi
 Vota super celeres peragunt mandata ministris
 Scribere ; praecipites agitant ad regia currus
 Moenia ; magnificis, si quando, paratibus aulam
 Accelerant, promptos animos et prompta ferentes
 Omnia :*

(*) Purpura Romana.

Car l'eau bouillant sur sa face enflammée,
Nous obombra d'une épaisse fumée.

Cela fit pft . . . Par la sembleu, j'eus peur
Que l'eau n'allât consumer l'Orateur;

Mais à l'instant je revis sa peau bise.

En voudrois-tu d'une seconde prise? . . .

Non, s'il vous plaît; la paix: écoutez bien.

Je vous promets que je n'omettrai rien.

L'Ordre où je suis est une Compagnie
Vers un seul but constamment réunie;
Et ce but est, par des moyens divers,
De conquérir à la fin l'Univers.

Ce beau projet est nôtre unique vice:

Nous lui faisons un entier sacrifice

De tout le reste; & cette ambition

La place tient de toute passion.

Dans nos maisons nous faisons maigre chère,

Et nôtre vie, au fond, est très-austère.

Le Recteur n'est commode, ni benin:

Nous renonçons au sexe féminin;

Et si par fois nous tâtons d'un jeune homme

C'est seulement pour nous unir à Rome.

Point d'amitié qui se rapporte à nous;

Mais, espions l'un de l'autre jaloux,

Nous travaillons ensemble fort & ferme

Pour parvenir, à la fin, au grand terme:

Esclaves vils d'un Général Romain,

Qui tient nos cœurs & tout l'Ordre en sa main.

Par cet aveu vous concevez, sans doute,

Que confesser est la plus sûre route,

Pour obtenir un Empire absolu.

Par ce moyen tout nous est dévolu,

Et nous puisons dans chaque conscience

Tout ce qui peut nous donner connoissance

De

*Omnia: nec laudare tamen, nec spernere Bullam
 Vnanimis, plerique velint accersere Roma
 Ambiguis lucem, et varios distinguere sensus.
 Grande nefas visum: quod si fit, Bulla peribit
 Funditus. Ergo, boni, manifesta in luce, tenebras
 Quaeritis, et soli contenditis addere solem!
 Id scitum: loquitur populo cum Roma fideli,
 Sat loquitur, semper; si quid minus illa videtur
 Dicere, sic voluit; temere non excidit illi
 Vnus apex; si quid lateat, quod cernere nulli
 Fas erit, id sciri vetuit; scrutarier illud
 Haud licitum est: reticet, seruatque in pectore verum.
 Obscurum est, inquis, nec quidquam intelligo: nempe
 Disce pati, Petrumque modo venerare locutum.
 Sic iram simulans, causae patronus agebam,
 Et prudens potui motos componere fluctus.
 Illis ante oculos aderat, qui prima tenebat
 Hic loca, quem fixis oculis mirantur, et in quo
 Praecipue cernunt quid docta et maxima praestet
 Ambitio; et secum tacitus sic quisque susurrat.
 Hiccine tam tenuis, tam nullus homuncio, (*) primas
 Obtinet, immeritus meritorum praemia tollit,
 Et dignas seruire, praeit tamen omnibus? Illum
 Praelatura quidem diues, sacra purpura, et omnis
 Ornat bonos, totidem Lodoici munera Magni.
 Vnde virum talem tantum fortuna beavit?
 Saeuit et in librum, et Quesnellum saeuit in ipsum;
 Inde*

(*) Adumbrat graphice versus hic Cardinalem de Bissy,
 quem vernaculo dicterio vocitabant l'Eminence Cha-
 fouine.

De certains faits qui nous font les garans
De l'amitié des Petits & des Grands.
Car, lorsqu'on fait à fond l'état de l'ame,
On est reçu chez Monsieur, chez Madame,
A bras ouverts, parce qu'adroitement
On applaudit à leur déreglement.
Si, par exemple, un Epoux à confesse
Vient s'accuser d'avoir une Maîtresse ;
Ou qu'une Epouse, en terme équivalent,
S'accuse aussi d'avoir quelque Galant,
Je suis au fait du train de leur ménage.
Pour accorder ce petit tripotage,
Le lendemain je vais les visiter,
Et volontiers je me fais écouter,
En déclamant contre la jalousie ;
En fait de mœurs, je l'appelle hérésie :
L'usage dis-je, & la saine raison
En font connoître aisément le poison.
Lorsqu'on est né pour vivre deux ensemble,
De part & d'autre on devroit, ce me semble,
Ne croire rien que ce qui fait plaisir.
Souvent de crime un innocent désir
Est soupçonné : la paix tranquille & libre
Dans la maison doit tenir l'équilibre ;
C'est le moyen de tous chagrins bannir,
Et le plus sûr pour faire revenir
Celui des deux qui voudroit se soustraire
Aux loix d'Hymen O l'agréable Père !
Pensent nos gens ; que j'aime ses discours !
A lui je veux me confesser jôûjours.

Ainsi du riche à la fortune immense
Je fais la cour, j'approuve sa dépense ;
Au Tribunal s'il m'a dit que son bien
Etoit volé, chez lui je n'en crois rien :

Mais

*Inde viro meritum. Quidni me ducat eodem
 Par via, pro viridique ruber me pileus ornet (*)?
 Nec mihi tunc desum: cupidos intentus inesco
 Mille modis; quod cuique placet, sperare iubentur,
 Et prodesse rei; sic vos Lodoïcus amabit,
 Si cum stirpe sua Quesnellum exscinditis, inquam.
 Illi continuo magnis assensibus omnes
 Et diploma probant, et eodem fulmine, librum,
 Autoremque libri, verbis solemnibus, vrunt.*

GRECVRTIVS.

Ecquid ais, mendax? omnes ne dixeris . . .

PHILOTANVS.

omni

*Ex numero excipiam paucos, quos ipse notavi;
 Nec Synodus sensu meliore imbuta probauit.
 His super annus iit media iam parte peractus.*

GRECVRTIVS.

*An nihil interea, quod sit te dicere dignum,
 Accidit? ut celebrata diu conuiuia pulchri (**)
 Praesulis et rubri: nosti quem dico . . .*

PHILOTANVS.

Quid ad rem?

GRECVRTIVS.

Nullane de variis hic controuersia rebus?

PHILOTANVS.

*Inno, etiam fateor, tenuit lis maxima nostros
 Pontifices: grandis nimirum quaestio, num quis
 Proti-*

(*) Id est: purpurae, quae Principum Ecclesiae Romanae cingit caput, cedat viridis infula quae est Episcopatus insigne.

(**) Cardinalis de Rohan.

Mais je me fers de son secret pour être
Son confident, & devenir son Maître.
Ainsi, de tous subtils adulateurs,
Adroitement nous captivons les cœurs.
Par-là, régnaient dans toutes les familles,
Nous engageons pères, mères & filles,
Garçons aussi, servantes & valets,
A nous chérir & benir nos filets.

Mais de *Quesnel* la Doctrine infernale,
A nôtre Empire insultante & fatale,
Par sa rigueur nous mettoit aux abois;
Car aux pécheurs faisant porter le poids
De leurs péchés, avant de les absoudre,
Tous nos desseins il réduisoit en poudre.
Qu'arrivoit-il de ces austerités?

Nos Tribunaux avilis, désertés,
Vuides restoient. Ces pécheurs ridicules
S'enveloppoient au milieu des scrupules;
Et resserrant tous leurs forfaits cachés,
Sans nôtre aveu s'y tenoient attachés.
Ils aimoient mieux ensevelir leurs crimes,
Que d'un délai se rendre les victimes.
Jeunes garçons, tout au plus, quelquefois
Venoient encor nous conter leurs exploits.
Du reste un tas de Dévotes femelles
Nous ennuyoient de pures bagatelles.
Forte habitude avoient-elles au cœur:
Rien ne pouvoit les guérir de la peur
D'une remise, & gardant le silence,
Chacun restoit dans son indépendance.

Mais aujourd'hui, nôtre *Vnigenitus*
Par sa censure abroge cet abus.
Le Sacrement, jadis de pénitence
Va devenir simple réminiscence

*Protinus absolui, peccati pondere pressus,
Debeat, antea quam peccati pondus acerbum
Senserit, et lacrymis penitus de corde profectis
Eluerit, fierine secus prudentia dictet?
Exciderat.*

GRECVRTIVS.

*Noras, inquam, ter putide mendax,
At voluisti animo factum celare pudendum.*

PHILOTANVS.

Quin etiam, mirum est quanto hinc mihi gloria cessit?

GRECVRTIVS.

*Furcifer! at dices qua tu ratione modoque
Re super hac victor, tot mundi lumina talpas
Feceris?*

PHILOTANVS.

*Hac, inquam, praesertim in parte triumpho.
Obsecro, polliceor, moneo, complector, et omnes
In partes agito, donec rem vicero; vici.
Vsque adeo, at frustra, quidam sat vera monerent.
Et vero Patribus talis dilatio nostris
Grande malum ferret, certamque aliquando ruinam;
Quippe illis votum est orbem sibi subdere totum,
Quod nequeant differre, reor, si quando necesse est.*

GRECVRTIVS.

Ecquid ita?

PHILOTANVS.

*Quid ita? nimirum hic nucleus, haec sunt,
Quae dixisse nefas, Cereris mysteria (*): dixi
Haecenus*

GRE-

(*) Hoc adagii loco dictum, et nostrum istud refert:
*Ce sont lettres closes: Cereris nempe mysteria summa
cura celabantur.*

De ses péchés, devoir extérieur
D'un pénitent pour son supérieur,
Cérémonie artistement trouvée
Pour tout savoir, & donnant main-levée
Des crimes noirs, nous faire autant d'amis
Et de Sujets, que de pécheurs soumis.
Le fier délai, la honteuse remise,
Seront bientôt bannis hors de l'Eglise;
Et les pécheurs, aux heures de loisir,
Du Tribunal se feront un plaisir.
Il étoit donc de grande conséquence,
Que l'Assemblée approuvât la sentence,
Qui déclaroit d'hérésie entiché
Tout Confesseur ennemi du péché;
Tout Janséniste à long visage blême,
Qui les Relaps menace d'anathême,
Et veut qu'on soit hors de l'occasion,
Avant d'avoir son absolution.
Mais reprenons le fil de nôtre histoire:
Mes chers Prélats, attachés à ma gloire,
Sûrent si bien soutenir mon parti,
Qu'en aucun chef je n'eus le démenti.
On disoit bien: Que le Pape s'explique;
Mais à cela j'avois bonne réplique,
En leur disant: un Pape sur ce point
S'explique assez, en ne s'expliquant point.
C'est *in petto* qu'il retient sa doctrine:
Ce qu'on ignore, il faut qu'on le devine;
Et ce qui sort de dessous son bonnet,
Sans commentaire, est toujours clair & net.
Je crois bientôt qu'on veut sur la sellette
Saint Pierre asséoir, & là qu'il interprete
De certains sens qu'il a mis tout exprès.
Point n'entendez; eh! bien, courez après.

GRECVRTIVS.

*At, nequam, sic narras omnia? Calcar
 Accipe: moxque, manu sumpto de fonte liquore,
 Largius os illi, vehementi aspergine, mergo.
 Horrendum infremuit dignis ululatibus Orco,
 Ferbuit vnda genis, faciesque ambusta reluxit,
 Et, nidore dato, crepuit teterrima longum:
 Putidus hinc manans totum me fumus obumbrat,
 Et metui, vehemens ne monstrum absumeret ignis,
 Atque ita nescirem, quae tam nescire verebar.
 Flamma abit, et restant ori vestigia flammae,
 Atque ego, si perstes, stimulos iterauero.*

PHILOTANVS.

Poenae

*Plus satis est, inquit; misero iam parce: reuelo
 Omnia, si cesses.*

GRECVRTIVS.

Age, cesso; perge.

PHILOTANVS.

Sed, o vos,

*Vos ego, sacra Patrum, testor, mysteria, me non
 Sponte loqui; fas sit saeuis me soluere vinclis.
 Is scopus en nobis toti dominarier orbi,
 Nil minus atque homines nostris sub legibus omnes
 Ducere: nimirum vnanimis huc tendimus; hoc est
 Summum opus; vtque fiat, nervos contendimus omnes,
 Caetera dissimiles, hoc vno in pluribus iidem:
 Quod vitium, si grande vocas, sit grande, sed vnum est,
 Vel certe est illud cui late caetera cedunt.
 Nempe domi parce est, et sat frugaliter escis
 Vtimur; et vulgo nobis est parca supellex.*

Lex

Ainsi, feignant de me mettre en colère,
 Je les calmois ou je les faisois taire:
 Tant qu'à la fin le bon Père Clément
 Eut, & le Roi, parfait contentement.
 Ravi j'étois & transporté de joie,
 Jusques au bout d'avoir suivi ma proye,
 Quand Magistrats s'en vinrent sans raison
 Avec Clément faire comparaïson.
 Siège à Paris un Sénat de Druides,
 Qui pour des riens dressent des pyramides (*),
 Et qui depuis un petit accident (**),

O 3

Contre

(*) Le Parlement de Paris, après l'attentat commis par Jean Chastel sur la personne de Henry IV. fit (par Arrêt du 10 Janvier 1595) raser la maison de ce malheureux, & ériger en sa place une pyramide avec des inscriptions, qu'on retrouve dans *Sauval* & ailleurs.

(**) C'est l'attentat dont il est parlé dans la Note précédente. Par l'Arrêt qui condamne Jean Chastel au supplice, il fut ordonné que les Jésuites, comme corrupteurs de la Jeunesse, perturbateurs du repos public, ennemis du Roi & de l'Etat, vuideroient dans trois jours après la signification de l'Arrêt, Paris & les autres Villes & lieux où étoient leurs Colléges, & quinzaine après, le Royaume; sous peine, où ils y seroient trouvés, ledit terme passé, d'être punis comme criminels & coupables du crime de leze-Majesté.

Par le même Arrêt, il fut fait défense à tous Sujets du Roi, d'envoyer des Ecoliers aux Colléges de ladite Société, qui sont hors du Royaume, pour y être instruits, sous la même peine dudit crime de leze-Majesté.

Et par Arrêt du 7 Janvier 1595, le même Parlement condamna le R. P. *Jean Guignard*, Prêtre du Collège de Clermont, à faire amende honorable, nud en chemise, la corde au col, devant la principale Eglise de Paris, & ensuite conduit à la place de Grève, pour y être pendu & étranglé à une potence, & son corps mort brûlé & réduit en cendres: ce qui fut exécuté, au grand scandale des Enfants d'Ignace.

Lex austera satis, sed lege austerior omni
 Rector: is ore minax, omnique ex parte seuerus,
 Nos dociles flectit, sed iniqua mente ferentes
 Imperio premit, et vinclis et carcere froenat.
 Faeminei generis visu, nec carpimur vsquam
 Illecebris; tenerum iuuenem si forte videmus
 Italico ritu, labor hic est ne simus almae
 Dissimiles Romae; hanc praeter vix vlla voluptas,
 Gloria non stimulat, propriique haud vsus amoris.
 Praeterea ne erres, non sic nos inter amamus:
 Inuidiae nobis, rixae, nec caetera desunt,
 Quois vulgo concussa labat concordia fratrum,
 Cum tamen ex animo metam spectamus eandem,
 (Quippe nefas illinc vno discedere puncto,)
 Quo mirere minus, Romano sub duce, nobis
 Res agitur, totus cui sese deuouet Ordo;
 Continuoque die, quae istuc via ducat auentem
 Edoceo. Nosti quid sit solemne tribunal,
 Quo se turba frequens peccatis horrida confert
 Exoneranda suis? Vna haec non semita fallit;
 Hac ope mortales sacris vincire catenis
 Edocti, vario, sed certo, vincere Marte
 Nouimus. Et vero, sese ut semel intima promunt
 Inspicienda tibi cordis penetralia, quid non
 Iuris habes? Inter tot rerum arcana peritus
 Arbiter et solus, primum hinc dignoueris absens
 Quidquid ubique agitur; magnarum arcana domorum
 Auribus excipies deuota in sede quietus,
 Sedulus ac bucca, bucca extorquebis ab ipsa.
 Inde fit ut rerum qui te fecere suarum

Parti-

Contre nôtre Ordre ont toujours une dent.
Ces fiers Robins ont mis dans leur cervelle,
Que du Royaume ils avoient la tutelle,
Parce qu'ils sont Docteurs en droit Canon;
Et dans la Chambre assis en rang d'oignon,
Plus réfrognés que d'antiques Satrapes,
Si voudroient-ils lutter contre les Papes.
Ces vieux renards, pleins de prétentions,
Crurent pouvoir, par leurs restrictions,
Mettre à l'abri de leurs longues soutanes,
Ces libertés qu'ils nomment Gallicanes;
Prétendant qu'eux, avec les Gens du Roi,
Pouvoient restreindre un article de foi.
Au grand regret de tout bon Catholique,
Nous vîmes donc un Jugement Laïque (*)
Contre la Bulle en forme prononcé.
Ah! que Louis en parut courroucé,
Quand cet Arrêt vint à sa connoissance!
Mais il mourut sans en tirer vengeance:
Il mourut lors (**), l'incomparable Roi,
Et par sa mort mit tout en désarroi.

En cet endroit permettez que je pleure:
Nôtre Ordre, hélas! est mort à la même heure
Que le Monarque, & sont à saint Denis
Dans son tombeau nos Pères réunis.

O 4

Car

(*) Arrêt du Parlement qui modifie les Propositions qui regardent l'Excommunication: „ Afin que, sous „ prétexte de la condamnation des Propositions qui „ regardent cette matière, on ne puisse jamais préten- „ dre que, lorsqu'il s'agit de la fidélité & de l'obéis- „ sance dûes aux Rois, de la conservation des Loix de „ l'Etat, & d'autres devoirs réels & véritables, la crainte d'une Excommunication injuste puisse empê- cher les Sujets du Roi de les remplir”.

(**) Le premier Septembre 1715.

Participem, metuant et ament. Confessus amicis
 Sponsus habere tibi est, aut pathica sponsa marito
 Insidias struxisse suo? tum nempe clientes
 Te dominum fecere sui rerumque suarum.
 Vtere iure dato; at nulla non arte cauendum
 Ne quid in hunc pecces, ne quid male cautus in illam
 Visere si cures, placeas utrique necesse est;
 Verbaque sic facias prudens, ut non sibi chari
 Displiceant mores, et ament impune vicissim
 Quidquid amant, cuius nemo me est doctior artis.
 Hoc ago: zelotipos affinis assero brutis;
 Quos neque vel ratio vel morum ducit honestas,
 Fecem hominum dico et melioris dedecus aevi.
 Qui simul hancce breuem sunt pacti ducere vitam,
 Hos moneo, ut claudant vulgi sermonibus aures;
 Ne quidquam de se nisi forte placentia credant;
 Hac ratione domum tranquilla in pace futuram.
 Sic placeo tandem, sic iras comprimo, rixas
 Amputo, coniugium firmo, dum quisque potitur
 Libertate sua, genioque indulget abunde:
 Haereo diuitibus, regalibus accino gazis,
 Grande satellitium, vestes, conuiuia laudo:
 Sicque fit, ut nostras diues securus in aures
 Enumeret, memori quae fors peccata recurrunt.
 Fontibus ex istis orientia scilicet illum
 Audio narrantem; leuiter castigo, reatum
 Aufero, quodque homini est nimium poenale, remitto.
 Ars ea quam multos ex omni parte clientes
 Patribus asseruit nostris! sic undique pressi,
 Obruimur numero, totumque absoluimus orbem.
 Liber enim, seruus, plebs, princeps, diues, egenus,
 Iunior atque senex, seu mas, seu foemina, nobis
 Nullus abit veniae, quidquid peccauerit, expers:
 Hincque adeo pisces tam multi ad retia currunt

Tam

Car n'est-ce pas mourir cent fois pour une,
 Que voir crédit, biens, dignités, fortune,
 Tout dépérir? que d'être regardés
 Comme vilains, honnis & dégradés?
 Que n'oser pas paroître dans la rue,
 Sans que chacun nous montre au doigt, nous hue?
 Que d'être enfin réduits dans nos maisons,
 A régenter une troupe d'oïsons?
 Il est cassé, ce gentil moule à Lettre
 Qui nous servoit, lorsque nous voulions mettre
 A la Bastille un ennemi mutin,
 Ou l'envoyer à Quimpercorentin.
 Louis vivant, c'étoit nous seuls en Gaule
 Qui l'Esprit-Saint (*) donnions dessus l'épaule;
 Entre nos mains étoit toujours remis
 Le fier Bâton semé de fleurs de lys (**);
 Bref, nous avions toujours nos poches pleines
 De bons emplois, bénéfices, aubaines.
 Nôtre cher Prince, ou plutôt nôtre Dieu,
 Il est donc mort! Il faut lui dire adieu.
 Que je l'aimois! J'en étois idolâtre.
 Son ame aussi plus blanche que l'albâtre
 Sortoit toujours du sacré Tribunal;
 Pourvû que tout passât par mon canal,
 Absous étoit; & par reconnoissance,
 Un seul Rosaire étoit sa pénitence.
 O le bon Roi! Le grand Roi! Le saint Roi!
 Faut-il aussi que la mort soit pour toi?
 Il est parti, dans la ferme assurance
 De joindre aux Saints un nouveau Roi de France.
 Il est au Ciel; & nous, dans ces bas lieux,

O 5

Nous

(*) Le Cordon Bleu, que portent les Chevaliers de l'Ordre du Saint Esprit, institué par Henri III.

(**) Le Bâton de Maréchal de France.

Tam pia, seque capi gaudent tam mitibus escis.
 Impia Quesnelli sed si doctrina prebetur,
 Finis adest nobis. Quid enim! Si soluere fontem
 Non libet, admissi nisi postquam pondera sensit
 Criminis, ad laqueos nobis res denique vertit;
 Tempa diu celebrata breui deserta manebunt,
 Intexetque sacris informis aranea casses
 Sedibus; heu! sed enim quos urget sarcina grandis,
 Et vitii nimis ampla seges, si postea nacti
 Difficiles, caecos nolint aperire recessus,
 Ingentique animae nisu retinenda fateri
 Crimina. Quin etiam tales, sic est homo, malim
 Aegrotare diu, quam, per tot dura, salutem
 Expectare diu: foetens manet ergo sepultus
 Lazarus in tumulo, quia non exsuscito; mortem
 Ipsam amat infelix, quia non hunc viuere dico.
 Proh pudor! o mores! a nobis aeger et exspes
 Exulat, os nobis dum sic occluditur: ergo
 Vix etiam videas nostrum celebrare tribunal
 Aut iuuenes aliquot qui forte Thrasonica narrent
 Segniter, aut vetulas nobis quae longa susurrent
 Taedia deuoti sexus plus quam satis esset,
 Atque probrum. Sed nos quam belle vindicet istis
 Aurea Bulla malis! Iam, felix turba, nocentes
 Nos repetent, facilem iussi sperare salutem.
 Non erit his gemitu lacrymas effundere longo,
 Concretasque diu poenis emungere sordes.
 Prompta salus illis, memori si corde enarrent
 Et cito quae fecere diu noua crimina: morbum
 Dic modo, sanus eris, peraget vox vna medelam.
 Scilicet, absoluo ut dixi, si mille catenis
 Vinculus eras, redeas ex omni parte solutus,
 Cyenus et e coruo; quin ipso ex Daemone fias
 Angelus: o bone vir! dabitur iam gratia Christi
 Omnibus,

Nous demeurons conspués, odieux.
S'il eût vécu quatre mois davantage,
Sa mort n'eût pas été si grand dommage;
Car purement & simplement, le Bref,
Au Parlement apporté derechef,
Auroit passé; réprimandes très-vives
Auroient suivi, puis peines afflictives.
Les Partisans des fausses libertés,
Des droits royaux les François entêtés,
Bon gré, malgré, quittant leur entreprise,
Auroient enfin souscrit à nôtre guise.
Mais du Monarque à peine eut-on appris
La triste mort, que voilà tout Paris,
Masque levé, qui crie, & qui postule
Pour qu'au Saint Père on renvoie sa Bulle.
Livres en foule, avec emportement,
Font en public le procès à Clément;
D'autres déjà flétris par l'Assemblée,
D'un air nouveau viennent dans la mêlée,
Qui, séduisant les Badauts curieux,
Fronder leur font le Pape, à qui mieux mieux.
De ces écrits l'abondance étoit telle,
Qu'en la Province une bonne parcelle
S'en répandit; & chacun sans danger,
Soit par la poste, ou par le messager,
En fit venir: si qu'en moins d'une année
Toute la France en fut empoisonnée.
Mes substituts, Nos Seigneurs les Prélats,
Eurent beau faire un terrible fracas
A ce sujet, & dans leurs Diocèses
Bulle afficher: on traita de fadaïses
Leurs Mandemens; Chapitres & Curés;
Prestolets, Clercs, & même Gens cloîtrés,
Formant ensemble une commune attaque,
Tous

Omnibus, et frustra, demens Quesnelle, reclames;
 Christus erit tandem pro cunctis mortuus, et se
 Obtulerit patri pro toto victima mundo.
 Nec cogetur enim peccator ferre repulsam
 Indecorem, nostro cuncti de munere vitam
 Accipient, Christi nimis amplo sanguine partam.
 Ergo erat egregium ut coetus diploma probaret
 Nobile, quo, quisquis peccati malleus, illud
 Aut tenet, aut poenis nimium compefcitacerbis,
 Pestis, et haereticus toti proponitur orbi.
 Ad vomitum quisquis redeuntis crebrius arcens
 Impius a sacris, temere putat esse prophanos,
 Quisquis et abnormi victu vultuque severo
 Iansenista crepat solui non posse reatum,
 Ni procul exierit peccandi occasio, vere
 Fulmen adorandum, quam dignos fulmine perdis!
 Haecenus haec, ad rem redeo: sic alea cessit
 Tota mihi, ut voti mensuram excesserit et spem.
 Pontificis Bullam nemo obstans abnuat, imo
 Quilibet et praeceptis totis amplectitur vlnis.
 Undique laetus eram, caetu laudabar ab omni:
 Pulchrum erat ad metas sic rem duxisse, feramque
 Pessimam ad extremos tandem vexasse recessus,
 Inuidiae et stimulos uno domuisse sub ictu.
 Totum erat ex animo, cum me male territat audax
 Atque atrox facinus. Furiali percitus aestro,
 Lutetiae Druidum sat notus in orbe Senatus,
 Pyramides doctus pro nullis ponere causis (*),
 Quippe olim nostros infami lite peremit
 Pro minimo; et nobis, ex illo tempore, numquam
 Vult bene: quo Patres et Romanam plecteret, amens
 In

(*) Alludit ad Pyramidem iussu Senatus Parisiensis
 erectam, ob Parricidium Ioannis Chastel in Henri-
 cum IV, attentatum.

Tous au Saint Père avoient tourné casaque.
L'effronterie encor beaucoup plus loin
Se poussa-t-elle ; il n'en faut pour témoin ,
Que l'insolence & l'erreur indocile
Qui fit du Pape appeller au Concile.
Quatre d'abord , (*) jettant le premier dard ,
Contre Clément levèrent l'étendard ,
Firent l'appel , disant que la querelle
Assembleroit l'Eglise Universelle ;
Qu'en attendant tous les décrets rendus ,
Les foudres prêts resteroient suspendus.
Ah ! c'est ainsi que , lorsqu'on s'émancipe
Dans la croyance , écarté du principe ,
De mal en pis dans l'abîme tombé ,
On ne veut plus revenir à jubé.
Car au Concile appeller d'une Bulle ,
Qu'un nom divin autorise , intitule ;
D'ailleurs reçue & confirmée en corps
Par mes Prélats & par ceux de dehors :
N'est-ce pas là , malgré tous les murmures ,
Faire juger Dieu par les créatures ?
Oh ! l'Hérétique est à bout , excédé ,
Quand il se sert d'un pareil procédé.
Dans tous les tems , depuis l'Arianisme ,
Des Novateurs il annonça le schisme.
Bour décrier ces appels factieux ,
Aux cabarets & dans les mauvais lieux
J'allai , mettant sur chaque cheminée :
Rome a parlé , l'affaire est terminée.
Bref , tant le dis , que Rome avoit parlé ,
Que par ma foi j'étois égofillé.

Abandon-

(*) MM. de Montpellier , de Boulogne , de Senez
& de Mirepoix , qui interjettèrent les premiers ap-
pel de la Bulle au futur Concile.

*In sanctum diploma ruens, negat esse secundum
Imperii praescripta sui, legesque receptas.*

*Illi etenim similes priscis rigidisque Quiritum
Patribus, id statuunt, ubi Rex decesserit, ad se
Imperii tutelam et res rediisse regendas.*

*Hoc quasi iure, sacras ausi restringere Bullas
Ad placitos sensus, non Romae iura verentur
Subiecisse suis, quin et sibi subdere Christum,
Dum sua libertas, quam dicunt, Gallica, substat,
Proh scelus! articulum fidei rescindere tentent.*

*Te Pietas, te sancta Fides, te candida, testor,
Religio! in Bullam Laicum decernere caetum
Fleuimus, et toto Lodoix de pectore factum
Ingemuit; gemuit, nec quiuit plectere fontes,
Vtpote quem mala mors meditantem et magna pa-
rantem*

*Fregerit. Heu! lacrymas oculis permitte, perimus,
Vt periit, tumulusque omnes nos accipit idem.
Nam periisse quid est? nisi vitae perdere causas.
Omnibus heu! miseri excidimus, quae regibus ipsis
Inuidiam peperisse queant! Fortuna recessit
Aurea, fama ingens, regalis splendor, honorum
Ampla seges, sublime decus, Diis aequa potestas.
Non erit in nobis tenui saeuire papyro (*)
Amplius, et propriis, Lodoïci nomine, quemuis
Vel spoliare bonis, laribus, vel luce, vel ipso
Semet, et ad libitum quemuis traducere fontem.
Non erit in nobis, ut Sanctus Spiritus armis
Insideat, decoretue manum metuenda supellex,
Gallis grande decus, lilioque insigne bacillum.
Non erit in nobis, ut crines infula cuiuis
Ambiat, aut humeros ornet sacra purpura; tandem
Nil*

(*) Nempe Regiis Litteris, quas obsignatas dicunt,
Gallice, *Lettres de caches*.

Abandonnant aux Capucins, aux Carmes,
Le soin zélé de donner des allarmes,
Et menacer des foudres préparés
Les Mécroyans, du vrai dogme égarés.
Je fis à Rome une seconde course,
Et demandai, pour dernière ressource,
Ou Bulle, ou Bref, Lettre, ou je ne fais quoi,
Qui pût donner un véritable effroi.
J'en tirai donc missive Pastorale,
Qui foudroyoit d'avance la Cabale
Des Appellans en termes les plus forts,
Les condamnoit, tant eux que leurs Confors,
Sortis du sein de l'Eglise Romaine,
Et les livroit à l'éternelle peine,
Ipsò facto; si, voyant cet écrit,
L'*Unigenit* n'étoit par eux souscrit . . .
En beaux draps blancs tu me mets, dit le Pape:
Je ne crois pas qu'un autre m'y rattrape.
Sur ta parole, hélas! j'ai trop compté,
Et je crains bien d'être décrédité,
Pour t'avoir cru; mais faut sortir d'affaire
De nôtre mieux . . . Vous en viendrez, Saint Père,
A vôtre honneur, répondis-je à l'instant.
Je mentois bien, puisque si mécontent
En France on fut des termes de sa Lettre,
Que peu de gens voulurent s'y soumettre.
Le Parlement, sur l'avis du Parquet,
Sut bien rabattre & Rome & son caquet:
Il censura les paroles très-dures,
Les faussetés & les grosses injures
Dont il jugea ce Libelle farci.
A son *instar*, d'autres Sénats aussi
De pur abus traitèrent les menaces
Dont il usoit envers les contumaces;

Et

Nil superest nobis, longum nisi flete, beatos
 Nunc abiisse dies et vitam ferre pudendam
 Restat abire domos et saeui carceris umbras;
 Hic ubi, pulmonum magno molimine, virgis,
 Fustibus et ferulis instructi, tristibus armis,
 Arcadicos iuuenes, queis dextra in parte mamillae
 Nil salit, et musas frustra doceamus et artes.
 Nempe abiit Lodoix Rex noster, quin Deus ipse,
 Ipse Deus noster, vixit, terrasque reliquit,
 Vt superos alio Francorum Rege beatus.
 Augeat. O columnen! summum decus! omnis abisti
 Spes mea, iamque vale. Memori nunc mente
 reuoluo,

Cum, niue candidior, magni penetralia cordis
 Tu mihi miranti toties aperire solebas:
 Quidquid enim confessus eras (quia nulla negasses
 Quae volui) facili venia, discrimine nullo,
 Soluere consueveram et minimas imponere poenas.
 Gratus ob hoc meritum, peccatis grandibus, o Rex
 Magne nimis, bone Rex, Rex, inquam, sancte,
 perennis

Viuis apud Superos. Nos dura per omnia vitam
 Hic agimus: saltem vixisses mensibus ultra
 Quatuor, id potuit fieri: nam Bulla Senatu
 Haud dubie vnanimi, te te moderante, fuisset
 Accepta, et Patres ex omni parte beasses.
 Non ita sors inimica tulit: vix quippe recedis
 Ex hominum caetu, ex numero cum quatuor omni
 Pontifices (*) animos late et capita alta ferentes,
 Saeui, in Clementem primas torsere sagittas,
 Iudiciumque volunt summo rescindere nisu.
 Appellare libet, sollemnis formula facti
 Instruitur,

(*) Agitur de celebri illa Appellatione Monspeliensis,
 Bononiensis, Sanitensis, & Mirapicensis Episcoporum,

Et ses Arrêts dans leur style étoient tels ,
 Qu'ils sembloient tous seconder les appels.
 Sortant aussi de sa douce indolence ,
 Le Cardinal rompit enfin silence ,
 Et du grand schisme arborant le drapeau ,
 Plus ne pensoit qu'il portoit un Chapeau ,
 Qui l'obligeoit à verser goutte à goutte
 Plutôt son sang , que faire banqueroute
 Si méchamment au dogme de la foi.
 J'espérois bien qu'il demeurerait coi ,
 Lorsque je vis trépasser de la pierre ,
 Le Prélat borgne (*) ennemi de Saint Pierre ;
 Qu'ayant perdu son maître & son souffleur ,
 Il deviendrait dans la suite meilleur.
 Je m'abusois ; car son appel en forme
 Est contre Rome un attentat énorme.
 L'ingrat qu'il est , méconnoit par ce trait
 Mille bienfaits auxquels j'ai grand regret.

Bientôt après renforçant sa Cabale ,
 S'émeut aussi toute la Capitale ,
 Et le Chapitre imitant son Pasteur ,
 Fit son appel en fade Adulateur.
 Prêtres , Curés , de saint Benoît les Moines ,
 Et d'Augustin les opulens Chanoines ,
 A l'Oratoire incorporés soudain ,
 Contre Clément levèrent tous la main ,
 En soutenant que leur cause étoit bonne.

Mais que dirai-je ici de la Sorbonne ?
 Ecole , hélas ! qui régloit autrefois
 Les sentimens des Papes & des Rois ,
 De la foi pure ardente protectrice ,
 Son bouclier & sa mère nourrice ?

Elle

(*) Isoré d'Herbault , Archevêque de Tours.

*Instruitur, furiale nefas et norma furendi,
 Hac ratione aliis rabido proponitur ausu.
 Vnanimis hi nempe negant a iudice summo
 Discussamque diu, longoque examine notam,
 Posse ratam fieri causam, nisi iudicet orbis,
 Votaque Pontificis votis Ecclesia firmet
 Ipsa suis crambe toties repetita; sed illud
 Obtinuere tamen, ne quemquem missa ferirent
 Fulmina, et hocce tenis telum esset Bulla sine ictu.
 Haec utcunque fero. Quid de te, Sorbona di-
 cam?*

*Sorbona Pontifices olim Regesque superbos
 Fingere docta tuis apprime ex legibus, orbi
 Quot decreta dabas, totidem miracula; purae
 Tu fidei columen, nutrix, tutelaque praesens,
 Tu pia Romana patrona et filia Sedis!
 Eloquar an sileam? Venerandum, Sorbona, Pa-
 trem*

*Insequeris, quem te nimium decet vsque tueri.
 Optimus inde color sic est mutatus, et aurum
 In scoriam versum est? et tu decepta futurum
 Conciliumque appellas, sanctum et diploma fidem-
 que,*

*Conceptis non, saeva, times explodere verbis!
 Pontificum, fateor, quem plures spont meorum
 Obtulerim, Hispanas dederim, dederimque Ba-
 tauas*

*Mille Facultates, ad sanam Sorbona mentem
 Si redeat. Verum ob! Pestis! non vnus et alter
 Audet idem, sed turba frequens et feruida, tan-
 tum*

*Quos rapit exemplum. Superest solaminis vnus
 Hoc mihi, ni ratio, numerus tamen ipse fauebit.
 Non etenim, ut numero voces, sic pondero: plures
 Vincere*

Elle a failli cette Université:
 Oui, la Sorbonne, en qui la vérité
 Croyoit trouver un éternel asyle,
 A fait aussi son appel au Concile.
 J'eusse donné sur le champ volontiers
 De mes Prélats, troc pour troc, les deux tiers,
 Cent Facultés & d'Espagne & de Flandre,
 Si la Sorbonne eût voulu se déprendre.
 Par son exemple, à la file entraînés,
 On ne voit plus que Prélats subornés;
 Sièges vacans: même on voit des Chapitres
 Etre appellans sans aucun droit ni titres,
 Et plus encor de malotrus Bourgeois,
 Joindre aux Curés leur imbécille voix.
 Mais ce qui plus me flatte & me console,
 C'est que, malgré cette savante école,
 Le plus grand nombre est de notre côté:
 Le témoignage en doit être écouté,
 Public il est, voix divine il renferme;
 C'est sur cela qu'insiste fort & ferme
 Le Mandement de Monsieur de Soissons (*).
 Je l'ai porté dans toutes les maisons,
 Et j'ai tâché de séduire le monde
 Par son beau style, avant qu'on y réponde:
 Le tout en vain; car en moins de deux mois
 Double réplique est venue à la fois.
 Un grand Docteur travaille à la troisième;
 Mais mieux que lui je la ferai moi-même;
 Car les Extraits des Evêques lointains,
 Les trois quarts faux, sont l'œuvre de mes mains.
 Pauvre Soissons! C'est pourtant grand dommage
 Qu'il soit tombé, ce triomphant ouvrage;
 Que son sophisme ait été démasqué,

P 2

Quoiqu'à

(*) *Languet de Gergy*, depuis Archevêque de Sens.

Vincere compertum est, hincque innotescere verum.
 Prorsus in hoc totum verbis et sensibus haeret
 Diues opus, magni mandatum Praesulis, exquo
 Et numerum videas istinc, numeroque tuendam
 Esse fidem. Simul accipio, simul omnibus illud
 Oggero, laudo stylum, rem laudo, reique peritum
 Artificem, et caueo ne quis non legerit, ante
 Publica quam scripto fieret responsio: Frustra:
 Scilicet obruimur responso duplice, menses
 Ante duos, aliudque etiam nunc tertius auctor
 Apparat, et magni quem dicunt nominis: illum
 Ipse ego, qua melius potero ratione, refellam,
 Et nisi desipio, fiet quod spero: pudebit
 Hostem ipsum, tali quod se commiserit hosti.
 Sed ne vera negem, ire me torquet, et illud
 Durius: ambiguus veluti quo verteret, et quem
 Res foret haec habitura modum, seu cautior illo
 Nemo, Parisinus Praesul, seu praeditus omni
 Arte, diu siluit: gaudebam quippe putavi
 Quod sua res illum, ratione, aut causa teneret
 Fortior, at tandem tam longa silentia rumpens,
 Schismatici facilius dux agminis, anteit omnes,
 Solemnique docet scripto, quod et ipse futuram
 Prouocet ad synodum, oblitus quod pileus illum
 Admoneat: nec enim, toto pro sanguine, causam
 Debuit hanc, fidei pignus, portumque salutis
 Deserere, ingratus qui tot mea munera ventis
 Tradidit. Atque aliter, defuncto coclita (*), post-
 quam,
 Praesule, non habuit qui se instigaret ad illud
 Plusquam immane nefas, licuit sperare: fefellit
 Spes mea me; totas sceleri laxauit habenas,

Et

(*) Nempe Archiepiscopo Turonensi, Isauré l'Her-
 bault.

Quoiqu'à l'abri d'un passage tronqué,
Et soutenu des règles de Logique,
Dont l'art faisoit mon espérance unique!
Aussi d'écrire il étoit bien pressé:
Bien plus que lui j'y suis intéressé;
Car qui ne fait qu'en toute cette affaire
Ce Prélat n'est qu'un Auteur honoraire?
De mes desseins me voyant débouté,
Qu'ai-je donc fait en cette extrémité?
Voilà la Bulle, ai-je dit, confondue,
De mes Prélats l'unité prétendue
Coulée à fond: l'Universalité
Est désormais un mensonge éventé.
Mes Prélats morts, adieu la gratitude
Qui les joignoit à moi par habitude;
Quant à présent, n'étant maître de rien,
Je ne puis plus les flatter d'aucun bien.
Ainsi bientôt je m'attends & je compte
Que la plupart, sans remords & sans honte,
Pour rendre aussi leur temporel plus sûr,
Appelleront au Concile futur.
Au seul Régent la faute j'attribue:
Si de la Foi son ame étoit imbue,
De son cher Oncle il auroit sûrement
Suivi les pas, & la Bulle autrement
Auroit tourné. Mais bornant sa puissance
A bien régler la Guerre & la Finance,
Il a voulu, trop indulgent, trop doux,
Se ménager & la chevre & les choux.
Il a laissé liberté toute entière
De faire honneur, ou la nique au Saint Père;
Et répétant toujours, *je veux la paix*,
Il nous mal mène & nous trouble à jamais.
Nos Tribunaux déjà les araignées

*Et studuit celare nihil: quoque acrior esset,
 Vrbs, caput imperii, pastori iuncta vocanti
 Sentit idem, subscribit idem: sic cogitat omnis
 Ordo sacer, sumpta Clero de Principe norma:
 Sic Monachi, Benedicte, tui; sic et tua proles,
 Augustine Pater, proles sic tota Berulli.
 Peccat in hoc totum regni qui flec̃it habenas;
 Qui, fidei zelo, studioque accensus eodem,
 Si tenuisset iter quod patruus, ista profecto
 Cardine res alio staret: sed totus in illo,
 Vt regat imperii vel opes, vel bella, vel artes,
 Re super hac sapiens plus quam par esset, et aequo
 Callidior, voluit capram cum caule tueri.
 Libera permittit populis suffragia, Bullam
 Spernere vel possint, possintue admittere Bullam.
 Dumque bonam semper pacem crepat, optat et urget,
 Bella mouet nobis quae nullum finiet aeuum.
 Ecce, Philippe, vides nec tu tamen ipse mederis.
 Grande malum! Quot enim sermonibus ora paratis
 Lutetiae diuina silent! Quot puluere sordent
 Pulpita! Quot sacras informis aranea sedes
 Polluit, et quoties iterata prole! pudendum!
 Ac, veluti sacrum fieret nunc scena tribunal
 Ludicra, confesso proprium dare cuique libellum
 Cogimur, et mollem, tristes, dimittere sexum
 Pontisaram (*) vt nostrum, sic fas! absoluo vi-
 dendum
 Curet ibi fierique ratum. Nil certius autem,
 Me, Bullamque meam victuros omnia late,
 His modo si Princeps votis fauisset, et illum
 Largiter*

(*) Pontisaram, urbem Dioeceseos Rothomagensis,
 quo Iesuitae se proripuerant, confitentes audiendi
 facultatem, quam ademerat Archiepiscopus Pari-
 siensis, vberius recepturi.

Ont pollué par cinq ou six lignées :
 Et des sermons avec tant d'art appris
 Pas un seul mot ne se prêche à Paris.
 PHILIPPE (*) fait, sans qu'il y remédie,
 Qu'au Tribunal, comme à la Comédie,
 Je suis contraint de donner un billet :
 La cause il est, que le Sexe douillet
 S'enrhume, allant en voiture bourgeoise
 Faire viser son absoute à Pontoise (**)
 Bref, il est sûr que s'il avoit voulu,
 La Bulle & moi nous aurions prévalu.

Pour le punir, & venger la déroute
 De tout nôtre Ordre, or en secret écoute
 Ce qu'en mon chef je trame contre lui ;
 Et ce dessein n'est pas pris d'aujourd'hui.
 Je vais, je viens, & je suis en campagne
 Depuis six mois, pour soulever l'Espagne
 Contre la France ; & bientôt l'on verra
 Si de ce foudre il en appellera.
 Je l'ai dressé, ce charmant manifeste,
 Que le bon sens & tout François déteste :
 N'importe ; moi, je ne recule point,
 Et j'en viendrai quelque jour à mon point.
 Traité conclu, j'en ai signé la Lettre :
 Nous commençons par Philippe démettre

P 4

De

(*) Philippe, Duc d'Orléans, Régent.

(**) Comme il étoit défendu aux Jésuites de confesser ni de prêcher à Paris, les Confesseurs s'étoient retirés à Pontoise, dans le Diocèse de Rouen, où leurs pénitens les alloient trouver. On dit que ceux qui ne pouvoient point y aller, se confessoient à des Capucins que les Jésuites indiquoient, & qu'après avoir reçu l'absolution du Capucin, on écrivoit à Pontoise au véritable Confesseur, pour faire ratifier cette absolution. Mais c'est-là peut-être une mauvaise plaisanterie des Jansénistes.

Largiter ulturos, nostri dispendia propter
 Ordinis. Ast audi (lapidi autem dixero) dudum
 Quod meditor facinus; iamque incus tunditur, illum
 Vnde diu pigeat quod sic nos luserit. Ergo
 Sic eo, sic redeo, moueo sic omnia, possim
 Quatenus Hispanos Gallis committere, et armis
 Arma; secus nequeo nostras reparare ruinas,
 Et dabitur vidisse breui, num fulmine ab ipso
 Appellare queat, cunctas se ut vertat in artes.
 Omnia sic peragam, nostris ut denique primus
 Partibus accedat, nos et velit esse quod olim
 Idque cito: sic nempe ratum est, nec faller possit
 Ars mea me cautum, meque undique et undique tutum.
 Proh nimis astutum! nostras ut detegit artes!
 Utque domi residens belle nos ludit! nauras
 Ut iubet ire leues quae struximus omnia! Quantum
 Heu! nocuit nobis Princeps oculatior, et qui
 Esse queat Rex idem hominum regumque Minister!
 Rege sub indocto, ad nostras quem fingimus artes,
 Consiliisque agimus, certum est regnare: Philippum
 Quod doceas, nihil est: callet sic omnia; verum
 Omnia qui callet, nos et callere necesse est.
 Egregium est aliquid certe quod nescit, et illi
 Quod paro prudenti, iam frustra. Scilicet illud
 Ut peragam, huc illuc insomnis cursito iam sex
 Mensibus; atque adeo noli mirarier, hic si
 Me reperis lassumque via somnoque sepultum.
 At si plura cupis, chartas concedo legendas:
 Sume tibi.

GRECVRTIVS.

Sumpsi; nihil hinc decerpere quivi:
 Nox aderat. Mitto: missus volat ocyor Eure.

De sa Régence , & de l'Escorial
Le feu viendra jusqu'au Palais Royal ;
Puis enverrons le Maître à Pampelune ,
Où sur le champ finira sa fortune.
Tout cet argent dont il se croit muni
Ne tiendra pas contre un *Alberoni* :
Régent mettrai de nôtre faciende ,
Selon mon cœur , & tel que le demande
L'état présent de la Société.
Le coup est proche & très-bien concerté.
Ouvriers j'ai , qui , quand ils ont en tête
Quelque dessein , ho ! rien ne les arrête ;
Et quand bien même ils manqueroient leur coup ,
Y reviendroient sans s'étonner beaucoup.
La male-peste ! Un Régent trop habile
Connoît nôtre Art , & le rend inutile.
J'aime bien mieux un Prince peu lettré ,
Dans ses Conseils par moi seul inspiré.
A Loyola sera toujours sinistre ,
Qui seul peut être & Régent & Ministre :
Rien ne pourrions apprendre à celui-ci ;
Et qui fait tout , doit nous savoir aussi.
Mais je lui garde une subtile botte :
Aussi faut voir comme diable je trotte
Pour réüssir : surpris ne soyez pas ,
Qu'en sommeillant m'ayez trouvé si las.
Si vous voulez en savoir davantage ,
Tous mes papiers j'abandonne au pillage . . .
Je le fouillai sur le champ , & les pris :
Mais ne pouvant lire dans ses écrits ;
Car à l'instant la nuit alloit éclore ,
Je le lâchai. Le Diable court encore.

LA
BIBLIOTHEQUE
DES DAMNÉS,
OU
LES NOUVEAUX
APPELLANS.

Certaine nuit, où j'étois rêvaissant,
Et dans mon chef cent choses repaissant,
Il me parut qu'il fortoit de mon âtre
Je ne fais quoi d'une couleur bleuâtre:
Etonnement ne fut pareil au mien.
M'étant armé du signe du Chrétien,
Sur cet objet j'osai fixer ma vue,
Et j'aperçus une tête cornue,
Pieds de Griffon, grouin, barbe de Bouc,
Et longue queue. Oh! dis-je, pour le coup
C'est quelque Diable. Ici que vient-il faire?
Je n'ai, me semble, avec lui nulle affaire.
Allons, courage, & ne nous troublons pas;
Interrogeons Messire Satanas.
A l'aspect donc de la bête infernale,
Pour m'enhardir je pris de l'eau lustrale,
Et lui criai: Que cherches-tu, méchant?
Suis-je des tiens? Non, dit-il sur le champ:
Sans y penser, j'ai fait cette méprise,
Je cherche à faire une meilleure prise;

Gueux

Gueux comme toi ne font de mon gibier.
 Je vais happer certain vieux Financier,
 Pendant qu'il dort; ici près il demeure
 Comme on m'a dit. Ah? dis-je, à la bonne
 heure.

Eh! bien, dis-moi, tout va-t-il bien là-bas?

Pas trop, dit-il: pour moi j'en suis si las,
 Que je voudrois . . . Eh! conte-moi la chose,
 Pendant qu'ici tu feras quelque pause.

Je le veux bien. Jamais, dit mon cornu,
 Semblable cas chez nous n'est venu.

Or donc tu fais qu'il arriva n'aguère
 Dans la Sicile un tremblement de terre,
 Que produisit par souterrains canaux
 Le mont Ethna, l'un de nos soupiraux.

Tu fais aussi que Palerme en partie
 Fut dans ce choc abîmée, engloutie.

Entre autres donc, dans le gouffre profond
 Fut entraîné, suivi de tout son fond,

Un gros Libraire. Ecrits & paperasses,
 Tout vint chez nous au travers des crevasses.

On vit voler livres grands & petits,
 Qui contenoient les péchés & délits,

Où tombe l'homme en sa traite mortelle.

Leurs noms étoient . . . Que je me les rap-
 pelle . . .

Oh! je les tiens: c'étoient Sanchez, Bauni,
 Busembaium, Escobar, Squilanti,

Villalobos, Gomès, Verberg, Garasse (*),

Et cetera, tous gens de même race.

Or tu sauras qu'en ce jour tout l'Enfer

Etoit en paix, l'ordonnant Lucifer,

Ne

(*) Casuistes de la Société de Jésus, d'une morale
 très-relâchée, connus par les *Lettres Provinciales*, &c.

Ne fais pourquoi, non plus pour quelle fête.
 Nos Damnés donc voyant dessus leur tête
 Dégringoler ces différens Ecrits,
 Se mirent tous, en faisant de grand cris,
 A s'en saisir. L'un attrape un *Garassc* (*),
 Et dans un coin le dévore & refasse;
 L'autre *Vasquez* (*); celui-ci, *Tambourin*;
 Et celui-là, le *Clerc de Francolin* (**).
 Voilà nos gens cherchant la solitude,
 Et s'enfonçant jusqu'au col dans l'étude:
 Les eussiez pris, à leurs sombres maintiens,
 Pour un troupeau de Docteurs Carcassiens,
 Cherchant entr'eux quelque adroite formule
 Pour recevoir une mauvaise Bulle.
 Quand nos gens donc eurent bien feuilleté
 Tout à loisir, Somme, Livre, Traité,
 De tous côtés, dans le vaste Tartare,
 On entendit un affreux tintamare,
 Chacun criant: Quoi! nous traiter ainsi!
 Comme Vauriens nous retenir ici,
 Et violer tout droit, toute justice
 Envers des gens qui n'ont le moindre vice!
 Oh! pour le coup nous en aurons raison,
 Ayant pour nous des Docteurs à foison,
 Et dont un seul, dès qu'il passe pour grave,
 De tout reproche en un moment nous lave,
 Pouvant d'un trait de probabilité
 Nous rassurer par son autorité.
 Les enfans même, avec plaintes pareilles,
 Se lamentoient. Le bruit vint aux oreilles

De

(*) Autres Casuistes de la Société.

(**) *Clericus Romanus aduersus nimium rigorem munitus*:
 Le titre de ce Livre fait à Rome, suffit pour en indiquer le caractère décrié dans toutes les bonnes Ecoles.

De Lucifer. Hola, Gardes, à moi:
Qu'est-ce, dit-il? On abuse, je croi,
De ma bonté. Je donne du relâche,
Et pour retour on semble prendre à tâche
De m'étourdir. Répondez, Astarot,
D'où vient ce bruit? Parlez donc, maître sot.
Hélas! hélas! Sire, répond le Garde,
En s'appuyant dessus sa hallebarde,
Pendant la tête & d'un air contristé,
C'est fait de vous; l'Enfer est revolté.
Tous les Damnés voulant cesser de l'être,
Refusent net de vous avoir pour maître;
Et le mal vient d'un Libraire maudit,
Ici venu chargé de maint écrit,
Qui contenoit ne fais quelle morale
Qu'ont lu nos gens: de-là la Bacchanale.
Examinons ceci, dit Lucifer:
Ne jugeons point que nous n'ayons vu clair.
Le fait est neuf, & pour en bien connoître,
Que devant moi tous viennent comparoître.
Vous, Uriel, nôtre Greffier en chef,
Ecrivez-moi de chacun le grief,
Pour que je puisse, à tête reposée,
Sur chacun d'eux déclarer ma pensée.
Chacun vient donc, & les Bénéficiers,
Comme il convient, paroissent les premiers,
Tout essoufflés, soutenant avec peine
L'énorme poids de leur vaste bedaine.
Un de la troupe, après s'être essuyé,
De maints griefs charge son plaidoyé,
Disant qu'à tort on les traite en Veillaques,
En les prenant pour francs simoniaques,
N'ayant jamais, pour le spirituel
Donné d'argent, mais pour le temporel,

Ou

Ou pour induire, en faisant cette offrande,
Le Collateur à donner sa prébende;
Qu'ils n'ont partant commis aucun abus,
Au jugement du Savant *Tannerus* (*);
Que, la façon dont on les tarabuste,
Leur paroissant visiblement injuste,
Ils font appel au futur Sanhedrin,
Pour en avoir un jugement plus sain.
Tous ceux enfin qui vinrent à la file,
En se plaignant, prirent le même style.
Les gens aisés, les Princes & les Rois,
Vinrent après, disant à haute voix,
Que sans raison on les traite en coupables,
Pour n'avoir pas aidé les misérables,
Vu que, selon *Vasquez* qu'ils ont bien lu,
Jamais chez eux ne fut de superflu.
Eh? dirent-ils, comment veut-on qu'on fasse
Pour subvenir à l'amour, à la chasse,
A mille jeux, plaisirs & passe-tems,
A nôtre rang toujours si fort séans?
Un Grand doit-il, ainsi que le Vulgaire,
Se ressentir de l'humaine misère,
Se refuser, quoi qu'il puisse coûter,
Ce qui pourroit tant soit peu le tenter;
Et feroit-il de sa magnificence
De s'en priver, d'en plaindre la dépense?
Non, non: eût-il chez lui tout le Perou,
On n'entrevoit, ni comment, ni par où
On peut remplir le devoir de l'aumône;
Et c'est ainsi que sagement raisonne
Le grave Auteur que nous avons cité,
Qui vaut lui seul une Université.
Ensuite vint la nation qui gruge.

Pour

(*) *Jean Tannerus*, Jésuite Allemand,

Pour Orateur elle avoit pris un Juge
 Qui se plaignit, qu'avec bien peu d'égard
 On le traitoit, en dépit d'*Escobar* (*),
 Selon lequel une injuste sentence
 Peut avoir droit à quelque récompense.
 Eh! quoi! dit-il, pour un pareil sujet,
 Sans respecter ni robe, ni bonnet,
 Tout d'une voix ici l'on me condamne!
 Non, non, ou bien *Escobar* n'est qu'un âne.
 Nôtre état veut, dit cet homme de bien,
 Que nous rendions la justice pour rien,
 (Nous le devons), mais non pas l'injustice.
 Nous pouvons donc, sans aucun préjudice,
 Ni sans aller contre le droit des gens,
 Exiger, prendre & garder les présens
 Faits pour le gain d'une mauvaise cause.
 Et c'est ainsi que décident la chose
Dias, Binsfeld, Escobar, Lessius,
Bussembaum, Lamas, Fillucius (**);
 Plusieurs enfin qu'on vante: qu'on estime,
 N'ont là-dessus qu'une voix unanime.
 Comment! morbleu, dit un Noble en entrant,
 Pour un maraud je pense qu'on me prend,
 De me couvrir ici d'ignominie,
 Parce qu'un fat m'ayant fait avanie,
 J'ai sur le champ, en homme plein de cœur,
 Par son trepas, réparé mon honneur!
 Non, l'action est l'action d'un brave,
 Et pour garant j'ai plus d'un Auteur grave.
 Plusieurs milliers, pour lui servir d'appui,
 En même tems se joignirent à lui,

De

(*) Qui ne connoit pas ce Casuiste Ignacien si facile?
Escobar fait un Chemin de velours.

(**) Casuistes encore, ou Moralistes e Gente Loyolítica.

De Lessius rapportant maint passage,
Et citant même & le Livre & la page.
Comme ils parloient, des hommes tout perclus,
Tout disloqués, tout brisés, tout rompus,
Poussant leur voix plaintive & lamentable,
A leur état tout à fait convenable,
Crièrent tout: ah! Seigneur Lucifer,
Aurez-vous donc toujours un cœur de fer?
Reconnoissez enfin nôtre innocence,
Pour nous juger, reprenez la balance.
Quoi! n'ayant eu que d'obligeans desseins,
On nous fera passer pour assassins!
Pour être tels, alors qu'on tue un homme,
Faut espérer que l'on recevra somme,
Présent, bienfait, gratification,
Comme le prix de l'expédition,
Des soins qu'on prend, & des pas qu'il faut faire;
De l'assassin voilà le caractère.
Or en ce rang pouvons-nous être mis,
Nous qui voulions délivrer nos amis
D'un redoutable & puissant adverfaire,
En prévenant son dessein sanguinaire?
Et se peut-il rien de plus généreux,
Que d'entreprendre un coup si hazardeux,
Sans intérêt? N'avons-nous pas pour guides,
En ce faisant, vingt-quatre vieux Druides,
Par Escobar placés en un monceau,
Tout vis-à-vis le Trône de l'Agneau (*)?
Vraiment, dit un de la même cohorte,
Vit-on jamais maltraiter de la sorte,
Qu'ici l'on fait, un bon Religieux,
Qui n'eut à cœur que l'intérêt des Cieux?
Quoi! des méchans vilipendent nôtre Ordre!

Et

(*) Voyez la cinquième Lettre Provinciale.

Et moi, voulant réprimer ce désordre,
 Je m'enhardis, je prends un fer en main,
 Et m'en défais, en leur perçant le sein;
 Et faut souffrir ici que l'on me grille,
 Pour avoir fait semblable peccadille,
 Lorsque m'absout le bon père *Layman* (*),
 En même tems que le docte *Becan* (*).
 Sire, ce cas, dit aussi-tôt un autre,
 Est, ce me semble, assez semblable au nôtre;
 Et le voici. Certains Quidams malins
 Contre ma vie ont de mauvais desseins.
 Ils font si bien par leurs sourdes pratiques,
 Que me voilà chargé de faits iniques;
 Pour m'opprimer, chacun donne ses soins;
 On gagne un Juge, on corrompt des témoins,
 Pour la plupart gens de sac & de corde:
 J'ai beau crier; pas un seul qui démorde:
 Et je me vois presqu'au fatal moment
 De voir finir mes jours honteusement.
 Pour sauver donc mon honneur & ma vie,
 Que fais-je, moi? Je tue & j'expédie
 Monsieur le Juge, & les témoins après,
 Et fors par-là de cour & de procès.
 Or revenos: quel Amour donc vous guide,
 Pour appeller ce tour un homicide?
 Ce ne peut être un *Emmanuel Sa* (**),
 Un *Tannerus*, ni même un *Molina* (**);
 Car ces Docteurs, dans leur savante glose,
 Sont

(*) Théologiens de la Société.

(**) Célèbres Docteurs de la Morale aisée. Molina qui a donné son nom aux nombreux Partisans de la voye large, est le revers de Jansénius, & tout aussi connu que lui.

Sont tous pour moi, me donnent gain de cause.
 Vous voyez donc que je n'ai pas grand tort
 De déplorer ici mon triste sort.

Sur ce sujet comme il alloit poursuivre,
 Tout trébuchant comparut un homme ivre.

Or çà, dit-il, Monsieur de Lucifer,
 Ne s'agit point de raisonner en l'air;

Car voyez-vous . . . tenez . . . je suis un hom-
 me . . .

Qui n'ai . . . jamais . . . & vous allez voir com-
 me . . .

La . . . dites-moi . . . pour une bonne fois,
 Pourquoi me faire . . . ici griller les doigts?

Pour avoir bû? La, voit-on dans l'Histoire,
 Qu'aucun mortel ait pu vivre sans boire?

Et partant donc faut . . . mais je vous en-
 tends.

M'allez d'abord parler des Quatre-tems,
 Puis de Vigile, ensuite du Carême,

Qui vous décharne . . . & puis vous rend tout
 blême.

Pour cela . . . Glu . . . j'ai fait mes deux repas;
 Et puis c'est tout . . . fors qu'un peu d'hipo-
 cras

Pris le matin . . . voire l'après-dinée . . .

Me foutenoit . . . pour toute la journée.

Par-ci . . . par-là . . . quelques pintes . . . de vin,
 Pour s'amuser . . . avec nôtre voisin.

Et là-dessus . . . que trouver à redire . . .

Sur tout après . . . ce qu'on vient de me lire . . .?

Dame . . . aidez-moi . . . toujours ça rime en
 bar . . .

Dans . . . dans Barbar . . . non . . . foin . . . dans
 Escobar.

Réfor-

Réformez donc un peu vôtre besogne.

Quand finira ce bëlître d'yvrogne,
Dit une femme, en entrant sur les rangs ?
Qu'il ait fini j'attends depuis cent ans,
J'ai tout au plus deux petits mots à dire.
Pardonnez-moi, si je me plains, beau Sire :
Je dirai donc, le tout en abrégé,
Qu'ici le Sexe est bien peu ménagé,
Et tout cela pour cent badineries,
Amusemens, discours, galanteries ;
Pour s'ajuster avec un peu trop d'art,
Et s'être mis ou du rouge ou du fard.
Le grand malheur que de chercher à plaire !
Oh ! je voudrois que ce fût à refaire :
Que l'on m'y mette & l'on verra beau jeu,
Et sans scrupule, ayant vu depuis peu,
En jolis vers, le portrait de *Delphine*,
Qui par du rouge enjolivant sa mine,
Des Cherubins d'un éclat si vanté,
Selon le *Moine*, effaçoit la beauté (*).
On me fait donc un trop sanglant outrage ;
Je méritois un plus heureux partage.
Je pense avoir assez sagement fait,
Pour m'embellir, d'imiter, trait pour trait,
Ces composés & de tête & de plume
Que le bon Dieu de son esprit allume.
Voilà mon fait : l'entend sa Majesté ;
D'y réfléchir elle aura la bonté.
Elle achevoit, lorsque dans l'assemblée
Vint se montrer une tête pelée,
Avec un corps qui n'avoit que la peau ;
Et dont les ans avoient fait un cerceau.

Q 2

Son

(*) Voyez l'onzième Lettre Provinciale, où sont rapportés les Vers du Père le Moine.

Son œil hagard, regardant à la ronde,
Sembloit vouloir dévorer tout le monde :
Tout annonçoit un infâme usurier.

Sire, dit-il, je viens vous supplier
De vouloir bien réformer la Sentence,
Que contre moi, sans trop de connoissance,
On a portée. Eh! quoi, l'on osera
Trouver mauvais le Contrat *Mohatra* (*)!
A ce mot seul on vit entrer en transe
Démons, Damnés & toute l'assistance.
Plus d'un Lutin de peur en tréssaillit,
Et Lucifer sur son trône en pâlit.
Je voudrois bien, continua l'Avare,
Qu'on pût trouver quelque secret plus rare,
Pour acquérir du bien plus aisément,
En moins de tems & plus innocemment.
Innocemment, oui, oui, je le répète,
Et j'ai pour moi plus d'un docte interprète,
Ainsi que sont *Hurtado*, *Fagundes* (**),
Auxquels joignez *Lessius*, *Suarez*.
Suivant tels gens, qui jamais se devoye?
Partant il faut que ma cause on renvoye.

Allez, bon homme, on l'examinera,
Dit Lucifer. Qu'est-ce que j'entends là?
Faites, dit-il, taire cette canaille.
C'est, lui dit-on, un homme qui chamaille,
Et qui voudroit assommer son valet.

Sire, dit l'homme, oyez un peu le fait:

Ce

(*) Le Contrat Mohatra est celui par lequel on achète des étoffes chèrement & à crédit, pour les revendre au même instant à la même personne argent comptant & à bon marché. Voyez la huitième des *Provinciales*.

(**) Tous Docteurs de la Société fort accommodans.

Ce coquin-là voudroit bien m'entreprendre,
 Et sa raison c'est que je l'ai fait pendre
 A tort, dit-il, après qu'il m'a volé.
 Dites toujours: quand vous aurez parlé,
 Je parlerai, reprit le Domestique.
 J'ai fini, parle, & voyons ta réplique,
 Répond le maître. Hé! bien, ce que j'ai pris,
 Dit le garçon, de mes soins fut le prix.
 Je n'avois pas chez vous assez de gages;
 Vous me faisiez payer tous les dommages
 Dont j'étois cause, & souvent par hasard.
 Or donc trouvant quelque chose à l'écart,
 Comme feroit argent, linge, fourchette,
 Je l'enfermois tout droit dans ma cassette;
 Et tout cela pour me dédommager.
 On me surprit, on me fit dégorger;
 Il me fallut, couvert d'ignominie,
 Par le gibet voir terminer ma vie (*).
 Hé! du bon droit m'eût-on fait un déni,
 Si la Justice eût jamais lu *Bauni*?
 En pareil cas c'est lui qui m'autorise;
 Et le voici; si l'on veut, qu'on le lise.

Mainte Servante, & maint autre Valet,
 Qui, pour l'ouïr, avoient l'oreille au guet,
 Coururent tous pour lire le passage,
 Et l'ayant lu, chacun fit du tapage,
 Mais un tapage, un tapage de chien.
 Comment, dit l'un, me traiter en Vaurien!
 Et moi, dit l'autre, ai-je été mieux traitée?
 Quoi! m'être vue en plein marché fouettée!
 Ah! ma sœur Jeanne! ah! Pierrot, mon Cou-
 fin!

Nous accuser d'avoir fait un larcin,

Q 3

Lorf-

(*) Voyez la sixième Provinciale.

Lorsqu'un Docteur , comme est - ce qu'on le
nomme ?

Bauni. Tout juste. Ah ! le saint , le brave
homme !

Chacun en dit de plus d'une façon ,
Et Lucifer, las de cette chanson ,
Et fatigué du tumulte du gouffre ,
Sur ses ergots se leve , en jurant , *souffre . . .*
Qu'est-ce , dit-il ? vous Diables & Démons ,
N'avez-vous donc ni fourches , ni fourchons ,
Pour endurer que , même en ma présence ,
Jusqu'à tel point on trouble l'audience ?
Et dans l'instant fourches d'aller , venir ,
Tant que chacun fût se mieux contenir.

Parut un homme aussi-tôt sur la scène ,
D'un air aisé , d'une belle dégainé :
D'ici , dit-il , je ne sortirai pas ?
M'étant jadis tiré d'un mauvais pas
Par un ferment , il est vrai , d'une espèce
Que fait forger un esprit plein d'adresse ,
Mais qui de faux ne peut être noté ,
Etant toujours selon la vérité.
Si son Altesse a le tems de m'entendre ,
En peu de mots je lui ferai comprendre
Quel est mon cas , & tout d'un tems com-
ment

J'en suis sorti : le voici nettement.
D'un mauvais coup certain quidam m'accuse ;
Sans m'ébranler , je réponds qu'il s'abuse ;
J'en fais ferment , toujours sous-entendant
Que ce n'est pas certain jour qu'il entend ;
Par ce détour , je me tire d'affaire.
Ici pourtant on me traite en faussaire.
Moi , le souffrir ! je ne puis : non , jamais . . .

Et

Et j'en appelle au pudique *Sarchez* (*),
 Qui nous fournit cent innocentes feintes,
 Pour prévenir les funestes atteintes
 Qu'on peut donner à nos biens, à nos jours,
 Par de mauvais & détestables tours
 Tenez, voilà son plus savant ouvrage;
 Voyez-vous même, en lisant cette page,
 Comment on peut se tirer d'embarras,
 Mentir tout haut, & dire vrai tout bas,
 Et s'il vous plaît, le tout en conscience;
 Après cela, tirez la conséquence.
 Pour peu qu'on soit pourvu d'entendement,
 Sur mon sujet on la tire aisément.

Parbleu, dit un, qui se tenoit derrière,
 Cet homme-ci se donne bien carrière;
 On en auroit entendu déjà deux.
 Encor son cas est-il assez verveux;
 Et pour mentir avec tant d'assurance,
 Il faut qu'il soit du Pays de Sapience.
 Il savoit bien, avec tous ses sermens,
 Qu'il violoit un des Commandemens.
 S'il a péché, ce n'est pas ignorance,
 Partant ne doit se plaindre de sa chance.
 Mais quant à nous, (ô grand Roi ténébreux,
 Je parle au nom d'un Peuple fort nombreux),
 Quant à nous, dis-je, exempts du moindre crime,
 Injustement ici l'on nous opprime.
 Il est bien vrai qu'au gré de nos desirs,
 Nous avons pris cent sortes de plaisirs;
 On nous a vus partout à droite, à gauche,

Q 4

A plein

(*) Théologien Jésuite dont le fameux traité Latin du Mariage est rempli d'images lubriques, quoiqu'il fût très-continent lui-même, suivant la tradition de son Ordre,

A plein collier donner dans la débauche,
 Mais sans scrupule, ignorant tous la loi,
 Et n'ayant pas le moindre grain de foi.
 Or un Docteur, (non d'un mérite mince,
 Puisqu'il étoit Directeur d'un grand Prince),
 Le Père *Annat* (*) a maintes fois prêché,
 Que nous n'avions pas l'ombre de péché,
 Et c'est l'avis de toute son Ecole.

A peine eut-il lâché cette parole,
 Qu'on entendit s'élever mille cris,
 Pouffés par gens de différens pays.
 Assyriens, Messageres, Numides,
 Sarmates, Huns, Alains, Cimbres, Gepides,
 Scythes, Gelons, Bramines, Talapoins,
 Qui se plaignoient tous dans leurs Baragoins,
 Qu'on les traitoit d'une manière indigne,
 Vû qu'ils étoient d'une innocence insigne;
 Que les tenir en un si triste lieu,
 C'étoit blâmer la sagesse de Dieu,
 Qui les laissant croupir dans l'ignorance
 De ce qu'il est & de son existence,
 Ne vouloit point qu'il leur fût imputé
 D'avoir commis la moindre iniquité;
 Que les exempte enfin de toute peine
 Un Cardinal de l'Eglise Romaine (**),
 Cet intrépide & valeureux Chrétien,
 Qui fût sabrer le double nœud Gordien
 Que respecta Paul, ce vase d'élite,
 Et les Docteurs qui marchent à sa suite

Diable,

(*) Il avoit été Confesseur de Louis XIV.

(**) Le Cardinal *Sfrondate*, Auteur du Livre intitulé : *Nodus Praedestinationis dissolutus*, approuvé par Clément XI, & condamné au commencement de ce siècle, par plusieurs Evêques de France.

Diable, il faudra nétoyer la maison,
 Dit Lucifer, si ces gens ont raison;
 Car il en pleut ici dru comme grêle.
 Un Cardinal! Si le Pape s'en mêle,
 Et tout d'un tems Moines & Moinichons,
 Adieu l'Enfer, adieu fourches, fourchons;
 Nous n'avons plus qu'à fermer la boutique.
 Oh! dit un autre, en offrant sa supplique.
 Pour vôtre Enfer je m'en passerois bien.
 Fut-il un sort plus triste que le mien?
 Quoi! je craignois tant & tant à toute heure,
 Qu'il ne devînt quelque jour ma demeure;
 Pour l'éviter, j'avois toujours compté
 Qu'il suffisoit de l'avoir redouté:
 Et m'y voilà! C'est une tricherie,
 Et n'en déplaîse à vôtre Seigneurie,
 Il faut revoir de nouveau mon procès.
 Dame à présent, graces à *Fagundez* (*),
 A *Granados* & peut être à cent autres
 De ces nouveaux & commodes Apôtres,
 Nous voyons clair. Lisez sans passion
 Ce qu'ils ont dit touchant l'Attrition,
 Et vous verrez qu'ayant craint la brûlure,
 C'est à grand tort qu'on veut que je l'endure
 Un autre point m'a fait mettre en ce lieu,
 C'est m'a-t-on dit, faute d'amour pour Dieu:
 Eh bien! d'accord; mais avois-je fait pacte
 Que de mes jours je n'en ferois nul acte?
 Comptois-je pas que, du moins à la mort,
 D'en lâcher un je ferois quelque effort?
 Mais je n'ai pû. Pourquoi cette camarde
 Vient-elle aussi, sans qu'on y prenne garde?
 Cela dérange & bouleverse tout.

Q 5

Mais

(*) Theologiens de la Société.

Mais attendez , je ne suis pas au bout :
J'ai dans mon sac encore une autre chose ,
Qui peut servir à défendre ma cause.
Si dans un point j'ai quelque peu failli ,
N'aimant pas Dieu : dites , l'ai-je hai ?
Non pas , je crois ; or cela doit suffire
Pour être heureux. Pour garant de mon dire ,
Je produirai maître *Antoine Sirmond* ,
En argumens sur cela fort fécond.
Même on m'a dit qu'un Evêque de France
N'aguère avoit frondé cette croyance
Dans un écrit fort joliment croqué :
Ce que je tiens d'un nouveau débarqué.
De tout ceci , voit assez nôtre Sire ,
Ce qui s'ensuit , n'est besoin de le dire.
Je vous entends : autant que l'on pourra
Dit le Monarque , on vous satisfera.
Mais , qu'est-ce encor que me veut ce visage ,
Qui d'un de nous a l'air & le corsage ?
Seroit-ce point quelqu'un de nos Sorciers ?
Oui , lui dit l'homme , & tout des fins premiers.
J'eus de mon art toute la connoissance
Qu'on peut avoir , grace à vôtre Excellence ;
Je l'exerçai même en homme de bien ,
Je n'en omis , je n'en négligeai rien ;
J'en ai reçu quelque petit salaire ,
Et là-dessus on me fait une affaire.
Vit-on jamais de Constitution.
Qui nous oblige à restitution ?
Non , non : la chose est , je crois , sans réplique ,
On peut en croire un Docteur authentique ,
Et décisif sur ces sortes de fait ;
Tenez , voyez , c'est le chaste *Sanchez*.
Distinguo , dit ce sublime génie :

Un

Un ignorant dans l'art de la Magie
Est obligé de rendre . . . *Concedo* ;
Mais un savant, un habile . . . *Nego*.
Vous l'entendez. L'affaire est d'importance,
Dit Lucifer, il faudra qu'on y pense :
Nous la verrons au premier Sanhédrin.
Ah ! grand-merci, répondit le Devin :
Puis tout à coup faisant la capriole,
Prend son élan, zeste, zeste & s'envole ;
Aux assistans voulant nôtre Sorcier
Montrer encore un tour de son métier.
Une Dévote, auprès de lui tapie,
De son départ parut toute ébahie.
Peu s'en fallut, qu'ainsi qu'au tems jadis
On ne la vît du Dieu du paradis.
Invoquer l'aide, & faire l'assemblée
Pareil affront, tant elle étoit troublée.
Ayant enfin rappelé sa raison,
On l'entendit, du ton de l'oraison,
A demi voix articuler sa plainte.
Faudra-t-il donc, dans ce noir labyrinthe ;
Sire, me voir confinée à jamais ?
Eh ! quels sont donc mes crimes, mes forfaits ?
On m'a vu vivre en pieuse Dévote,
A petit bruit, & sans mauvaise note,
Toujours vêtue assez modestement ;
Ayant pour but, dans mon ajustement,
Non de me rendre esclave de la mode,
Mais de me mettre en un état commode.
De mes repas j'avois fixé le tems :
Fort peu de mets, & toujours succulens,
Couvroient ma table, où gens de sainte vie
Assidûment me tenoient compagnie,
S'entretenant de propos gracieux,

Que

Que faisoit naître un vin délicieux.
Si tu prochain nous faisons la censure,
C'étoit l'effet d'une charité pure ;
Nôtre critique étoit sans passion,
Et toujours faite à bonne intention,
Sans oublier, finissant nôtre agape,
De benir Dieu, quand on ôtoit la nappe.
Puis pour remplir ce qui restoit du jour
Quelques plaisirs m'occupoient tour à tour ;
Tantôt le jeu, tantôt la Comédie.
Que voulez-vous enfin que je vous die ?
Je ne songeois qu'à vivre doucement,
En tout honneur, & fort succinctement ;
Mais tout d'un tems j'étois assez sensée,
Pour m'occuper de l'utile pensée
De mon salut. Le Ciel m'avoit fait don
Du bon désir d'être du saint cordon ;
Je recitois tous les jours le Rosaire,
Et j'endossois le sacré Scapulaire.
Quoi donc ! ici veut-on mettre au rebut
Ces instrumens, ces outils du salut,
Que je m'y vois à tout moment traitée
En gourgandine, en impie, en athée,
Sans nul égard, sans aucune pitié ?
J'en ai trop fait, oui, trop de la moitié :
Si j'avois pu connoître dans ma vie
Le Paradis ouvert à Philagie (*),
Ce livre saint, qui vaut son pesant d'or,
Comptez qu'ici l'on m'attendrait encor.
Eh quoi ! déjà si dévote à Marie,
Eussé-je pris une peine infinie
A m'acquitter d'un si petit devoir
Que lui donner le bon jour, le bon soir ?

Car

(*) Livre de dévotion du P. Barry Jésuite.

Car voilà tout ce qu'il faut que l'on fasse.
Selon *Barry*, pour obtenir sa grace.
N'ai-je pas fait mille & mille fois plus?
Mais sans m'étendre en discours superflus,
C'est bien raison que l'on me ressuscite;
Car s'il vous plaît, je suis morte trop vite,
Et cela fit que je ne pensai pas
A m'arranger sur certains petits cas.
Je viens de lire une même rencontre
Dans mon Auteur: faut que je vous la montre.
Une Devote à la Reine du Ciel,
Etant un jour morte en péché mortel,
(Voilà le point qu'il faut que l'on remarque)...
Allez, ma bonne, allez, dit le Monarque,
On aura soin de peser vos raisons.
Cette Begueule, avec ses oraisons,
M'alloit bientôt faire tourner la tête.
Il achevoit, lorsqu'une autre tempête
Vint s'élever: par-tout de nos confins
Furent poussés mille cris enfantins,
Qui s'accroissant sans mesure & sans nombre,
Nous menagoit de quelque triste encombre.
On n'entendoit dans le sombre Palais
Qu'enfans crier *obais, obais, obais*.
Il en parut une épaisse nuée,
Qui de ses flots inonda l'assemblée.
On les voyoit tout au travers des gens,
Qui se glissoient ainsi que des serpens;
Déjà plusieurs avoient gagné le trône.
Lors Lucifer, qui de crainte frissonne
De se trouver par leur nombre accablé,
Par la colère enfin presque éssoufflé,
Fronçant le front, remuant la narine,
Où va, dit-il, toute cette vermine?

Puis

Puis saisissant son terrible esponsion,
En fait sauter maint & maint peloton,
Les eussiez vus comme flocons de neige,
Voler, tomber aussi dru qu'en Norvege,
Tant qu'à la fin chacun demeura coi.
Lors s'asseyant le redoutable Roi,
Tout haletant encor de la bataille,
Eh! bien, dit il, que veut cette marmaille?
Prince enfumé, lui dit un certain Preux,
Je suis chargé de vous parler pour eux.
De tout un corps d'innocentes victimes,
Qu'on relegua dans ces tristes abîmes,
En violant la justice & les loix,
J'entreprendrai de défendre les droits.
Jusqu'à présent une erreur furannée
A par malheur réglé leur destinée;
Mais depuis peu tous les yeux sont ouverts,
Pour ces Enfans ne sont faits les Enfers.
Bien loin de-là, leur destinée est telle,
Qu'il leur faut plus que la vie éternelle;
Et c'est l'avis non d'un Docteur bannal,
Mais d'un savant, d'un fameux Cardinal,
De l'inventif & non pareil Sfrondate,
Qui des Romains honora l'écarlate,
Qui sur ce point mérita l'agrément
De l'infailible & cauteleux Clément (*).
Je cite ici des gens assez célèbres.
Oh! pour le coup, dit l'Esprit de Ténébres,
Adieu donc tous, car il est net & clair
Que désormais faudra fermer l'Enfer,
Chacun prouvant qu'on eût tort de l'y mettre.
Mais toute fois pour ne quitter le *sceptre*,
En donnant trop dans de vaines terreurs,

Exami-

(*) Clément XI.

Examinons si chacun des Auteurs,
Qu'on a cités, dit ce qu'on lui fait dire.
De s'en convaincre il est fort aisé, Sire,
Dit Uriel, car ils sont tous ici:
De ces gens-là tout l'Enfer est farci.
Je le fais bien, moi qui tiens vos registres,
Combien ici fourmillent ces bêtises.
Tenez, voyez à commencer par A.
Annat, Adam, Achokier, Aldretta,
B. *Barcola, Bizozzer, Bobadille,*
Busenbaum, Bauni, j'en passe mille;
C. *Cabreza, Clavasis, Crassalis;*
D. *de la Croix, Diana, De Grassis . . .*
Oh! par ma fourche, en faut-il davantage (*)
Pour mettre fin à tout ce brigandage,
Dit Lucifer? Si ces Auteurs n'ont pu
Se dispenser d'être pris à la glu,
Et d'habiter la demeure infernale,
Avec leur belle & commode morale,
Faut que les fots, qui les ont écoutés,
Tout d'une suite ainsi qu'eux soient traités.
Que chacun donc au plutôt se retire,
Et n'ose plus souffler dans mon Empire.
Vîte, Démons, reprenez vos travaux,
Et redoublez le feu de mes fourneaux.
Ce fut alors que dans la noire plage
On ne vit plus que fureur & que rage.
Tous les Damnés, à la fin détrompés,
Sur leurs Docteurs, comme chiens échappés,
A corps perdus exerçoient leur furie,
Leur reprochant leur charlatannerie.

D'aucuns

(*) Voyez la cinquième Provinciale, où l'Auteur s'écrie si naïvement: *O mon Père, tous ces gens-là étoient-ils Chrétiens?*

D'aucuns disoient: Quel comble de malheurs
 Pour les vivans, si de tels suborneurs
 Osent encor pour augmenter leurs crimes,
 Leur débiter ces sinistres maximes!
 S'ils sont connus, pourquoi les Potentats
 Les souffrent-ils infecter leurs Etats?
 Et se peut-il que cette race impie
 En peu de tems n'en trouble l'harmonie,
 N'y cause enfin quelque renversement,
 Ouvrant la porte à tout déreglement?
 Mais en causant, diantre l'heure se passe,
 Dit mon Cornu: puis voilà que trépasse
 Mon Financier. Je pars, adieu, bon soir.
 Quand tu voudras tu peux me venir voir,
 Dis-je à l'Esprit; tu me parois bon Diable.
 Oui-dà, dit-il, la chose est fort faisable
 Adieu, l'ami, bon soir & bonne nuit;
 Et ce disant, par mon âtre il s'enfuit.

PIÈCES
RECOURVÉES
DEPUIS L'IMPRESSION DES DEUX
PREMIERS VOLUMES.

PREMIERS VOLUMES.
DEPUIS L'IMPRESSION DES DEUX
RECUEILS
PUBLIÉS

EPITRES, LETTRES,
FABLES, CONTES,
CHANSONS, ETC.

E P I T R E,

*A feu M. Melon, alors l'un des premiers Commis
de Monseigneur le Duc d'Orléans, Régent, pour
les Affaires Etrangères.*

Toi qui jadis dans maint joyeux banquet,
Du mont Olympe assemblée amicale,
Applaudissois à mon gentil caquet,
Et de remplir ma coupe peu frugale
Faisois ton jeu, mais ne t'oubliois pas;
Soit qu'il fallût boire à toute la ronde,
Soit qu'on en fût sur les divers appas
Qui font errer de la brune à la blonde,
Ou soit enfin, selon nos sages Loix,
Lorsque jugeant l'antique ou jeune ouvrage,
Tout l'Univers, hors les Dieux & les Roi,
Reffortissoit à nôtre Aréopage:
Te souvient-il de ces aimables jours,
Les plus coulans, les meilleurs d'une vie,
Dont la douceur, prenant un autre cours,
Depuis ce tems t'est peut-être ravie?
O l'heureux tems! Pour moi j'en goûte encor
Et goûterai les voluptueux charmes.
Ainsi qu'alors ma joye est tout mon or,

Et sur les biens je n'ai nulles allarmes.
De mon exemple, à ce que j'ai bien vu,
Mon cher Seigneur, tu ne profites guère.
Quoi! de nouveau te voilà donc pourvu
D'emploi qui touche au premier Ministère?
Tu méritois la Place que tu tiens.
Vaste génie, étude, expérience,
Beau naturel; ce sont-là tes soutiens,
Ceux qui t'ont fait donner la préférence.
Que je suis aise & que je suis fâché!
Aise, pourquoi? Par rapport aux richesses,
A cet honneur à ton poste attaché.
Aux prompts moyens de faire tes largesses:
Aise sur-tout par rapport au plaisir,
Plaisir constant qui tout autre surpasse,
De contempler & de voir à loisir
L'aimable Prince à qui tu dois ta place;
Mais aussi, mais quel immense travail!
Quel pesant faix te charge les épaules!
Encore si tu n'avois le détail
Que de Paris ou du dedans des Gaules...
Roule fortune. Oh! vraiment bien plus loin
Présentement va s'étendre ta vue.
Le double Pôle est commis à ton soin:
De bout en bout tu feras ta revue.
Fâché, pourquoi? comme étant le Syndic
Des amateurs de la tranquille joye,
Je plains ton sort. Enfoncé comme un pic
Dans le labeur, jusqu'à la petite oye,
Tout t'est ôté: tu n'auras pas le tems
De conserver pas même la mémoire
De ces endroits & de ces doux momens,
Où des deux mains l'une ne sert qu'à boire.
En ce cas-là pourrois-je me flatter

Que

Que moi, mon nom te reste dans l'idée?
Pour sur ce fait ton souvenir tâter,
Je vais risquer si, sur lettre hazardée,
Tu recevras, comme autre fois l'Auteur
Tu recevois. Je l'envoie à mon frère
Frère très-cher qui veut avoir l'honneur
De la porter. Tous les deux font la paire
De gens à toi dévoués & soumis.
Tu peux lui rendre un signalé service:
Je ne veux point chercher d'autres amis,
Et de toi seul j'attends ce bon office.
Il est au fait du pays étranger;
Il fait par cœur toute son Amérique;
Digne est de toi de vouloir protéger
Un homme utile à la chose publique.
Daigne causer quelque tems avec lui;
Il parle bien & de plus d'une affaire.
Tu connoîtras qu'il mérite un appui
Pour le succès toujours très-nécessaire.
Il te dira le reste mieux que moi:
Entre tes mains plein d'espoir je le laisse.
Adieu, je suis d'ame & de corps à toi,
Avec respect, gratitude & tendresse.

A Tours, le 6 Décembre 1723.

LETTRE

A Monsieur D . . .

Je reçois ta lettre dans ce moment, cher intime,
je l'ai lue; je commence la réponse sur le
champ; jamais je n'ai eu tant de plaisir à être
obéissant. Le bon cœur est une qualité natu-

relle & inhérente qui nous porte à faire du bien à tout le monde, surtout à nos amis. Cette qualité de l'amen'est point sèche & infructueuse; elle doit produire des effets réels. Le bien qu'elle opere est non-seulement pris sur le superflu, mais même sur le plus nécessaire. C'est pourquoi, attendu que les Grands ne donnent que leur surabondance, on ne dira pas: le Roi avoit un bon cœur, mais le Roi étoit généreux, libéral; il aimoit à faire du bien à ses peuples, à recompenser les gens de lettres. Pour que le bon cœur soit vraiment un bon cœur, il faut qu'il évite cinq imperfections; c'est-à-dire, qu'il agisse sans ostentation, sans reproche, sans intérêt, sans politique & sans imprudence: juge de-là, cher bon cœur, combien les bons cœurs sont rares.

Il y a une grande différence entre le bon cœur & le cœur bon: ce dernier à trois significations. Je ne m'embarrasse pas quel goût ait la Médecine: j'ai le cœur bon. On dit d'un malade, lorsqu'on s'apperçoit qu'il prend courage dans l'abattement: il en reviendra, il a le cœur bon. Enfin avoir le cœur bon, c'est n'être point vindicatif: cet homme a le cœur bon, il laissera cela là.

Le cœur tendre a deux sens; il y a une tendresse de cœur, en latin *pietas*. C'est une qualité naturelle qui nous engage à nous intéresser pour nos proches & pour nos amis: son opération, faute de moyens, ne passe guères la bonne volonté, & ne produit à l'extérieur que des soins, des attentions, des vœux, des souhaits, des larmes & autres marques de sensibilité & de commisération.

L'autre

L'autre cœur tendre se subdivise encor en deux : on a le cœur tendre par tempérament, & cette tendresse n'est qu'un effet de la conformation, de l'âge, de la force, de l'occasion ; elle est indépendante du cœur, de l'esprit & de la réflexion. Pour l'autre tendresse du cœur, si tu veux en savoir la définition, demande-la au premier Prêtre Hibernois qui aura quitté son pays pour la Religion Catholique, il te dira : *Est propensio amatoria versus obiectum amabile, quatenus amabile reduplicative, etc.* Pour moi j'ai ressenti, j'ai éprouvé cette tendresse ; j'en décrirois bien-tôt les effets ; je n'aurois qu'à dresser mon intention : mais pour la définir, vôtre serviteur. Je l'ai dit dans un couplet de chanson :

Si-tôt qu'on me parle de toi ;
 Mon aimable maîtresse,
 Tout plaît, tout rit, tout m'intéresse ;
 Et même jusqu'au bout du doigt ;
 Je sens un certain je ne fais qu'est-ce,
 Je sens un certain je ne fais quoi.

Voilà ma petite dissertation profaïque ; voudrois-tu que j'y joignisse une Fable ? Soit ; attends que je fasse une douzaine de tours de chambre ; mais comme j'ai fait ferment que toutes les fins de mes Fables feroient galantes, je vais tâcher de faire pencher la balance du côté du cœur tendre.

LE BON COEUR ET LE COEUR TENDRE,

F A B L E.

Le Cœur tendre avec le bon Cœur,
 Se disputant la préférence,

R 4

En

En étoient sur le point d'honneur.
Pour juger de la différence,
On choisit la docte Pallas,
Qui développe sa faconde
En disant: qui ne le fait pas?
Le bon Cœur est pour tout le monde,
Et le Cœur tendre seulement
Pour l'ami qui nous intéresse;
L'un se prodigue ouvertement,
L'autre est prudent dans sa tendresse:
Du bon Cœur nous savons qu'il est
De toute saison, de tout âge;
Il ne connoît point l'intérêt;
Sans cesse il se met en usage.
Le Cœur tendre est officieux;
Mais l'expérience décide,
S'il fait un bien délicieux,
Que l'autre en fait un plus solide.
La plus grande distinction
Entre ces Cœurs, veut-on l'apprendre?
On peut toujours se vanter qu'il est bon;
Souvent on n'ose avouer qu'il est tendre.
Fort bien; mais vous ne dites point
Laquelle est la meilleure espèce.
Ah! ne pressez pas sur ce point
La Déesse de la Sagesse.

A Tours, le 9 Décembre 1734.

LETTRE

L E T T R E

A Madame de Vassé, rue des Blancs-manteaux à Paris, dans laquelle la voyelle O n'est point admise pour bannir les pensées fringuenelles & marécageuses.

Il me semble qu'il y a bien du tems que je n'ai écrit à la Dive C . . . Celle-ci s'adresse à la chère aînée, la cadette n'étant pas présumée & revenue du sein d'Amphitrite, & suivant le terme *Galetique* du ventre de la baleine. Avec quel dedain, en arrivant, ne va-t-elle pas regarder les petits mets citadins? Les plus grands & les plus fameux habitans des rivières ne peuvent plus prétendre satisfaire sa délicatesse. Je rirai bien ce Carême, quand je la verrai vivre de reminiscence des Vives, des Truites, des Barbues, &c. auprès d'un plat de fèves de marais & de lentilles enfumées. Je m'abuse: ma *Marguerite* à l'esprit sain & juste; c'est lui qui apprécie ce qu'elle mange, & le présent, avec ses amis, est le seul délectable. Ma première Epître m'acquittera de ce qu'elle attend de ma Muse Claustrale.

L'aimabilissime Nymphé des Etangs se plaint injustement de ce que je suis en reste sur une Lettre que j'ai reçue de sa part. Je suis à jeun d'une pareille faveur; j'eusse arraché une plume de l'aîle d'un Archange, afin de lui repliquer en plus grande diligence, & de l'assurer de la perpétuité de mes tendres & respectueux sentimens: daignez en être l'interprète & le gage.

R 5

C'est

C'est d'elle apparemment que viendra ce suzerain aquatique, qui va faire la base de la Fête de Maman Genevieve.

La chère Dame, sans se hauffer ni se baïsser, & parmi le sucre & le miel, vient de m'insinuer dans une missive un petit trait des plus aigus; je ne l'ai pas avalé, sans le ressentir. Elle a reçu ce matin ses Asperges: je n'eusse pas cru qu'elle en fût quitte à trente livres, à cause de l'excessive rareté, & même de l'entière nullité de ce fruit cette année; elle peut se vanter de tenir les seules recueillies dans ce pays.

La critique sur le dernier vers de la Pièce sur René, est juste. Ce badinage final, mêlé avec du sérieux, fait ce qui s'appelle un habit d'Arlequin; j'y ai pensé, mais la Lettre étant partie.

Mille remerciemens de ce que j'apprends de neuf par le Gazetier de la rue des Blancs-Manteaux. Sans lui puis-je jaſer ſcientifiquement du ſiége de Prague & de ſes ſuites, du triſte deſhabillé de la malheureuſe Reine, des cacades de l'Angleterre, du peſant fardeau qui circule ſur les épaules Atlantiques de l'Archiministre Belisle, des merveillex & inattendus ſuccès du Cardinal & des galanteries Pariſiennes?

La Perle eſt revenue en Ville (*). Je lui ai lu & dit l'amitié, la tendreſſe & la part que ſes Blanmantelles & l'intime Templier prennent en ce qui la regarde: elle eſt en parfaite ſanté; elle m'a chargé de repliquer dans les mêmes termes à l'amicale Trinité.

Une eſpèce de Charlatan Italien, deſcendu, dit-il, en ligne directe du petit Albert, fameux
Empi-

(*) A Tours, où la lettre eſt écrite.

Empirique du tems passé, inventeur des plus rares secrets, & auteur de la Magie Blanche, est ici depuis six semaines. Il parle très-disertement des causes & des effets d'une infinité de maladies, de la différence des tempéramens, des penchans naturels, &c. Il prétend tenir de famille d'excellens spécifiques, & ne veut pas d'argent que ses malades ne se disent parfaitement guéris.

Je lui dis hier que, malgré l'âge & les passe-tems réitérés de la jeunesse qui nous usent prématurément, certaines pensées fringuenelles & marécageuses me viennent de tems en tems, principalement la nuit, & me persécutent cruellement quand elles me présentent à l'esprit & à l'ame de belles Dames que j'ai vues & peut-être aimées.

Il m'a répliqué qu'afin de me défaire entièrement, c'est-à-dire, tant intérieurement qu'extérieurement de ce mal, qui ne me sied plus, je n'ai qu'à écrire une grande Epitre, sans y insérer la Lettre qui a le plus d'affinité & de ressemblance avec ce sexe que j'ai jadis tant chéri.

Le principe physique qu'il allegue, c'est que la gêne affreuse que cela me causera, fera une rapide effervescence dans la masse du sang qui en brisera l'acide actuel, en changera la fluidité radicale, éteindra ainsi les effets habituels, me suggérera une indifférence éternelle, & je pense même une haine déterminée de ce que j'ai uniquement aimé.

Bien plus, il garantit que, par sympathie indirecte, la médisance anéantira ses préjugés, & me déclarera le plus sage des demi-vieux, le plus revenu de la bagatelle.

Je

Je viens d'essayer ce beau secret & j'en fue :
c'est un vrai casse-tête ; mais aux grands maux
les grands remèdes. Sur ce , ma chère Dame ,
je finis. Adieu très-tendre , ainsi qu'à la belle
Pise , à l'Abbé *Pernetti* & au maître de ma Mie
Blanche.

Le 11 Décembre 1741.

E P I T R E

A Madame N

L'enfant mignonne , eh bien ! comment vous
va ?

Vous voilà donc à Paris la grand' Ville ?

J'y fus jadis ; seroit-il fort utile

De vous conter tout ce qui m'arriva ?

J'avois vôtres âge & l'humeur aussi vive ;

A peine étois-je . . . alte-là ; n'allons pas

En dire trop : si j'y fis un faux pas ,

Je ne crois pas que cela vous arrive ;

Et puis d'ailleurs nous touchons au Saint tems ,

Où de mal dire un Chrétien se reproche.

Faisons recueil de pieux sentimens ,

Pour nous garder du Printems qui s'approche.

Nous l'attendons ; tout s'y prépare bien ;

Tout est fleuri , tout prend nouvelle seve ;

Nos champs feroient le Paradis ancien ,

Si pour les voir revenoit la jeune Eve ;

Mais sans la joye il n'est rien de joli.

Or cette joye , elle n'est qu'où vous êtes ;

Aussi je trouve un certain air pâli

Sur le minois de toutes nos fillettes ;

Témoin

Témoin Fanchette, à qui force ni voix
Ne reste plus. Lancette meurtrière
A fait cinq trous, & pour première fois
Un bout d'ivoire a percé son derrière.
Hubert encore est malade, en danger;
Et qui pis est la folâtre Sageffe,
Au grand regret de son nouveau Berger,
Va de Pluton devenir la Maîtresse.
C'est au retour à réparer ceci;
Vôtre appétit & votre vue inspire
Sérénité; n'êtes-vous plus ici?
Gaîté, plaisirs, santé, tout se retire.
Si je voulois vous mettre en leur entier
Les complimens que chacun vous étale,
Il me faudroit, je crois, plus de papier
Qu'on n'en employe à la Banque Royale.
Par-ci, par-là souvenez-vous de moi,
Et dans un mois accourez nous surprendre.
Adieu tout court; car je ne fais pourquoi
Le Respect vient qui fait taire le tendre.

E P I T R E

A Madame H

D'un rhume affreux l'infatigable toux
Est le joujou qui jour & nuit m'occupe;
Ni plus ni moins, pour n'être pas sa dupe,
Je vais mon train & j'avale à longs coups.
Si nôtre ami, de l'Ordre le Grand Maître,
Sobre n'est pas, ni réglé plus que moi,
C'est que tous deux nous ne pouvons point
l'être.

D'où

D'où vient cela? Lisez, voici pourquoi.
Soir & matin nous faisons la partie
De dîner seuls, & seuls souper aussi.
Depuis le tems que vous êtes partie,
Rien qu'une fois nous n'avons réüssi;
Le couvert mis & la soupe trempée,
Quelqu'un s'en vient nous enlever soudain,
Et nous calmons la boiteuse attrapée,
En lui disant: garde-la pour demain.
Demain venu, c'est une autre quelqu'une
Qui nous envoie un discret messager.
Or pourroit-on refuser à sa brune
D'aller par fois avec elle manger?
Il est midi maintenant, par exemple,
Et nous comptons dîner en tapinois;
Non; faut partir pour un repas très-ample,
Où nous attend le bon Frère Penois.
La vie, Hélas! Madame, est malheureuse,
De n'avoir pas le moindre jour à soi.
Pour renfermer tout le vin que je boi,
Je dis souvent: la mienne est courte & creuse;
Du pauvre ivrogne ayez compassion;
Il est bon diable, & si, comme dit l'autre,
Péché ne vient de bonne intention,
De trois coups deux, c'est toujours à la vôtre.
Point de nouvelle, ou bien je n'en fais pas.
La vigoureuse & belle Cazernière
Vôtre retour attend, pour mettre bas;
Car l'Intendante a tenu sa dernière;
Sur votre absence, avec le lansquenet
S'étourdissant, le Père de Dorine
Devient habile au coupe-gorge net,
D'où nous revient quelque nouvelle mine;
La Cyclopeffe, au mari bredouilleux,

Gagne

Gagne à foison, aussi bien que Lucette.
Moi, je perds tout ; mais j'ai de deux beaux
yeux,
Pour réconfort, quelque œillade secrète.
Vôtre jardin est propre & bien fleuri ;
La Tour s'ennuye en son petit ménage ;
A Pâques dit qu'il ne fera point sage,
Même en prison, que Biribi n'ait ri.
Revenez donc vite en votre Touraine,
C'est-là qu'est beau le puissant mois de Mai.
En attendant, selon le plan formé,
Pleine fera vuide, & la vuide pleine.
Adieu, Madame: en votre souvenir
Un peu de part, & pardonnez la rime
Trop familière à qui voudroit unir
Mille ans pour vous le respect & l'estime.

L'AMOUR PRIS DE VIN.

F A B L E.

L'amour, à force de boire,
Perdit un jour la mémoire.
Ce Dieu, dans un vin claiRET,
Avoit oublié tout net
Que déjà d'un trait de flamme
Il avoit blessé mon ame.
Au fond d'un bocage épais
Il me rencontre à sa belle,
Et dit en battant de l'aîle ;
Bon, voici du gibier frais.
Pour abaisser mes fumées,
Essayons sur lui ces traits.

Lors

Lors cent flèches enflammées,
De cet arc qui tant de fois
Soumit les Dieux à ses loix,
Partant plus dru que la grêle,
Font bien-tôt fuir pêle-mêle
Les craintifs Hôtes des bois.
Vain effort! nul trait ne porte.
Oh! oh! qu'est-ce que cela!
Le drôle est bien dur. N'importe,
Tirons toujours: m'y voilà.
Non! Quoi! perdre de la forte
Tous mes traits! Ah! quel dépit!
Homme ou Démon, qui le fit
Cœur d'une trempe si forte,
Ou quel charme l'endurcit?
C'est ceci, lui répondis-je,
Tirant le portrait d'Iris:
Regarde & de ce prodige
Cesse, Amour, d'être surpris.
Avec pareille cuirasse,
Crois-tu qu'on craigne tes traits?
Non jamais, quoi que tu *fasse*
Tu ne prendras une place,
Que défendent tant d'attraits:
C'est en vain te mettre en frais.
Va dormir, la nuit te chasse.
Adieu: mais une autrefois
Sois plus heureux ou plus sage,
Et fais un meilleur usage
Du reste de ton carquois.

LE ROSSIGNOL, LA FAUVETTE,
ET LE MOINEAU.

F A B L E.

Le tendre Rossignol & le galant Moineau,
L'un & l'autre charmés de la tendre Fau-
vette,

Sur les branches d'un jeune ormeau,
Lui parloient un jour d'amourette.

Le petit Chantre ailé par des airs doucereux
S'efforçoit d'amollir le cœur de cette Belle.

Je ferai, disoit-il, toujours tendre & fidelle;
Si vous voulez me rendre heureux.

De mes douces chansons vous savez l'harmo-
nie,

Elles ont mérité le suffrage des Dieux;

Déformais je les sacrifie

A chanter vos beautés, vôtre nom en tous
lieux.

Aux échos d'alentour je le dirai sans cesse,
Et j'aurai tant de soin de le rendre éclatant,

Que vôtre cœur fera content

De ma tendresse.

Et moi, dit le Moineau, je vous baiseraï
tant . . . ,

A ces mots le procès fut jugé dans l'instant
En faveur de l'oiseau qui porte gorge noire :

On renvoya l'oiseau chantant.

Voilà la fin de mon Histoire.

LE JEUNE CHASSEUR ET LE RENARD.

Fable, Conte, ou Allégorie, tout comme on voudra.

En face d'un fameux Château,
Est une montagne escarpée,
Où mainte volatille, au retour d'un côteau,
Par le plomb meurtrier est souvent écharpée.
Là, le jour de la Saint-Hubert,
Pour qu'on ne fût pas pris sans verd,
Grande chasse fut assignée.
Déjà le fils de la maison
Renouvelle sa pierre ignée,
Et de Gibier veut faire une insigne moisson.
Ce fils, *autem*, est très-aimable.
Figure, minois, agrémens;
Génie aisé, humeur affable;
Au surplus affligé d'environ dix-sept ans.
S'il étoit plus petit & sa sœur plus âgée,
Ma plume s'étoit engagée
D'en faire une Vénus, avec un Cupidon:
A leur charmant Papa, j'en eusse offert le don.
Mais revenons à nôtre chasse:
Chacun se tenoit à sa place,
Lorsque le Jouvenceau s'écria tout d'un coup,
Qu'il voyoit un Renard: il en montra la trace.
La compagnie en rit beaucoup;
A le railler chacun s'attache:
Toutes les langues sont en train;
Il n'est trait qu'on ne lui détache,

Jusqu'à

Jusqu'à lui soutenir, d'un ton vif & mutin,
Que le pauvre garçon avoit dit à la fin,
Que ce Renard avoit une moustache,
La barbe blanche & faite en capucin.

Par un esprit de complaisance,
Nôtre jeune Chasseur prenoit en patience
Les coups portés
Contre son ignorance.

Heureusement étoit à ses côtés
Minerve déguisée. Elle prit sa défense,
Et son ordinaire éloquence
Appaîsa les plus emportés.

Ecoutez, leur dit-elle : à son récit sincère
Ajoutez plus de foi.

C'est une allégorie entière.

Eh ! Messieurs, dites-moi,
Par ce Renard, pourquoi
Ne veut-on pas qu'il parle de son père ?
C'est-là l'énigme : je le croi.

De son esprit on connoît la finesse

A la Ville, comme à la Cour ;

Dans le cœur des humains il n'est aucun détour,
Aucune ruse, aucune adresse

Qu'il ne démasque & ne mette en son jour ;
Voire même en amour,

Il eut trop de manège & d'art & de souplesse,
Pour ne pas toujours fuivre avec délicatesse

Ces faux fuyans dont use une Maîtresse,
Dans lesquels, comme dans un four,
Il fait enrôler sa tendresse.

Voilà le Renard qu'il a vu.

La barbe blanche & cette moustache ample
N'est autre chose que l'exemple
D'un talent dont il est pourvû ;

J'entends par-là l'expérience
 Qui devance
 L'âge que tout autre auroit eu
 Avant d'avoir tant de science.
 L'orgueilleuse moustache est le symbole encor
 D'une ancienne & guerrière race,
 Qui remontant jusques au siècle d'or,
 A fourni des héros qu'aucun autre n'efface.
 Du Chasseur tant raillé, que dites-vous, rail-
 leurs?
 A-t-il tout le tort qu'on lui donne?
 D'ailleurs,
 Il pouvoit bien parler de sa propre personne.
 Fin Renard est qui ne le paroît point;
 C'est le grand point,
 Quand un air ingénu fait penser que nous som-
 mes
 Les moins rusés de tous les hommes:
 Car alors les plus grands esprits
 Dans leurs pièges tendus, y sont les premiers
 pris.
 Bref, regardez le bien; si nous en voulons croire
 Sa taille, son âge, son nom,
 Bien-tôt n'est-il pas vrai qu'il doublera l'hi-
 stoire
 Des brûlans Renards de Samson?

LA JONQUILLE ET LE GRATE-CUL.

F A B L E .

Une Jonquille étoit si belle,
 Que, dans les Jardins de Cypris,
 Tous

Tous les simples, amoureux d'elle,
N'osoient pas en paroître épris.
Le Grate-cul, plus téméraire,
Un beau jour risqua le paquet,
Et lui dit qu'il vouloit lui plaire
Mais on rabattit son caquet.
Dans ta haye, entouré d'épines,
Rebut des fleurs, va te cacher.
Apparemment que tu badines?
Fuis, & cesse de m'approcher.
Donnez-moi du moins vôtre estime,
Et je bornerai-là mes vœux,
Puisque vous me faites un crime,
De l'aveu de mes tendres feux.
Rien du tout. Vous êtes trop fière,
Peut-être vous en souffrirez;
Nôtre Souverain de Cythère
N'aime point les mépris outrés.
Si ce Dieu se le met en tête,
Je deviendrai vôtre vainqueur.
Qu'il mette seulement un *Bon* sur ma requête,
Vous même, vous viendrez me demander mon
cœur (*).

(*) Dans une copie écrite de la main de l'Auteur, au lieu des quatre Vers qui terminent la Pièce, on trouve ceux-ci.

De ce Dieu craignez l'assistance,
Un Amant fait s'en prévaloir:
Mais il ignore sa puissance,
Tant qu'il lui reste quelque espoir.

LE SINGE ET L'ARAIGNÉE.

Par mille tours industrieux
De sa ruse & de sa souplesse,
Un Singe fait tout de son mieux
Pour faire éclater son adresse.
L'Araignée est là dans un coin,
Qui tend ses filets, sans mot dire;
Subtile elle attire de loin
Les mouches qu'elle veut séduire:
La plus rusée est prise enfin,
Sans que l'art se fasse connoître.
On cesse de passer pour fin,
Dès qu'on veut se donner pour l'être.

LE LÉOPARD ET LE CHIEN.

F A B L E (*omise.*)

Un Levrier, qu'un fort honnête Chien
Avoit mordu, mais d'une dent badine,
Pour se venger, se servit d'un moyen
Qui du badin tendoit à la ruine.
Faisant son frère auteur de mille maux,
Il rendit plainte, & par mille impostures,
Le traduisit au Roi des Animaux.
Pour abrégér toutes les procédures,
Le dénoncé sur le champ fut au point
D'être jugé: punition sévère
Le menaçoit; car on ne douta point
Des faits cités dans le long inventaire.

Heureu-

Heureusement, au Conseil Souverain,
On se souvint que dans la même Ville,
Où fut mordu le délateur flandrin,
Lors gouvernoit un Léopard habile,
En Juge integre, éclairé, bienfaisant,
Presque adoré de toute la Province.
On attendoit, pour le débat présent,
Que son avis déterminât le Prince.
Le Vice-Roi sachant les noirs délits,
Voulut lui-même en prendre connoissance
Il les vit faux, incroyables, proscrits,
Et ne conclut qu'à quelques remontrances.
Réponse faite, on la suivit en Cour.
Le Léopard reçut une missive:
Ce qu'ayant fû, le dénoncé fut pour
Enrégistrer correction passive.
Cà, mon enfant, lui dit le Léopard,
Ecoutez-moi: je fais qu'en toute chose
Le mauvais cœur chez vous n'a nulle part.
Il faut pourtant une Métamorphose,
Et devenir un Etre tout nouveau,
Changer de ton, de manière & de forme,
Dire à sa langue incessamment: *tout beau*;
Il faut en tout une prompte réforme.
Son auditeur répliqua: volontiers,
Coupez, taillez, tranchez: sans résistance
Je m'y soumets; mais laissez tout entiers
Les sentimens de ma reconnoissance.

LE BOUDIN.

C O N T E .

Adressé à M. Gentil, Procureur au Châtelet.

Rien n'est plus criminel que de faire une histoire
Où l'on trahit la vérité,
Et je tiens que mentir à la postérité
Est indigne d'un cœur qui recherche la gloire.
Mon cher *Gentil*, vous avez lû
L'histoire du B O U D I N dont Perrault fait un
Conte.

Plus fidelle & plus courte aujourd'hui je la conte ;
C'est à vous de juger lequel doit-être cru.

Un Manant & sa femme à jeun depuis deux jours,
Si grande étoit leur indigence,
Dans cette extrémité, sans espoir de secours.
Pestoient contre la Providence.

Qu'avons-nous fait au Ciel, disoient ces bonnes
gens ,

Pour être ainsi dans la misère ,
Pendant que nos voisins crevent de bonne chère ?
Le Ciel voit bien qu'ils sont méchans ;
Mais cependant tout leur abonde,
Et le bien leur vient en dormant.

Ah ! s'il étoit un Dieu qui gouvernât le monde,
La chose iroit bien autrement.
Pour faire cesser leur murmure,
Qui faisoit tort à Jupiter,
Ce grand Dieu vint comme un éclair
Du haut du Ciel dans la masure.

Finissez,

Finissez, leur dit-il, un discours criminel
Qui mériteroit que mon foudre
Vous réduisît tous deux en poudre,
Si je n'avois pour vous un amour paternel.
Mais je porte si loin cette bonté de père,
Qu'au lieu de vous punir, par le Styx je promets
D'accomplir trois de vos souhaits,
De quelque qualité que vous les puissiez faire.
Après ces mots le Roi des Cieux,
Cessant de paroître à leurs yeux,
Laisa nos gens transportés d'aise.
Le mari, qui se nommoit Blaise,
Dit à sa femme: Ah! ma Catin,
Vas promptement prier Claude, nôtre compère,
De vouloir nous prêter une pinte de vin;
Mais ne dis rien de nôtre affaire.
Comme le vin ouvre l'esprit.
Avant qu'à Jupiter nous demandions trois graces,
Nous ne ferions pas mal d'en boire quelques tasses.
Catin volontiers obéit,
Et courant sans reprendre haleine,
Rapporta la bouteille pleine.
A l'aspect de ce jus chéri,
Son benêt & sot de mari
S'écria: Ma Catin, si le Ciel favorable
Nous envoyoit du boudin gras,
Long comme la moitié du bras,
Nous chasserions bien-tôt la faim qui nous ac-
cable.

A peine Blaise eut prononcé
Le dernier mot de la prière,
Que son souhait fut exaucé.
Sa femme en fut fort en colère:
Quoi! dit-elle, pauvre gredin,

Pendant que nous pouvons désirer la richesse,
 Tu vas souhaiter du boudin!
 Il faut que tu fies bien Jean-fesse.
 Par ce discours injurieux
 Blaïse piqué jusques dans l'ame,
 Avec un regard furieux,
 Lâcha deux soufflets à sa femme.
 Après les deux soufflets donnés,
 Sans y trop réfléchir, au fort de sa furie;
 Plût à Dieu, lui dit-il, qu'au bout de ton grand nez
 Ce boudin s'attachât en guise de roupie!
 A peine a-t-il parlé, que voilà le boudin
 Qui pendille au nez de Catin.
 Blaïse confus de sa sottise,
 Pour appaiser Catin, lui demande pardon.
 Mais elle, de colère éprise,
 Lui chanta bien pis que son nom.
 Oui, méchant, lui dit-elle, en la colère où j'entre,
 Pour punir ton souhait malin,
 Plaïse au grand Jupiter que ce maudit boudin,
 Au sortir de mon nez, te pende au bas du ventre!

L'ECUSSONNADE (*),

C O N T E.

Grand merci, mon ami Morphée,
 D'avoir su mettre entre mes bras,
 Plus habilement qu'une Fée,
 Iris avec tous ses appas.
 Jamais Vénus ne fut plus belle:

Combien

(*) Ce Conte est déjà employé à la page 65 du second Tome; mais on le remet ici plus ample de 17 Vers que dans tous les imprimés.

Combien de roses & de lys,
Que les Amours avoient cueillis,
Pour répandre à l'envi sur elle!
Je l'ai vue, en dépit des Dieux,
Plus tremblante qu'une victime,
Arrêter sur moi ses beaux yeux,
Mêlés d'innocence & de crime.
A pas comptés, à petit bruit,
Avec l'aurore elle est venue
Se glisser craintive en mon lit,
Je n'ose dire presque nue.
Je crois, Lindor, m'a-t-elle dit,
Que ma sagesse t'est connue.
Je ne cherche que ton esprit;
Si tu manquois de retenue,
Tu me ferois un grand dépit.
Aussi-tôt la pauvre ingénue,
De mes draps, comme d'une nue,
Très-modestement se couvrit.
Que j'aimerois, commença-t-elle,
A parler de tout comme toi!
Dans tes entretiens j'apperçoi
Une façon toujours nouvelle.
C'est un certain je ne fais quoi,
Qui dans le discours étincelle,
Et qui, comme article de foi,
Feroit croire une bagatelle.
C'est-là ton art, apprends-le-moi.
Ah! très-volontiers, ma mignonne,
Lui repliquai-je fort content.
Cet art, la Nature le donne,
Mais je puis t'en donner autant.
Prête-moi ta langue un instant,
Pour que la mienne l'écuiffonne.

On

On ne parle bien qu'en s'entant
Sur la langue d'une personne
Qu'on croit parler éloquemment.
Elle me crut tout bonnement,
La chère petite Moutonne!
En effet, je la greffai tant,
Que la voilà qui s'abandonne
A cet inconnu mouvement ;
Mais la parole lui manquant,
Une œillade vive m'ordonne
D'enfoncer l'ente plus avant ;
Elle s'étend, elle frissonne,
Et m'embrasse si tendrement
Que, sans pouvoir conter comment,
L'Amour survient qui me couronne
Des Myrthes d'un heureux Amant.
Tu nous vis, Reine de Cythère,
Satisfaite de tous les deux ;
Tu présidois au grand mystère
Où se brûloient les plus beaux feux.
T'en souvient-il, quand ma Bergère,
Au fort des élans amoureux,
Me dit, d'un air dévotieux,
Arrête un moment, il éclaire ?
T'en souvient-il encore mieux
Quand . . . Mais hélas ! quelle chimère !
Eveillé, j'ouvre de grands yeux.
Qu'a fait Lindor victorieux ?
Il n'a rien fait que de l'eau claire,
Et son esprit visionnaire
N'a fait qu'un rêve officieux,
Qui de la vérité diffère
Comme la terre fait des Cieux.

L'ESTIME.

L'ESTIME.

RESVE.

Par le sommeil transporté dans un Temple,
Je vis trois cens, cinq cens Divinités.
Chaque Déesse avoit une robe ample
Par le devant, comme par les côtés.
Dans le grand nombre une seule étoit leste
Dans sa parure : un vêtement fort bref,
Accompagnant une jupe modeste,
De ses attraits augmentoit le relief.
Ce vêtement étoit blanc comme albâtre ;
C'est, me dit-on, pour marquer la candeur.
A l'entour d'elle une troupe idolâtre
A deux genoux adoroit son bon cœur.
Cette Déesse a la démarche sûre
Dans cet habit, & n'est gênée en rien ;
Il semble fait pour aider son allure,
Quand elle veut aller faire du bien.
Je répliquai : son air, sa contenance
Et son maintien, paroissent sérieux.
Vous vous trompez ce n'est que par décence ;
Son caractère est même fort joyeux.
Quel est son nom, afin que je l'imprime
En lettres d'or, demandai-je au Portier ?
C'est la Déesse, & l'Autel de l'*Estime*.
Déesse, à vous je veux me dédier ;
Vôtre culte est trop pur, trop légitime
Pour n'aimer pas à vous sacrifier.
Mon sacrifice étant fait, j'allai prendre
Du court manteau la mesure & le tour :
Bien imité l'on vient de me le rendre.

A qui sied mieux cette espèce d'atour ?
En vous l'offrant je rends vrai le mensonge ;
Ma Dêité je laisse à l'abandon :
Mais si la Fable est la cause du songe,
La ressemblance est la cause du don.

QUELQUE CHOSE DE RIEN.

D'un Rien ferai-je quelque chose ?
Non ; je me forcerois en vain.
Mais, Philis, prête-moi ta main ;
Sur ton secours je me repose.
Remets donc dans mon souvenir,
Qu'un Rien allume un incendie.
D'un Rien un grand mal peut venir ;
Un Rien cause une Tragédie ;
Un Rien brouille d'anciens amis ;
Un Rien fait guerroyer les Princes ;
Un Rien fait fourvoyer Thémis ;
Un Rien empeste les Provinces ;
Un Rien ameute tout Paris ;
Un Rien pour nous a mille charmes ;
Un Rien va nous tirer des larmes.
Qu'un Amant délicat sent bien
D'un seul mot l'extrême puissance !
Puisqu'un geste , un clin d'œil , un Rien ,
Vaut souvent une jouissance.

P O R T R A I T D U D I A B L E .

Il a le teint d'un rôti qui brûle,
Le front cornu;
Le corps velu comme une mule,
Le pied fourchu;
Le fuseau dont filoit Hercule,
Noir & velu;
Et pour surcroît de ridicule,
La queue au cu.

C H A N S O N .

AIR: *De tous les Capucins du monde.*

Vénus est huit jours à Cythère :
Qu'elle est belle & qu'elle est peu fière !
Mais l'Amour est tout étourdi
En voyant les feux qu'elle inspire,
Et nul de nous assez hardi
Pour lui déclarer son martyre.

C'est pour punir ton injustice,
Spirituelle protectrice,
Que l'Amour t'ôte la santé;
Mais quoiqu'il se venge & qu'il gronde,
Dans tes yeux le signe est resté;
Ils en font part à tout le monde.

Nôtre

Nôtre Hébé badine au suprême,
Et plus enfant que l'Amour même,
Fait sans cesse niche à quelqu'un;
Mais parmi tout son badinage,
Dieu des cœurs, elle en ignore un
Que j'aimerois bien d'avantage.

Blanche maman, fraîche, & dodue,
Pardonne au fou qui t'a mordue:
Il est bon Diable en vérité.
Epris de ton doux caractère,
Il te quitte de ta beauté;
Ton humeur suffit pour lui plaire.

Vous croyez qu'à la Reine mère
Le plus beau couplet va se faire;
Il est vrai, le sujet m'est cher;
Mais son seul regard me rend blême.
Je la chante entre cuir & chair,
Et m'en fais finesse à moi-même.

Déon va me chanter la game
D'oublier sa sincère Dame,
Qui fait l'ornement de ces lieux;
Mais ses appas font un mystère.
Ainsi je ferai beaucoup mieux
De vivre en paix & de me taire.

SUR LA PAIX PUBLIÉE EN 1736.

On avoit déjà défarmé;
Mais du traité de Paix tramé,
L'œuvre n'étoit pas consommé.
Il est aujourd'hui proclamé.
Que ce mot de paix m'a charmé!
Le Héraut d'armes l'a nommé,
Et si haut l'a-t-il exprimé
Qu'il devroit en être enrhumé.
Que tout chagrin soit supprimé:
Amis, j'ai le dessein formé
Vingt-quatre heures d'être affamé;
Rien ne restera d'entamé,
Triplons le piot accoutumé;
Puis courant à l'objet aimé,
Recommençons le mois de Mai.

EPITAPHE DE L'AUTEUR.

Ci gît l'Auteur de Philopode,
Autrement dit, *Philotanus*,
Ainsi qu'il fera plus commode
A la Bulle *Unigenitus*.
Moitié grave, moitié bouffonne,
Sa Muse assez joyeusement
Le mena jusqu'à son Automne,
Avec le plaisirs du Printems.
Il s'étoit fait un caractère
D'après Verville & Rabelais;
Dans l'art de varier les faits
Il avoit saisi leur manière.

Bon estomac, esprit très-vif,
 Il étoit un Héros de Table;
 Plus libre en propos qu'inventif,
 Et bien plus plaisant qu'imitable.
 Il est mort, le Pauvre Chrétien!
 Molina perd un Adversaire,
 Et l'Amour un Historien.
 Si je consulte son Bréviaire,
 La Religion n'y perd rien.

Fin du Troisième Volume.

TABLE

T A B L E
DES MATIERES
CONTENUES DANS LE TROISIÈME
VOLUME.

ÉPIGRAMMES.

<i>Sur la campagne de 1735.</i>	page 3
<i>Le Peintre courroucé.</i>	ibid.
Bon jour, ma belle mignonne.	4
Un jeune Gars de bonne mine.	ibid.
Aux pieds d'un vieil Hermite un jeune ado- lescent.	5
Jean quatre mois après sa nôce.	ibid.
Pour chaque état, chaque devise.	6
La Grece si féconde en fameux personnages.	ibid.
Vous répondrez, ô corrupteurs de filles.	ibid.
Au Sexe encor chère est la bienfiance.	7
Autant qu'en la saison des jeux.	ibid.
<i>Sur les Gens d'Affaires.</i>	8
<i>A Rome une Savante Dame.</i>	ibid.
<i>L'aimable Ingénue.</i>	9
<i>Le Cavalier à Confesse.</i>	ibid.

<i>La Lunette & le je ne sais Quoi.</i>	page 10
<i>La Ceinture.</i>	ibid.
<i>Le Curé borgne.</i>	11
<i>La Réconciliation.</i>	ibid.
<i>Un vieux Médecin Spargyrique.</i>	12
<i>Un jeune Conseiller amoureux d'une Belle.</i>	ibid.
<i>Le fait & le Droit.</i>	ibid.
<i>Le Juste.</i>	13
<i>Boutade Calotine.</i>	ibid.

MADRIGAUX.

<i>Alise, ma chère merveille.</i>	14
<i>Je pense & la nuit & le jour.</i>	ibid.
<i>La pensée & l'Abbé.</i>	15
<i>Le Calendrier.</i>	ibid.
<i>Reprenez, tendres soins, une nouvelle force.</i>	16
<i>Le seul vrai plaisir qu'on ressent.</i>	ibid.
<i>Les deux Amours.</i>	17
<i>A Eglé.</i>	18
<i>L'Amant heureux.</i>	ibid.
<i>Vénus, je fais qu'Amour a fui de ton empire.</i>	19
<i>Le Peintre amoureux.</i>	ibid.
<i>Quand le badin Grécourt.</i>	20

POËSIES MESLÉES.

<i>Le Baïser</i>	page 23
<i>Réponse.</i>	26
<i>Sur Madame Millet.</i>	31
<i>L'Amant & le Lit</i>	ibid.
<i>La Tontine.</i>	32
<i>Quatrain.</i>	33
<i>La Servante.</i>	ibid.
<i>Recette infallible.</i>	35
<i>Sur le Poëte Rousseau.</i>	ibid.
<i>Ode Anacréontique.</i>	36
<i>Entre une Brune, entre une Blonde.</i>	37
<i>Le Pucelage.</i>	38
<i>Stances.</i>	39
<i>Vœu de Constance.</i>	40
<i>Le Livre.</i>	ibid.
<i>Les Fous.</i>	41
<i>La Couronne refusée.</i>	42
<i>Portrait de Climene.</i>	43
<i>La Breveté.</i>	ibid.
<i>Le Pied, l'Oeil & la Main.</i>	44
<i>Le Médisant.</i>	45
<i>Conseil à Silvie.</i>	46
<i>Le Visa de l'Amour.</i>	47
<i>Aveu de Julie.</i>	48

<i>Les quatre Ages des Femmes.</i>	page 49
<i>La vie est une course.</i>	50
<i>Bouquet.</i>	ibid.
<i>Sonnet.</i>	51
<i>Etrennes.</i>	52
<i>A qui souhaiter une année.</i>	56
<i>Epitaphe de M. D. H. * *.</i>	57
<i>Sentimens de tendresse.</i>	ibid.
<i>Question.</i>	59
<i>A Mademoiselle Richard.</i>	ibid.
<i>Le bon vieux Tems,</i>	60
<i>Le Collier.</i>	ibid.
<i>A M. Thevenard.</i>	61
<i>Les quatre Pelotons.</i>	62
<i>Inscription.</i>	ibid.
<i>Dialogue.</i>	64
<i>Sur l'Eloquence.</i>	66
<i>Sur les Rois.</i>	67
<i>Vers.</i>	68
<i>La Peine & le Plaisir.</i>	ibid.
<i>Le même autrement.</i>	69
<i>De l'usage de la Vie.</i>	ibid.
<i>A Madame Ponchet.</i>	72
<i>Le Péché originel.</i>	74
<i>Susanne.</i>	75
<i>La Femme adultere.</i>	76
<i>Etrennes.</i>	ibid.
	<i>Les</i>

<i>Les deux ânes.</i>	page 77
<i>Bouquet.</i>	ibid.
<i>Logogryphe.</i>	78
<i>Enigme.</i>	79
<i>Autre.</i>	ibid.
<i>Autre.</i>	80
<i>Autre.</i>	81
<i>Anagramme.</i>	ibid.
<i>Lettre de M. Rousseau.</i>	82
<i>Aventure arrivée à l'Auteur.</i>	83

LES RILLONS RILLETES.

<i>Histoire de la Pièce.</i>	89
<i>Mandement.</i>	91
<i>Argument.</i>	99
<i>Prologue.</i>	102
<i>Philotanus.</i>	159
<i>La Bibliothèque des Damnés.</i>	232

PIÈCES RECOUVRÉES.

<i>Epître.</i>	257
<i>Lettre.</i>	259
<i>Le bon Cœur & le Cœur tendre.</i>	261
<i>Lettre.</i>	

<i>Lettre.</i>	page 263
<i>Epître à Madame N. . .</i>	266
<i>Epître à Madame H. . .</i>	267
<i>L'Amour pris de vin.</i>	269
<i>Le Rossignol, la Fauvette</i>	271
<i>Le jeune Chasseur & le Renard.</i>	272
<i>La Jonquille & le Grate-Cul.</i>	274
<i>Le Singe & l'Araignée.</i>	276
<i>Le Léopard & le Chien.</i>	ibid.
<i>Le Bourdin.</i>	278
<i>L'Ecussonnade.</i>	280
<i>L'Estime.</i>	283
<i>Quelque Chose de Rien.</i>	284
<i>Portrait du Diable.</i>	285
<i>Chanson.</i>	ibid.
<i>Sur la Paix publiée en 1736.</i>	287
<i>Epitaphe de l'Auteur.</i>	ibid.

Fin de la Table.





Grécourt, Jean-Baptiste Willart <<de>>,

Oeuvres diverses de Grécourt

Bd.: 3. Tome troisième, contenant les poésies meslées, Philotanus, avec la
traduction latine, etc. - 1763

1763

Coburg, Landesbibliothek -- C III 5
urn:nbn:de:bvb:12-bsb11919934-5